

Le Sang des justes

Essai de martyrologie latino-américain, 1968-1982

Supplément au DIAL n° 835, 1983

84 pages

PRÉSENTATION

Jour après jour, depuis une quinzaine d'années, des mains croyantes ont, dans la douleur, recueilli des corps morts. Ce sont ceux des chrétiens d'Amérique latine qui ont donné leur vie pour la cause de la justice. Corps transpercés de balles, souvent suppliciés. Sans compter les corps des disparus, à jamais perdus dans la nuit et le brouillard du terrorisme d'État. Pendant ce même temps, sur place ou à des milliers de kilomètres, d'autres mains ont, précautionneusement et dans l'ordre, rassemblé récits et témoignages pour garder vivant le souvenir.

Donner une sépulture digne à ceux dont la vie a été marquée de "vertus héroïques", puis nourrir la mémoire collective par l'écriture hagiographique qui en fait des "saints": tels sont les rites fondateurs de l'histoire d'un peuple en gestation. Ces mêmes gestes président aujourd'hui à l'histoire du peuple chrétien d'Amérique latine, pour "l'édification" des chrétiens des autres continents.

Par quel étrange mécanisme culturel un échec absolu — une mort d'homme donnée sauvagement par d'autres hommes — fait-il venir sur nos lèvres des mots comme "héroïcité des vertus", "sainteté" des témoins et "édification" des vivants? Le langage pieux relèverait-il de la genèse des sociétés comme un stade nécessaire de la métamorphose des mémoires collectives? L'idéalisation du témoignage de ceux de nos amis surpris par la mort violente serait-elle la démarche normale des survivants?

L'histoire des hommes est par essence tragique. L'homme, dit-on, est un loup pour l'homme. A celui qui aurait oublié cette vérité première, l'Amérique latine actuelle viendrait vite la rappeler.

Sur ce continent, en moins de deux décennies, la violence politique est devenue une réalité redoutablement quotidienne dans la majorité des pays. La mort a été donnée et elle est encore donnée par l'homme lui-même, parfois au terme de tortures innommables ou de pratiques bestiales. On a tué et on tue encore au nom de la sécurité nationale, érigée en principe premier du gouvernement des sociétés. On a pratiqué et on pratique encore les massacres de populations innocentes, voire le génocide. Ainsi avons-nous appris une fois encore que, dans l'ordre politique, la répression est toujours efficace, du moins à court et moyen terme. La faction sociale au pouvoir peut, avec la disposition de la force armée, imposer impunément sa loi à la majorité d'une population donnée, si celle-ci refuse obstinément le modèle de société qu'on lui impose au nom d'intérêts dits supérieurs.

Assumer le tragique d'une telle situation est pour les vivants, surtout si les victimes sont innocentes, la grande affaire qui ne peut laisser indifférent: assumer le tragique pour n'en être pas écrasé...

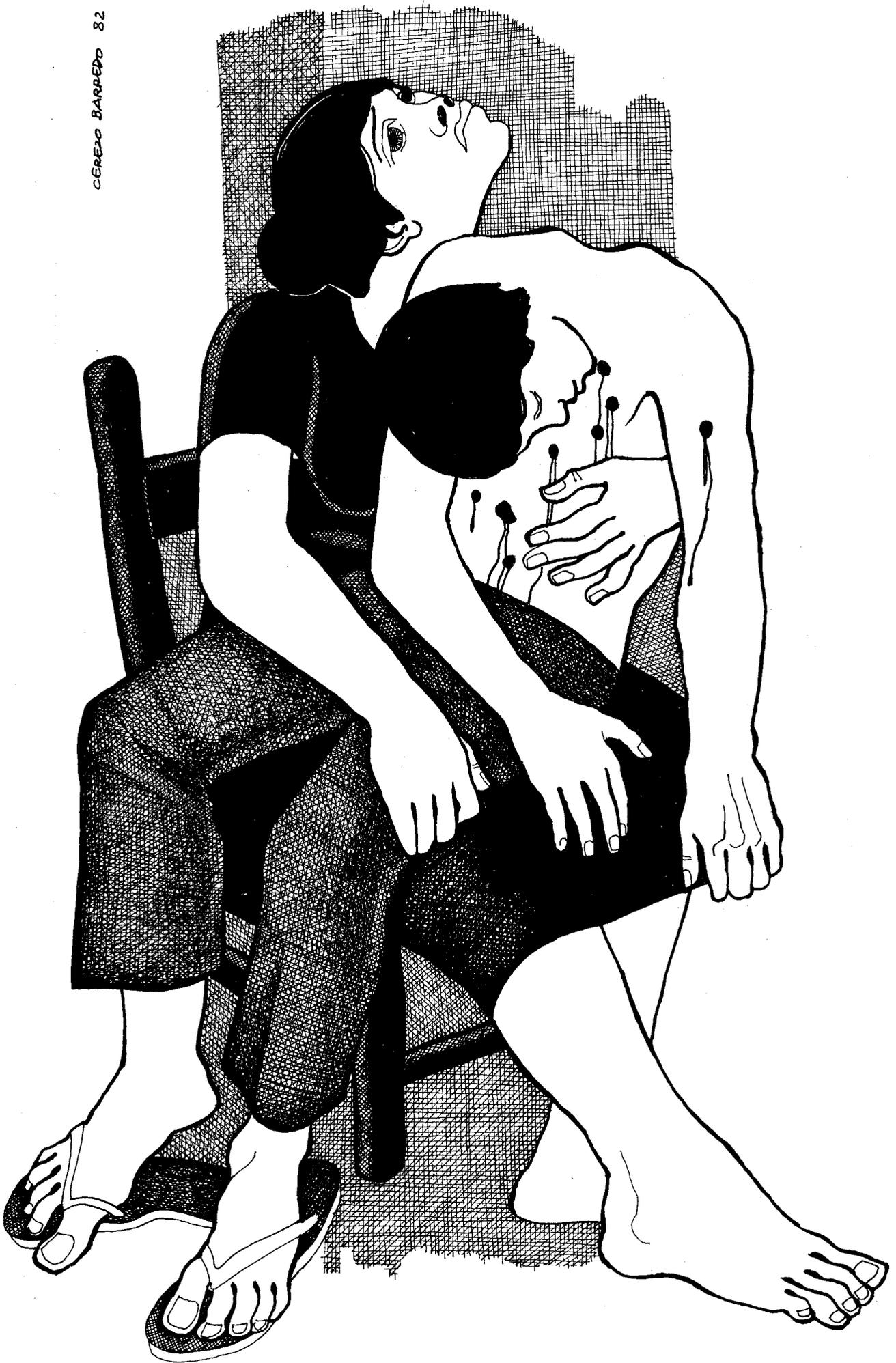
Faire de l'hagiographie, c'est-à-dire idéaliser les victimes mortes, c'est en réalité retirer à l'ennemi son pouvoir destructeur qui se veut absolu. Nul ne peut tuer le souvenir, à plus forte raison si celui-ci est entretenu au titre de la mémoire de tout un peuple. Surtout que ne meure pas le souvenir! Certains diront que la lecture hagiographique de l'échec est aliénante. C'est vrai dans la mesure où elle se réduit au panégyrique, à l'incantation ou à la projection de ses propres phantasmes. Mais si elle est encouragement à la résistance, sursaut des énergies, refus viscéral du statu quo, alors cette lecture hagiographique se révèle être le levier déterminant, pour les vivants, face à la prépotence et à la superbe de ceux qui sèment la mort au nom de la raison d'État. "*Sang des martyrs, semence de chrétiens*", dit justement l'adage du temps des Néron et autres César du même acabit.

Pour le chrétien latino-américain c'est le temps revenu du martyr. Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de parcourir les courtes biographies rassemblées dans ce recueil jusqu'en 1982. L'avenir dira lesquelles il faut conserver et lesquelles ne pas garder. La pratique du peuple chrétien en décidera.

Il ne s'agit pour l'heure que d'un choix provisoire, un "essai de martyrologe", comme il est dit en sous-titre de l'ouvrage. L'édition française respecte scrupuleusement les choix opérés par les auteurs latino-américains du texte. On notera que, parmi les témoignages de l'époque actuelle, s'insèrent quelques-unes des figures les plus marquantes de l'époque coloniale; évocation heureuse que l'histoire d'aujourd'hui est indissociable de celle d'hier.

Quant aux "psaumes de la vengeance" qui viennent en contre-point des illustrations (1), ils rappellent que la prière biblique est l'un des moyens les plus traditionnels et les plus radicaux pour assumer le tragique, et pour retirer aux "impies" de l'heure toute légitimité devant l'histoire et devant Dieu.

(1) Voir l'étude "Les psaumes et les conflits de la terre au Brésil", Charles ANTOINE, publiée dans "Foi et développement" du Centre Lebreton, n° 102, de décembre 1982; et dans la revue "Spiritus", n° 90, de février 1983.



PSAUME 141

*Je crie : j'implore le Seigneur.
Je crie : je supplie le Seigneur.
Ma plainte je la déverse devant lui.
Ma détresse la voilà, sous ses yeux.
J'étouffe de tous mes sanglots.*

*Toi, tu connais mon chemin.
Ils m'ont tendu un piège.
Regarde à droite :
personne pour me défendre!
Celui qui devrait être mon refuge se dérobe :
personne pour prendre soin de mon âme!*

*Je crie vers toi, Seigneur.
Je dis :
tu es mon refuge,
ma part sur la terre des vivants.
Ecoute mon cri :
je suis au fond de la misère.
Délivre-moi de ceux qui me pourchassent
car ils sont plus forts que moi.
Arrache mon âme de cet enfermement
et je rendrai grâce à ton nom.
Les justes m'entoureront quand ils verront
tout le bien que tu m'auras fait.*

JANVIER

- 1** Journée mondiale de la paix.
— François Jentel dit "Chico", défenseur des Indiens et des paysans, victime de la Sécurité nationale au Brésil († 1979).
- 3** Diego Quic, Indien, catéchiste, dirigeant des organisations populaires de Guatemala, disparu (1981).
- 4** José Patricio León, animateur de Jeunesse étudiante chrétienne en Amérique latine, militant politique, disparu au Chili (1975).
- 5** Enriquillo, cacique chrétien de République dominicaine, premier persécuté pour la défense de ses frères († 1534).
- 6** Epiphanie du Seigneur : "*Une bonne nouvelle pour ceux qui sont proches et pour ceux qui sont loin*".
— Victoria de la Roca, religieuse, martyre des pauvres d'Esquipulas, Guatemala, disparue (1982).
- 10** Pedro Joaquín Chamorro, journaliste, martyr du combat du peuple nicaraguayen († 1978).
— Mémoire de tous les journalistes fidèles à la vérité en Amérique latine.
— Dora Azmitía dite "Menchy", martyre de la Jeunesse étudiante catholique au Guatemala († 1982).
- 16** Mémoire des coupeurs de canne à sucre.
- 17** Sylvia Maribel Arriola, première religieuse martyre sur un front de combat, alors qu'elle accompagnait le peuple salvadorien († 1981).
- 18** Semaine de l'unité des chrétiens.
— Mémoire de tous les frères tombés pour la cause de Jésus.
- 20** Octavio Ortiz, prêtre, ainsi qu'Angel, David, Roberto et Jorge Alberto, lycéens et catéchistes, martyrs d'El Salvador († 1979).
— Carlos Morales, prêtre et martyr au Guatemala († 1982).
- 21** Gerardo Valencia Cano, évêque de Buenaventura, Colombie, prophète de la libération des pauvres († 1972).
- 22** Taïta Vasco de Quiroga, évêque de Michoacán, prophète de l'utopie, précurseur des réductions indiennes († 1565).
- 27** Pablo de Torres, évêque de Panama, premier exilé d'Amérique latine à cause de sa défense de l'Indien († 1554).
- 28** Ouverture de la Conférence de Puebla : "*Dieu est vivant, en Jésus-Christ libérateur, dans le cœur de l'Amérique latine*".
- 29** Jean-Paul II va à la rencontre des pauvres d'Amérique latine.
— Massacre de paysans boliviens à Alto Valle (1974).
— María Ercilla et Ana Coralia Martínez, étudiantes, secouristes de la Croix-Rouge et catéchistes, martyres d'El Salvador († 1980).
- 31** Massacre de l'ambassade d'Espagne à Guatemala-Ville (1980) Maria Ramírez et Gaspar Viví, catéchistes indiens, martyrs d'El Quiché, Guatemala.
— Mémoire de tous les paysans martyrs d'El Quiché.

1^{er} janvier:

JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

Proposée par le pape Paul VI, elle a été instaurée durant son pontificat de "pèlerin de la paix". Le pape déclare dans son message de 1972: **"Pourquoi tardons-nous à donner à la paix son fondement, celui de la justice? N'avons-nous pas à instaurer une plus grande justice, tant dans les communautés nationales qu'au plan international? La justice n'implique-t-elle pas le devoir de donner à tous les pays les conditions de leur propre développement, dans le cadre d'une coopération exempte de tout calcul de domination aussi bien économique que politique?"**

1^{er} janvier:

FRANCISCO JENTEL DIT "CHICO"

(Brésil)

Missionnaire français au Brésil pendant vingt ans. Défenseur des Indiens et des paysans du Mato Grosso. Victime de la Sécurité nationale. "Padre Chico" arrive en 1954 à la Mission Tapirapé puis s'installe à Santa Terezinha, dans la prélature de São Félix do Araguaia. Avec les paysans, il crée une coopérative, construit l'école et le dispensaire. Il fait venir des techniciens, des médecins et des instituteurs. Il fait venir le premier tracteur de la région ainsi que la première machine à décortiquer le riz. Mais il éveille surtout les gens au sens de la justice et ceux-ci s'organisent en syndicat de travailleurs ruraux. Tout cela gêne l'action de la Compagnie de développement de l'Araguaia - CODEARA, qui ne peut accaparer les terres avec l'aide de l'armée et de la police. Les paysans se défendent courageusement. Ils comptent sur "Padre Chico" pour exiger le respect de la loi. Celui-ci voyage, proteste, écrit. Cela jusqu'en 1973, date à laquelle il est arrêté et condamné à dix années de réclusion **"pour incitation à la lutte des classes et à l'animosité envers les forces armées"**. Après un an de prison, il est déclaré innocent par l'instance judiciaire supérieure, mais il est contraint de quitter le pays. Alors qu'il essaie d'y rentrer en 1975, il est brutalement enlevé et définitivement expulsé sur décret du président Geisel. Il meurt subitement pendant son exil en France, à 56 ans. On apprend sa mort le jour même où le Brésil rouvre les portes à la démocratie. Les Indiens et les paysans pleurent leur tristesse. Son évêque, Mgr Pedro Casaldáliga, décide que le 2 janvier sera désormais une "journée de célébration" pour le peuple de la prélature, en mémoire du Père Francisco Jentel († 1979).

3 janvier:

DIEGO QUIC

(Guatemala)

Catéchiste et petit prophète de la paroisse de Santiago Atitlán, à Sololá, Guatemala. Alors qu'il se trouvait à quelques mètres de l'église, six hommes en armes le frappent sauvagement et l'embarquent tout ensanglanté. Un kilomètre plus loin, une camionnette croise la jeep dans laquelle est emmené Diego; ses occupants entendent les cris de Diego appelant à l'aide. Ses compagnons dénoncent l'enlèvement à la police, mais

celle-ci répond qu'elle ne peut rien faire. A la paroisse de Santiago Atitlán, Diego met la communauté chrétienne debout et l'aide à s'engager du côté des pauvres. Conscient de l'injustice qui cause tant de souffrances à son peuple, il suscite des organisations populaires et collabore avec elles. Diego se donne à ses frères jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il disparaisse sans qu'on ne sache plus jamais rien de lui (1981).

4 janvier:

JOSE PATRICIO LEON DIT "PATO"

(Chili)

Militant chrétien chilien. Fils de paysans, il naît à Talca. C'est dans ce diocèse qu'il débute comme militant de Jeunesse étudiante chrétienne (J.E.C.). Il en devient l'un des dirigeants au plan international. Cela lui vaut de partir pour l'Uruguay où est installé le secrétariat latino-américain. C'est là que José Patricio prend conscience de la réalité latino-américaine et accède à l'engagement politique qu'appelle sa foi. Il rentre au Chili en 1969 et, l'année suivante, s'affilie au Mouvement de la gauche révolutionnaire (M.I.R.). Il est également membre des communautés chrétiennes de base et responsable à la Paroisse universitaire. Alors qu'il est à son poste d'enseignant au collège du Sacré-Cœur d'Alameda, José Patricio disparaît dans les derniers jours d'octobre, après avoir touché son traitement. On ne saura plus jamais rien de lui. Sa femme et son garçon en bas âge sont contraints à l'exil (1975).

5 janvier:

ENRIQUILLO

(République Dominicaine)

Cacique chrétien de La Española, aujourd'hui République dominicaine. Il se rebelle contre les milices coloniales qui exploitent ses frères de race et en sort victorieux. Frère Bartolomé de Las Casas l'approche pacifiquement et l'amène à s'installer avec ses Indiens près de l'agglomération de Azna. Ce qui permet l'abrogation des mesures prises à l'encontre de Enriquillo († 1534).

6 janvier:

EPIPHANIE DU SEIGNEUR

(Mt 2,1-12)

Des gens venus de loin, mages et sages tout à la fois, se retrouvent près de Jésus nouveau-né. Ils sont la figure et la promesse des peuples païens qui croiront en lui plus tard, conformément à l'annonce des prophètes. Ils sont le signe que Jésus n'est pas venu libérer seulement Israël, mais aussi tous les peuples de la terre. En perspective chrétienne on ne peut parler de frontières séparant les peuples. Le nationalisme mal compris n'est finalement qu'une forme d'égoïsme et d'orgueil; quant au racisme, il est aussi rejeté par l'Evangile. Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, comme dit saint Paul. A plus forte raison: ni blanc ni noir, ni indien ni métis... Nous sommes tous égaux devant Dieu puisque nous sommes ses enfants.

6 janvier :

VICTORIA DE LA ROCA
(Guatemala)

Religieuse guatémaltèque, donnée aux pauvres d'Esquipulas, enlevée et disparue. Victoria choisit la vie religieuse à l'âge de 20 ans; elle entre dans la congrégation de Bethléem. Avec le temps, elle découvre la problématique sociale de son pays; elle suit avec intérêt les mouvements populaires; elle est sensible aux injustices dont souffrent ses frères, en particulier les Indiens, les paysans et les pauvres des quartiers périphériques des villes. Un jour à l'aube, le couvent où elle habite est attaqué par quinze hommes fortement armés qui s'en prennent aux religieuses et mettent le feu à la maison. Quatre d'entre eux, mitraillette en main, se saisissent de Victoria, supérieure de la communauté et responsable de l'équipe de catéchèse du département de Chiquimula. Le général Romeo Lucas, président de la République, déclare au cours d'une conférence de presse qu'il ignore le lieu de détention de la religieuse enlevée, mais qu'il a "de nombreuses preuves de ses liens avec les chefs de la guérilla". A l'égal de Conrado de La Cruz et son sacristain, de Carlos Pérez Alonso et de tant d'autres chrétiens disparus au Guatemala, Victoria est le symbole de l'Eglise engagée aux côtés des pauvres, une Eglise qui doit donc être réduite de force au silence. Il faut que Victoria disparaisse. Son nom est un programme, une promesse de libération (1982).

10 janvier :

PEDRO JOAQUIN CHAMORRO
(Nicaragua)

Journaliste nicaraguayen, directeur du journal *La Prensa*, leader de l'opposition à la dictature de Somoza et fondateur de l'Union démocratique pour la libération. Assassiné à la mitraillette depuis une voiture en marche. Toute sa vie est une succession d'emprisonnements, d'exils, de tortures et d'assignations à résidence pour ses dénonciations permanentes de la violation des droits de l'homme dans son pays. L'opinion publique attribue la responsabilité de son assassinat à Somoza, accusation que réfute le dictateur, tout en promettant l'ouverture d'une enquête qui n'aura jamais lieu. Cinquante mille personnes assistent à l'enterrement de Pedro Joaquín. Une grève générale de protestation commence; elle paralyse le pays. C'est le commencement de la fin de la dictature. A sa mort, Pedro Joaquín est âgé de 54 ans († 1978).

10 janvier :

DORA AZMITIA DITE "MENCHY"
(Guatemala)

Ses amis disent d'elle : "**Nous restons très impressionnés par sa sérénité et son esprit de foi. Nous savions parfaitement, et elle plus que quiconque, que la mort approchait d'elle chaque jour un peu plus. Mais cela ne l'empêchait pas de garder le sourire, d'être joyeuse et d'avoir un regard éclatant. Dieu seul sait à quel point elle nous a enrichis lors de la rencontre internationale de Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) de 1981**". Telle est "Menchy", institutrice de 23 ans, nouvellement mariée et enceinte de trois mois. Une femme amoureuse de la vie parce qu'amoureuse de Dieu et de

ses frères. Arrêtée au Guatemala, sous les yeux des siens, alors qu'elle se rend à une fausse convocation, prétendument pour rencontrer son frère Mario enlevé le jour précédent. Quand son père se rend à l'archevêché pour annoncer la nouvelle de cette arrestation, il est littéralement arraché du bras de sa femme qui l'accompagne; depuis, il a disparu. Le cadavre de "Menchy" est retrouvé quatre mois plus tard, sur le bord d'un chemin. Enfant, "Menchy" grandit au foyer de Mario et de Consuelo, deux témoins de l'Evangile dans l'Eglise de Guatemala. "**Mon papa m'a toujours dit, ainsi qu'à mes frères, que même quand on est dévoré par le travail de libération du peuple, nous devons savoir accorder du temps à Dieu et nourrir notre foi**", rapporte-t-elle dans sa dernière lettre à la J.E.C. De cette vie de famille au don de soi, c'est un chemin de service que parcourt généreusement "Menchy", le service du plus souffrant, c'est-à-dire le pauvre, le paysan. Elle devient la responsable de la J.E.C. dans son pays; c'est son engagement dans la lutte du peuple. Elle dit : "**Avec Dieu nous sommes forts. Notre foi est solide car elle fait l'unité entre la lutte héroïque du peuple et le projet historique de Jésus**". Elle vit comme ressuscitée dans le peuple de Guatemala († 1982).

15 janvier :

ESTELA PAJUELO
(Pérou)

Paysanne de Huacho, en Huaral, âgée de 55 ans, et mère de onze enfants. Martyre de la solidarité. Un jour de grève nationale, les paysans de Huacho participent à une marche pacifique. Des hommes, des femmes et des enfants bloquent la route avec des troncs d'arbres. Tout se passe sans incident jusqu'à l'arrivée de la police, en provenance de Cruz Blanca. Celle-ci lance des grenades lacrymogènes contre les paysans puis se met à tirer. Estela reçoit une balle en plein cœur. Elle tombe morte. D'autres paysans sont blessés, dont un enfant de 11 ans. Un groupe de paysans décide d'aller à la morgue de l'hôpital de Huacho pour réclamer le cadavre de la paysanne tuée. La police bloque le passage et essaie de faire signer par les paysans un document donnant une présentation déformée des faits et rejetant sur les paysans la responsabilité de la mort d'Estela. Les agents de pastorale de la vallée de Huaral disent d'elle : "**C'est une mère sacrifiée, ardente au travail et toute dévouée à la cause**" († 1981).

17 janvier :

SILVIA MARIBEL ARRIOLA
(El Salvador)

Silvia, "la femme au sourire", religieuse salvadorienne de 30 ans, est toute menue, d'apparence frêle. Mais revêtue de force quand il s'agit de proposer une solution risquée dans les situations extrêmes: quand elle choisit d'accompagner, comme infirmière, l'Armée de libération Farabundo Martí, sur le front occidental "Feliciano Ana"; quand elle donne sa vie pour la libération de son peuple. Silvia est assassinée par l'armée conjointement avec des compagnons du campement. La communauté religieuse à laquelle elle appartient est née des communautés de base de San Salvador; elle a été canoniquement approuvée par Mgr Romero sous le nom de "Religieuses pour le peuple". Secrétaire des

années durant de Mgr Romero devant qui elle prononce ses vœux religieux, amie de tous, animatrice de communautés, infirmière dans un camp de la guérilla, Silvia tient jusqu'au bout sa promesse de fidélité au peuple en donnant aux pauvres le témoignage de la Bonne Nouvelle. Elle meurt avec le peuple. Avec lui elle ressuscitera († 1981).

18 janvier:

SEMAINE DE L'UNITE DES CHRETIENS

Du 18 au 25 janvier, date de la rencontre de Paul avec Jésus, le monde chrétien célèbre la Semaine de l'unité. *"Le Maître des siècles qui poursuit son dessein de grâce avec sagesse et patience à l'égard des pécheurs que nous sommes, a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment dans les Chrétiens divisés entre eux l'esprit de repentir et le désir de l'union. Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'action de l'Esprit-Saint, est né un mouvement, qui s'amplifie également de jour en jour chez nos frères séparés, en vue de rétablir l'unité de tous les Chrétiens. Le Concile souhaite instamment que les initiatives des enfants de l'Eglise catholique progressent unies à celles des frères séparés, sans mettre un obstacle quelconque aux voies de la providence et sans préjuger des impulsions futures de l'Esprit-Saint."* (Concile Vatican II, décret sur l'œcuménisme.)

20 janvier:

OCTAVIO ORTIZ ET SES COMPAGNONS

(El Salvador)

Prêtre de 35 ans. Curé de San Antonio Abad, à San Salvador. Conseiller spirituel du petit séminaire. Membre du conseil exécutif de pastorale. Animateur de communautés chrétiennes et de groupes de jeunes. Sensible, surtout, aux problèmes du peuple opprimé. Assassiné en compagnie d'Angel, de David, de Jorge et de Roberto pendant un week-end de formation chrétienne avec trente-sept jeunes de sa paroisse. La police et l'armée font irruption dans la cour, à l'aube, en voitures blindées. En quelques minutes cinq corps tombent sous les balles ou écrasés par les voitures. La version officielle parle d'affrontement armé. On monte de toutes pièces un faux reportage pour la télévision, en mettant des armes à feu dans les mains des cadavres d'Octavio et des jeunes. Vingt mille fidèles et une centaine de prêtres célèbrent l'eucharistie dans la cathédrale, sous la présidence de Mgr Romero et autour des corps des nouveaux martyrs: Octavio Ortiz, prêtre; Angel Morales Gómez, menuisier de 22 ans; Roberto Antonio Orellana, lycéen de 15 ans; David Alberto Caballero, lycéen de 15 ans; et Jorge Alberto Gómez, étudiant et ouvrier de 22 ans. Toutes les églises du pays ferment leurs portes pendant trois jours. Seules tintent les cloches *"pour changer en espérance le crépitement des mitraillettes"* († 1979).

20 janvier:

CARLOS MORALES

(Guatemala)

Premier prêtre dominicain du Guatemala depuis l'expulsion de l'Ordre des frères prêcheurs au XIX^e siècle.

Assassiné de plusieurs coups de feu, tirés d'une automobile roulant dans une rue de Guatemala-Ville. Sa vie durant, depuis l'époque des études universitaires jusqu'à son martyre à l'âge de 35 ans, Carlos n'a qu'une passion: la libération intégrale de son peuple. Il fait son noviciat et ses études de philosophie au Mexique, puis sa théologie au Costa Rica. Il travaille ensuite en milieu indien et paysan au Guatemala et au Panama. En 1977, il est ordonné prêtre à Baja Verapaz, entouré de son peuple de Salama. Il raconte dans une lettre: *"Ma tribu est venue tout entière. Un de mes frères a même pleuré. Quant à moi, j'étais très ému"*. Il travaille dans le cadre de la pastorale diocésaine. C'est lui qui organise au Guatemala le premier séminaire pour les Indiens paysans, avec alternance de travaux et d'études. Carlos réalise ainsi les deux grands projets de sa vie religieuse: le service des paysans et l'insertion de l'Ordre des frères prêcheurs dans la réalité centro-américaine, en fidélité à Bartolomé de Las Casas. Mais la répression augmente, chez les Indiens surtout. Carlos écrit: *"Travailler comme religieux dans le Guatemala d'aujourd'hui est très dangereux. On peut s'attendre à tout moment à recevoir un coup mortel..."* Menacé de mort à plusieurs reprises, il refuse de se replier sur la capitale, comme on le lui conseille, car il estime que ce serait faire preuve de lâcheté. Son supérieur religieux d'Amérique centrale dira: *"Sa sensibilité chrétienne face à l'injustice qui frappait les plus démunis de son peuple, l'a conduit à travailler au milieu d'eux. C'est par fidélité évangélique qu'il l'a fait et il a agi ainsi depuis le jour de son ordination sacerdotale jusqu'à celui de son assassinat par ceux qui voulaient faucher une vie placée sous le signe de l'espérance et soucieuse de fraternité pour le peuple guatémaltèque"* († 1982).

21 janvier:

GERARDO VALENCIA CANO

(Colombie)

Evêque des pauvres et des Noirs. Prophète de l'Eglise de Colombie. Il meurt dans un accident d'avion jamais élucidé. Ordonné premier évêque de Buenaventura en 1953, alors qu'il n'est âgé que de 36 ans, il organise la pastorale d'ensemble avec les prêtres, les religieuses et les laïcs de son diocèse. Il organise les premières communautés de base du pays pour l'animation des paroisses et le service du peuple, dans la perspective d'une promotion humaine et d'un mûrissement de la foi. Avec une cinquantaine de prêtres du pays, il constitue le Mouvement de Golconda, lequel tend à un socialisme propre à arracher le peuple à sa pauvreté et à son retard, tout en luttant contre un système d'injustice et d'exploitation. C'est pourquoi Gerardo, grand frère des pauvres de son diocèse, est qualifié par les puissants d'"évêque rouge". Tout le monde connaît ses paroles et ses gestes prophétiques: il dénonce le trafic d'esclaves Indiens du Vaupés; il réclame la levée du blocus de Cuba; il donne des conférences et écrit. Mais sa plus grande réalisation comme évêque c'est incontestablement son incarnation dans le peuple des exclus. Un de ses poèmes dit:

*Pourquoi, Seigneur, nos gouvernants de paille
s'arment-ils jusqu'aux dents
comme s'ils étaient menacés
dans l'air, en mer et sur terre?
Le peuple, lui, gémit
car il meurt de faim*

sans avoir le droit d'ouvrir la bouche.
Seigneur, toi seul peux nous sauver!
A quoi sert ta mort
si tu as besoin de la nôtre aussi
pour sauver le monde ?

22 janvier:

TAITA VASCO DE QUIROGA

(Mexique)

Prêtre et protecteur des Indiens, natif d'Espagne. Il est envoyé en Amérique à titre de membre de l'Audience de Nouvelle-Espagne. Ainsi est-il amené à toucher du doigt *"les misères et difficultés des Indiens qu'on ne voit pas et dont on ne parle pas"*, car ils sont vendus, maltraités et condamnés à errer sur les marchés pour y ramasser les aliments pourris qu'on jette. Vasco en est marqué pour toujours: sa vie sera définitivement au service des Indiens, surtout au moment de son ordination sacerdotale, puis comme évêque de Michoacán, Mexique. Il fonde des hôpitaux, d'abord à Santa Fé puis dans son diocèse. Ces maisons deviennent des centres socio-culturels et des foyers d'évangélisation. Les Indiens dispersés y accourent et forment des colonies socialisées: vie en commun par groupes familiaux, travail collectif durant six heures, distribution des bénéfices, partage de l'autorité, éducation des enfants par alternance entre le travail et l'école. Ainsi naît la première expérience de coopérative du Nouveau-Monde. *Taita* fait lui-même le catéchisme en náhuatl. Il fonde, plus tard, le collège San Nicolás où les futurs prêtres — blancs et indiens — échangent coutumes et langues et élisent le recteur. L'expérience de *Taita* Vasco de Quiroga, unique dans l'histoire de l'Amérique latine, gêne les autorités locales. Celles-ci le dénoncent au roi d'Espagne († 1565).

27 janvier:

PABLO DE TORRES

(Panama)

Evêque de Panama. Martyr de la cause indienne. Son choix radical l'amène à l'affrontement avec le clan des seigneurs. Il va jusqu'à les excommunier. Il entend faire appliquer les "Lois nouvelles" dans l'esprit de Bartolomé de Las Casas. Mais le gouvernement de la région et le Conseil des Indes expriment leur mécontentement. L'archevêque Loaysa, son supérieur hiérarchique, le déclare coupable; le jugement est porté devant le Conseil des Indes. Pablo se voit contraint de quitter son évêché en 1554, dans la tristesse devant sa propre impuissance à défendre les Indiens et dans la souffrance de repartir en Espagne comme un coupable. Il ne reviendra plus sur les lieux de son combat († 1554).

28 janvier:

LA CONFERENCE DE PUEBLA

(Amérique latine)

La troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain est ouverte à Puebla. Son programme: *"L'évangélisation de l'Amérique latine aujourd'hui et demain"*. Le pape Jean-Paul II assiste à la séance inaugurale. Il déclare, entre autres: *"L'Eglise a appris que sa mission évangélisatrice comporte pour une part*

indispensable l'action pour la justice et les tâches de promotion de l'homme, et qu'entre évangélisation et promotion humaine il y a des liens profonds d'ordre anthropologique, théologique et de charité: de sorte que l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme".

29 janvier:

JEAN-PAUL II AVEC LES PAYSANS D'OAXACA

(Amérique latine)

Pour la première fois, le pape Jean-Paul II rencontre les pauvres d'Amérique latine, à l'occasion de la troisième assemblée de l'épiscopat latino-américain à Puebla, Mexique. Il déclare aux paysans d'Oaxaca, sous un soleil torride: *"Le travailleur de la campagne a le droit de voir tomber les barrières de l'exploitation contre lesquelles se brisent les meilleurs efforts de promotion. Il a le droit d'être efficacement aidé, sans qu'il s'agisse d'aumônes ou de miettes de justice, de façon à avoir accès au développement qu'il mérite, dans sa dignité d'homme et de fils de Dieu"* (1979).

29 janvier:

LE MASSACRE DE ALTO VALLE

(Bolivie)

Les paysans boliviens sont dans une situation économique désespérée, sous le gouvernement Banzer. Ils réclament des solutions, mais leurs demandes sont refusées. Leur patience a des limites. A Alto Valle, ils décident d'occuper pacifiquement la route Cochabamba-Santa Cruz en signe de protestation. Ils pensent que c'est la seule façon d'être entendus. Ils ne veulent pas faire de provocations. L'ambiance est même à la fête: on partage les provisions: les *pututas* et les *zampañas* sonnent clairs dans la nuit. Les prêtres des villages voisins leur rendent visite et célèbrent la messe au milieu de la route. L'occupation s'étend bientôt sur cent kilomètres de long. Quelque 20.000 paysans sont là; on compte trois cents véhicules bloqués. Le gouvernement est inflexible. Finalement le président de la République envoie un général pour dialoguer: celui-ci écoute les doléances des paysans et retourne à La Paz, disposé à intercéder en leur faveur. Mais il est trop tard. Une colonne militaire s'avance avec ses blindés, ses camions et ses troupes fortement armées. Les paysans croient que c'est le président de la République qui arrive en personne. Ils ne bougent pas quand les militaires mettent pied à terre et se dirigent vers eux. Un officier les insulte: une femme lui lance une pierre. C'est l'étincelle qui déclenche la féroce attaque. Et le massacre s'étend tout au long des routes Cochabamba-Oruro, La Paz-Oruro, Sucre-Cochabamba, ainsi arrosées du sang de plus de deux cents paysans. Leur voix, une fois de plus, est étouffée sous les balles (1974).

29 janvier:

MARIA ERCILIA ET ANA CORALIA MARTINEZ

(El Salvador)

Etudiantes, secouristes de la Croix-Rouge et catéchistes de la paroisse d'Aguilares, El Salvador. Enle-

vées, sauvagement torturées et assassinées. Le corps de Maria Ercilia est criblé de balles par devant, sa nuque enfoncée, ses dents cassées; les bras et les jambes sont désarticulés; le cadavre est décapité. Le corps d'Ana Coralia porte des traces de balles à hauteur du cœur; sa bouche et ses oreilles sont brûlées à l'acide, les bras et les jambes sont désarticulés; le cadavre est couvert de marques de coups. Toutes deux ont d'abord été violées. Ce double assassinat relève de la responsabilité des forces de sécurité († 1980).

31 janvier:
LE MASSACRE DE L'AMBASSADE D'ESPAGNE
(Guatemala)

Vingt et un Indiens représentant les communautés Ixil, Quiché, Achí et Pocomchí décident d'occuper pacifiquement l'ambassade d'Espagne à Guatemala-Ville. Ils sont accompagnés par des ouvriers, des habitants de quartiers populaires, des étudiants et des paysans. La majorité d'entre eux sont des chrétiens. Ils entendent dénoncer la répression dont le peuple est victime et ils veulent que l'armée se retire du département d'El Quiché. En compagnie de fonctionnaires et d'employés de l'ambassade, ils sont mitraillés et brûlés vifs par les forces de l'ordre. Il n'y a que deux survivants: l'ambassadeur et l'Indien Gregorio Yuja Xona. Celui-ci est enlevé dans l'hôpital où il se trouve en traitement, assassiné puis son corps jeté, le lendemain, dans une rue de la capitale. La mort de tant de frères n'est pas inutile. Les gens savent maintenant qui sont les oppresseurs. Ils cherchent de nouvelles méthodes de lutte pour défendre leur vie. De nombreux chrétiens entrent dans les rangs des organisations populaires († 1980).

31 janvier:
MARIA RAMIREZ ANAY
(Guatemala)

Femme indienne. Animatrice de Chajul, au Quiché. Après s'être formée comme catéchiste, elle travaille à la formation des autres femmes et des enfants de son village. Dans les réunions, elle sert de traductrice pour la langue indienne. Enthousiaste et joyeuse, elle est entièrement dévouée à son village. Toujours prête à rendre service, elle se rend même dans les villages voisins quand il le faut. En véritable animatrice, elle organise des pèlerinages, des réunions de prières et des rencontres pour discuter de la vie des gens. Elle est assassinée durant l'occupation de l'ambassade d'Espagne à Guatemala-Ville († 1980).

31 janvier:
GASPAR VIVI
(Guatemala)

Paysan indien du village de Chajul, dans le Quiché. Catéchiste. Agé de 38 ans, il est père de cinq enfants. Il apprend l'espagnol au catéchisme donné par le prêtre de l'endroit. Comme animateur et chrétien authentique, il subit la persécution et la torture. Arrêté par l'armée en 1979, il est frappé, ligoté par les mains et les pieds; étendu dans une auge, les militaires urinent sur lui et défèquent jusqu'à ce que les excréments lui arrivent à hauteur de la bouche. Gaspar est libéré par l'intervention de ses fils et des membres de la communauté. Il est contraint de quitter le village en raison des menaces qui pèsent sur lui. Mais il n'abandonne pas le combat pour la justice. Il est présent partout où il y a une injustice à dénoncer. Il décide de participer à l'occupation de l'ambassade d'Espagne. Il y meurt carbonisé par les grenades incendiaires de la police. Gaspar a prêché par la parole et par les actes († 1980).

Témoignage:

PROMESSE DE FIDELITE

Dans une société ne vivant que pour le pouvoir, l'avoir et le plaisir, je veux être signe que l'amour est une réalité, que le Christ est l'unique Seigneur de l'histoire, qu'Il est présent parmi nous, qu'Il est capable de faire naître un amour plus fort que l'instinct et que la mort, plus puissant que tous les pouvoirs d'argent.

Je désire mener une vie faite de recherche, à la suite du Christ pauvre, chaste et obéissant à la volonté du Père. Je ne veux vivre que pour Lui et pour son œuvre de salut.

Je promets au Seigneur d'être fidèle: dans la bonne santé comme dans la maladie, dans la jeunesse comme dans la vieillesse, dans la paix comme dans la persécution,

dans les joies comme dans les tristesses. Je promets d'être fidèle à son Incarnation parmi les plus pauvres, en me faisant pauvre avec eux, en étant solidaire d'eux dans leur lutte de libération, en participant à la mission d'évangélisation parmi les hommes, en mettant en Lui et dans mes frères toute ma confiance affectueuse, en vivant en recherche permanente de la volonté du Père dans sa parole, dans son Eglise et dans les signes des temps chez les plus pauvres.

Silvia MARIBEL ARRIOLA
(Selon la formule de ses vœux religieux).



PSAUME 73 (extraits)

*Au sanctuaire, l'ennemi a tout saccagé.
Les oppresseurs ont rugi dans tes assemblées.
Comme des bûcherons dans la forêt
ils ont abattu les portes.
Ils ont démoli à la hache et à la masse.
Ils ont mis le feu à ton sanctuaire.
Ils ont détruit et profané la demeure de ton nom.
Jusqu'à quand, ô Dieu,
l'oppresseur va-t-il blasphémer ?
L'ennemi peut-il sans fin mépriser ton nom ?*

*Toi, ô Dieu,
tu es mon roi depuis toujours,
tu es un libérateur, par toute la terre :
toi qui fendis la mer par ta puissance
et brisas la tête des monstres marins,
toi qui fis jaillir sources et torrents
et asséchas des fleuves débordants.*

*Souviens-toi, Seigneur, de l'ennemi qui blasphème.
Ne livre pas à la bête la vie de ta colombe.
N'oublie pas plus longtemps la vie de tes pauvres.
Regarde vers l'alliance
car la terre est devenue un antre de violence.
Que l'opprimé n'en revienne pas couvert*

*de confusion.
Mais que le pauvre et le malheureux chantent
ton nom.*

*Lève-toi, ô Dieu,
défends ta cause !*

FÉVRIER

- 1** Daniel Esquivel, ouvrier, martyr des émigrants paraguayens en Argentine (1977).
- 2** José Tedeschi dit "Pepe", prêtre-ouvrier, martyr des immigrants et des habitants de quartiers populaires en Argentine († 1976).
- 4** Libération des esclaves en Haïti. Première loi abolitionniste d'Amérique latine (1794).
 - Mémoire des innombrables martyrs du peuple haïtien.
 - Massacre de Chimaltenango, Guatemala (1981).
 - Benjamin Didincué, dirigeant indien, martyr de la défense de la terre en Colombie († 1979).
 - Mémoire des Indiens assassinés en Colombie par l'armée et les grands propriétaires.
- 5** Naissance de la communauté de Solentiname au Nicaragua (1965).
 - Journée de la prière et de la poésie populaire.
- 10** Jésus à la synagogue de Nazareth : "L'Esprit est sur moi pour annoncer aux prisonniers la libération."
- 13** Santiago Miller, religieux nord-américain, martyr de l'Eglise guatémaltèque († 1982).
- 15** Camilo Torres, prêtre, martyr des luttes de libération du peuple colombien († 1966).
 - Juan Alonso Hernández, prêtre et martyr du peuple guatémaltèque († 1981).
 - José de Acosta, missionnaire, historien et défenseur de la culture indienne († 1600).
 - Francisco Soares, prêtre, martyr du peuple argentin († 1976).
- 16** Albino Amarilla, paysan, catéchiste, martyr du peuple paraguayen († 1981).
- 19** Bernardino de Sahagún, missionnaire au Mexique, protecteur de la culture des peuples latino-américains (1590).
- 20** Domingo Laín, prêtre, martyr des luttes de libération du peuple colombien († 1974).
- 25** Tucapel Jiménez, martyr des luttes syndicalistes chiliennes († 1982).
- 26** Antonio de Valdivieso, évêque de Nicaragua, martyr d'Amérique centrale († 1550).
- 27** Mémoire des mineurs de l'étain.
- 28** Zumbi, martyr des esclaves noirs au Brésil (1670).
 - Mémoire des esclaves noirs morts dans l'attente de leur libération.

1^{er} février :

DANIEL ESQUIVEL
(Argentine)

Laïc paraguayen de 31 ans. Membre de Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.) dans sa patrie, et de l'équipe de pastorale des Paraguayens à Buenos-Aires, où il vit dans un bidonville depuis 1970 comme des milliers de compatriotes immigrants. Il disparaît à l'aube, quand plusieurs voitures s'approchent de son logement ; des hommes armés en descendent, le frappent puis l'emmènent. Toutes les démarches faites par l'évêque, les prêtres et sa famille restent vaines. Daniel vit l'Évangile en permanence, dans le service constant de ses frères, en particulier les plus pauvres. Il veut être prêtre sans cesser d'être ouvrier ; mais il n'est pas admis à la prêtrise car il n'a même pas le niveau primaire d'instruction. **"Un gars simple, transparent. Il se montrait tel qu'il était : rendant service à cent pour cent"**, dit de lui un de ses compagnons. **"Il ne se plaignait jamais de sa situation, qu'il connaisse la fatigue, qu'il ait faim ou qu'il soit malade. Au contraire il avait toujours le sourire, toujours un mot d'encouragement et une foi immense en Dieu"**, commente une amie employée de maison. **"Pour nous, les prêtres, c'était un modèle pour notre sacerdoce"**, déclare une personne qui l'a bien connu (1977).

2 février :

JOSE TEDESCHI DIT "PEPE"
(Argentine)

Prêtre-ouvrier. Il vit à Villa Itatí, à Bernal, un bidonville de la province de Buenos-Aires. Enlevé par un groupe de civils armés, son corps est retrouvé quelques jours plus tard ; le cadavre porte de nombreux impacts de balles et des marques de torture sauvage ; ses yeux ont été arrachés. "Pepe" travaille dans un atelier de menuiserie. Sa maison est faite de cartons et de tôles ; elle fait fonction de logement, de chapelle et de lieu de rencontre pour ses frères en bidonville dont il partage la condition. Initiateur d'une coopérative d'achat et d'œuvres sociales au bénéfice du quartier, il s'applique en particulier à régler les problèmes de papiers d'identité pour les immigrants paraguayens et boliviens. Quand ils apprennent sa disparition, ses amis prêtres du diocèse d'Avellaneda auquel il appartient, s'empresent de dénoncer le fait car ils craignent pour sa vie. Après la découverte du cadavre, ils concélébrèrent l'Eucharistie en présence de son corps dans l'église principale de Bernal ; tous les habitants de Villa Itatí sont là et pleurent, déconcertés, leur ami. "Pepe" avait appartenu au Mouvement des prêtres pour le Tiers monde († 1976).

4 février :

LA LIBERATION DES ESCLAVES D'HAÏTI
(Haïti)

Des richesses immenses et la beauté tropicale sont le lot de cette île des Antilles. Peuplée d'un demi-million d'esclaves noirs, d'un certain nombre de métis libres et de quelques blancs maîtres des terres et des hommes, Haïti est une colonie française prospère, à la fin du XVIII^e siècle. En 1794, derrière Toussaint Louverture, les Noirs brisent leurs chaînes séculaires, proclament

la première république noire au monde et chassent leurs oppresseurs. En dépit de ses conflits intérieurs, Haïti soutient Simon Bolivar de ses armes et de son argent, dans la conviction que seule l'indépendance de l'ensemble du continent pourra garantir celle de chacun des pays. Cependant des hommes d'affaires internationaux, spécialement nord-américains, jettent leur dévolu sur l'île. Ils construisent des ponts et des voies de chemin de fer que le pays ne pourra pas payer. La dette extérieure et la dépendance augmentent, tandis que le gouvernement local s'enfonce dans la corruption et le despotisme. Les "Marines" débarquent en 1915. Une "armée révolutionnaire" de paysans guérilleros résiste à l'invasion, mais son chef est assassiné. Les Nords-américains s'en vont en 1934, non sans avoir confié le contrôle du pouvoir et de leurs biens à une élite francisée. Et cela, jusqu'à ce que s'installe au pouvoir la famille Duvalier, avec ses dictateurs à vie soutenus par une garde personnelle et sanguinaire, semeurs de mort dans le pays aujourd'hui le plus pauvre d'Amérique latine.

4 février :

LE MASSACRE DE CHIMALTENANGO
(Guatemala)

Dans les villages de Papa-Chalá, Patzaj et Panimacac, cent soixante-huit paysans sont massacrés par l'armée. Les jeunes sont torturés avant d'être abattus. De nombreuses femmes sont pendues aux arbres. Les militaires mettent le feu aux cases et aux récoltes ; ils pillent les écoles et les chapelles. Quand les gens, terrifiés, fuient vers la forêt et la montagne, ils sont pourchassés par hélicoptère. Tout commence quand la population de Papa-Chalá, indignée, réagit à l'assassinat à coups de pieds, par les militaires, d'un enfant nouveau-né arraché à sa mère. Les massacres se répètent dans les villages de Petén, San Marcos et Huehuetenango. Partout c'est le peuple qui réclame son droit à la vie et ce sont les puissants qui les traitent de "subversifs" (1981).

4 février :

BENJAMIN DIDINCUÉ
(Colombie)

Indien, ancien gouverneur de la réserve de Huila à Tierradentro, Colombie, et vice-président du Conseil régional indien du Cauca (CRIC) pendant trois ans. Assassiné chez lui par des hommes de main des grands propriétaires terriens soutenus par l'armée. Comme gouverneur indien, dans la continuité de la politique de ses ancêtres, il a le souci de sauvegarder le territoire indien ; il encourage pour cela ses compagnons à s'installer effectivement à l'intérieur de la réserve. Comme dirigeant du CRIC, il lutte pour l'enracinement des communautés et s'oppose avec courage à ceux qui se montrent les ennemis du peuple († 1979).

5 février :

**NAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ
DE SOLENTINAME**
(Nicaragua)

Avec l'approbation du Saint-Siège, Ernesto Cardenal, prêtre et poète nicaraguayen, et deux compagnons

fondent la communauté monastique de Solentiname, dans une île paradisiaque du Lac de Nicaragua. Ernesto Cardenal écrit: "**Contemplation veut dire union à Dieu. Nous nous sommes vite rendu compte que l'union à Dieu nous conduisait en priorité à l'union avec les paysans pauvres et abandonnés qui vivaient dispersés sur les berges du lac. La contemplation nous a également conduits à l'engagement politique; elle nous a conduits à la révolution. Il fallait qu'il en fût ainsi, sinon elle aurait été un mensonge**". Cet engagement a valu à la communauté sa destruction totale par la garde nationale du dictateur Somoza, en décembre 1977. Des habitations, des ateliers d'artisanat, des classes, de la bibliothèque, de la chapelle et de la coopérative il n'est resté que des cendres. Les membres de la communauté, hommes et femmes, ont été pourchassés, arrêtés, torturés, assassinés ou contraints à l'exil. Les échos des musiques et les sourires des enfants se sont évanouis. "**Il n'est resté que la beauté sauvage**", ajoute le fondateur (1965).

10 février:

JESUS A LA SYNAGOGUE DE NAZARETH

(Lc 4, 14-30)

Dans la synagogue de son village, Jésus se présente comme prophète, dans la lignée de tous ceux qui l'ont précédé. En choisissant le texte d'Isaïe pour la lecture, c'est comme s'il présentait d'un coup le programme de sa prédication: les pauvres, les prisonniers, les aveugles et les opprimés. Ce sont là les différentes manières de parler des exploités de toujours. Les guérir, les arracher à leur pauvreté et à leur esclavage, c'est leur apporter la libération. La Bonne Nouvelle proclamée par Jésus est un message adressé aux pauvres et aux opprimés.

13 février:

SANTIAGO MILLER

(Guatemala)

Religieux nord-américain de 36 ans, martyr de l'Eglise de Guatemala. Membre des Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle, il est assassiné par quatre hommes masqués roulant dans une voiture sans plaque minéralogique. Ils lui tirent dessus alors qu'il est en train de réparer une fenêtre de l'Institut indien. Cela faisait à peine un an que Santiago avait laissé son pays natal, le Wisconsin, et sa famille pour venir se mettre au service du peuple indien de Huehuetenango, comme enseignant au collège de La Salle et à l'Institut indien. Le Comité pour la justice et la paix rejette sur le gouvernement la responsabilité de l'assassinat du Frère Santiago, exécuté dans le cadre de la répression contre l'Eglise à cause de son insertion dans le peuple opprimé. Le comité lance un appel aux Etats-Unis pour qu'ils fassent pression sur le gouvernement guatémaltèque et pour qu'ils reconsidèrent leur politique d'aide militaire et économique au Guatemala; il invite les chrétiens à réfléchir sur la note de la Conférence épiscopale guatémaltèque du 30 janvier: "**Notre foi nous dit que, lorsque nous sommes victimes de persécutions, de calomnies, de menaces et même de la mort à cause de la justice, alors nous participons pleinement au mystère pascal du Christ dans sa croix et sa résurrection**" († 1982).

15 février:

CAMILO TORRES

(Colombie)

Prêtre de 37 ans. Tué au cours d'un affrontement avec l'armée alors qu'il n'avait pas encore pris les armes comme membre de l'Armée de libération nationale et qu'il portait secours à un camarade blessé. Issu d'une famille de la haute bourgeoisie, universitaire et docteur de l'Université de Louvain, il retourne à Bogotá où il est immédiatement nommé professeur et aumônier de l'Université nationale. Il collabore à la création de la faculté de sociologie et travaille comme technicien au programme de réforme agraire. La plus grande partie de sa mission se passe à l'université. Camilo est le leader, mais jamais démagogue, des étudiants et des jeunes professeurs qui poussent à un changement des structures d'oppression. Il voyage à travers tout le pays et découvre la misère de son peuple. Mais sous le scientifique et le politique qu'est Camilo, il y a le prêtre à la foi profonde qui dicte tous les choix. Sa décision ultime, quand il cesse temporairement d'exercer son ministère sacerdotal, est pour lui, en conscience, la conséquence radicale de l'Évangile. Sa mort le transforme en un symbole d'espérance, non pas d'abord comme "prêtre guérillero" mais comme signe d'une nouvelle façon d'être chrétien en Amérique latine avant Medellín: l'engagement aux côtés des frères opprimés jusqu'au don de la vie. Camilo est un martyr et un prophète dans l'Eglise en train de naître († 1966).

15 février:

JUAN ALONSO HERNÁNDEZ

(Guatemala)

Prêtre espagnol de la Congrégation du Sacré-Cœur. Assassiné alors qu'il circule en moto entre Uspantán et Cunén, dans le département du Quiché. Six hommes masqués et armés lui tirent trois balles dans la tête. Ils jettent son corps et la moto dans un fossé. Il avait travaillé pendant dix-sept ans dans le Petén et il n'était arrivé au Quiché que depuis quelques jours († 1981).

15 février:

JOSÉ DE ACOSTA

(Pérou)

Jésuite espagnol. Défenseur de la culture indienne. Comme supérieur de son Ordre au Pérou, il décide que la catéchèse et la prédication se font en quéchua et en aymara, les deux langues les plus importantes de l'empire inca. Ami et conseiller du saint archevêque de Lima, Toribio de Mogrovejo, José de Acosta participe activement au 3^e concile régional de Lima. Il est chargé d'organiser le catéchisme en langues indiennes, suite à la décision du concile antérieur. A son retour en Espagne, en 1592, il est chargé par l'archevêque de défendre les résolutions du 3^e concile devant la Couronne d'Espagne et à Rome. C'est ainsi que, grâce à José de Acosta, le pape est mieux informé des problèmes missionnaires d'Amérique. Théologien, philosophe et scientifique éminent, José de Acosta est l'auteur de *L'histoire naturelle des Indes*, celles d'Amérique († 1600).

15 février :

FRANCISCO SOARES
(Argentine)

Prêtre d'origine brésilienne. Il exerce son ministère en Argentine depuis de nombreuses années. Il est assassiné, avec son frère handicapé, dans le bidonville de Carupá, province de Buenos-Aires. Francisco meurt sur le coup ; son frère, quelques jours plus tard. Peu de temps avant sa mort, il avait dénoncé l'assassinat d'une dame qui était catéchiste dans le quartier et femme d'ouvrier : elle avait été trouvée morte, le corps ensanglanté et un sein coupé. Francisco appartenait au Mouvement des prêtres pour le Tiers monde († 1976).

16 février :

ALBINO AMARILLA
(Paraguay)

Leader paysan et catéchiste paraguayen de San Juan Nepomuceno, à Caazapá. Agé de 41 ans et père de neuf enfants. Assassiné par un lieutenant et un groupe de soldats venus frapper à sa porte à minuit. Quand Albino sort, ils lui tirent dessus à bout portant et le laissent, blessé, sur le sol. A son épouse ils réclament les papiers du blessé. Elle ne peut que leur tendre sa carte d'identité et le texte des conclusions de Puebla. Albino est traîné vers un véhicule et embarqué. La femme les suit à pied, accompagnée de son fils de 12 ans. A l'aube, elle arrive au village voisin. Les autorités locales lui refusent toute information. Plus tard, le commissaire du district lui remet un cercueil contenant le cadavre de son mari, avec interdiction de l'ouvrir. Elle l'ouvre quand même et découvre les tortures auxquelles Albino a été soumis. Certaines plaies sont "recousues avec de la ficelle". Homme au casier judiciaire vierge, il avait commis "le crime" de dénoncer à la police le viol d'une fille anormale de 17 ans par un policier. Sa dénonciation n'est pas reçue et Albino est accusé d'être un "activiste communiste". Ses compagnons paysans disent par contre de lui qu'"il pratiquait le travail communautaire pour les cultures", qu'"qu'il était un maître en doctrine, un homme de l'Évangile" et que "sa figure a grandi dans la mort". Son évêque dénonce devant l'état-major de l'armée l'assassinat d'Albino, martyr paysan († 1981).

19 février :

BERNARDINO DE SAHAGUN
(Mexique)

Missionnaire franciscain au Mexique. Il comprend que, pour évangéliser, il faut connaître en profondeur le mode de pensée de l'Indien. Aussi part-il vivre dans les communautés indiennes pendant deux ans. Il converse avec les sages qui sont encore là. Il apprend leur langue. Il s'emploie à connaître leurs traditions et à pénétrer leurs rites. De tout cela résulte une œuvre scientifique majeure : **L'histoire générale des choses de Nouvelle Espagne**, livre qui ne sera édité qu'au XIX^e siècle, en raison de l'opposition de la Couronne d'Espagne et des missionnaires franciscains qui veulent éviter tout syncrétisme dans l'Église latino-américaine et toute récupération des mythes et rites indiens († 1590).

20 février :

DOMINGO LAIN
(Colombie)

Prêtre né en Aragon, Espagne, en 1942. Il arrive à Bogotá, Colombie, décidé à travailler avec ceux qui manquent de tout. Il se fait ouvrier dans une briqueterie, dans le quartier Meissen. Après deux années de partage de la vie des exploités, son évêque le nomme dans une paroisse de Cartagena. Sa maison est une hutte de paille, comme celle des habitants. Il travaille à la conscientisation de la population. Il est à l'origine de conflits avec un propriétaire d'usine et avec la mairie de Cartagena parce qu'il s'oppose à l'expulsion de voisins installés dans des parcelles non loties. Il est contraint de retourner à Bogotá. Là, il fait partie du Mouvement sacerdotal de Golconda. Mais il trouve ce groupe limité. Il s'intègre alors à un groupe restreint qui étudie les possibilités de la guérilla comme seule alternative pour la libération du peuple colombien. Il est expulsé en 1969, sur dénonciation. En 1970, il rentre clandestinement dans le pays et entre définitivement dans l'Armée de libération nationale. Il est tué au combat († 1974).

25 février :

TUCAPEL JIMENEZ
(Chili)

Dirigeant syndical âgé de 60 ans. Martyr des luttes des travailleurs chiliens. Il est retrouvé assassiné dans sa voiture, en pleine rue de Santiago, au moment précis où il travaille au rapprochement entre les divers syndicats du pays. Fondateur et secrétaire général de l'Association nationale des employés des finances, Tucapel est très connu pour ses trente années de militance syndicale. Homme modéré et honnête, pauvre de surcroît, toujours prêt à se déclarer solidaire de toute action en faveur des droits de l'homme, en particulier les droits des travailleurs, Tucapel se rapproche du Vicariat à la solidarité avec lequel il collabore. Au cours de ses funérailles célébrées dans la cathédrale de Santiago, Mgr Jorge Hourton, évêque auxiliaire, déclare dans son homélie : **"En rendant les honneurs funèbres à un dirigeant syndical de stature nationale, prestigieux et homme d'expérience, l'Église de Santiago entend souligner la valeur morale et l'éminente dignité de la cause des travailleurs, des organisations syndicales parfaitement représentatives, et de leurs dirigeants qui, en se sacrifiant, luttent, souffrent et meurent pour les membres associés. Nous ne serions pas chrétiens si nous ne reconnaissons pas, dans l'acte de mourir pour l'engagement au service d'une cause juste, la preuve d'un grand amour qui, de façon mystérieuse, répète et prolonge l'agonie du Christ"** († 1982).

26 février :

ANTONIO DE VALDIVIESO
(Nicaragua)

Evêque de Nicaragua où il débarque en 1544, en provenance d'Espagne. Il lutte en faveur des Indiens, tant sur place que par d'innombrables lettres de dénonciation adressées au roi pour lui faire connaître les injustices commises contre les Indiens. Il écrit par exemple : **"Mes lettres sont tellement suspectes là-bas qu'on**

craint ici qu'elles n'arrivent jamais à destination, comme c'est en fait l'habitude; ou que, si elles arrivent, elles ne se soldent en retour par des persécutions. C'est pourquoi je vous écris rapidement, Majesté, pour que vous sachiez quel grand besoin de bonne justice est le nôtre ici. Pour ce qui est des Indiens ils sont de plus en plus opprimés". La force de sa dénonciation est telle que le président de l'Audience dit de l'évêque: "On craint chaque jour qu'il ne soit tué". Ce qui arrive effectivement. Les chroniques rapportent sa mort en ces termes: "Il s'est trouvé que, prêchant pour la liberté des Indiens, il a admonesté les Conquérants et les gouverneurs à cause des mauvais traitements qu'ils infligeaient aux Indiens. Ils furent tellement indignés contre lui qu'ils le lui firent comprendre en paroles et en actes. Un soldat fut dépêché avec quelques autres à la maison de l'évêque. Et sans le moindre respect du sacré, il lacéra celui-ci de coups de poignard". Ainsi meurt à Léon de Nicaragua, l'évêque Antonio de Valdivieso, martyr de la charité et de la lutte de libération en faveur des Indiens († 1550).

28 février:

ZUMBI
(Brésil)

Esclave martyr de la communauté de Palmares. Blessé par balles, il continue de combattre jusqu'au dernier souffle. Son corps est écartelé et traîné devant ses frères pour l'exemple. C'est le point final de cent années d'expérience de l'Union de Palmares, l'un des nombreux **quilombos*** dispersés dans le Brésil colonial. La vie de l'esclave noir dans l'usine à sucre est insupportable en raison du rude travail et des châti-

ments inhumains. Ainsi naît la volonté de fuir pour se retrouver à Palmares, dans le Pernambuco. Au début les Noirs sont peu nombreux à y parvenir. Puis ils sont des centaines. Là, ils s'organisent en communautés; ils cultivent la terre; ils font de l'artisanat; ils ont leurs propres lois et ils organisent leur défense. C'est une expérience que les Blancs ne peuvent tolérer. Les Hollandais, débarqués à Recife, sont les premiers à attaquer. Ils sont repoussés après trois mois de combats. Palmares grandit en hommes libres et en terres nouvelles. Un jour naît Zumbi. Tout à la joie, ses parents s'interrogent: "Qu'en sera-t-il de cet enfant? Quel sera son nom?"

Né en temps de guerre
il combattra avec ses frères.
Courageux comme son père
comme le feu il brûlera.
Zumbi son nom sera
et la terre libèrera!

Ainsi psalmodie la communauté. Zumbi, devenu grand et courageux, organise la défense. Maintenant ce sont les propriétaires terriens et les gouverneurs qui cherchent à les anéantir; ils attaquent avec mille hommes et des canons. Ils font deux cents prisonniers, grâce à quoi ils prétendent négocier. Zumbi s'y refuse. Ils l'invitent à se rendre. Mais lui, en réponse, réorganise sa troupe avec hommes, femmes, enfants et vieillards, tous armés de flèches et de lances. Ils meurent tous après vingt-deux jours de combat, au point que la terre de Palmares est teintée du sang des martyrs de la liberté (1670).

* **Quilombo**: village de Noirs qui se sont enfuis de l'esclavage et qui s'organisent en communauté. Les **quilombos** deviennent un lieu de transmission du christianisme mais sans prêtres.

Témoignage:

DEUX LETTRES DE PAYSANS A LEUR CURÉ

"J'ai mouru. Ils m'ont tué. Ils nous ont jetés dans une camionnette et ils m'ont balancé comme mort sur un versant désolé. Aussitôt après j'entends deux coups de feu. Je m'dis: ils viennent de tuer José, qu'ils avaient ligoté avec moi. J'entends deux autres coups de feu. Je m'dis: ils viennent de tuer Juan. Encore deux coups de feu et ils viennent d'en tuer un troisième. Et c'est comme ça qu'ils ont continué à tuer. C'était la nuit. Moi, les soldats m'ont tué à force de me battre dans la prison du Quiché. Ils disent que je suis un chef de la guérilla. Dieu merci ils se sont pas rendu compte qu'ils m'avaient laissé en vie. Ils m'ont laissé tout nu. Alors je me lève, je fais cinq pas et je tombe. Et tout le temps comme ça. J'ai marché dans la direction. Dieu merci, j'ai rencontré un chrétien qui m'a lavé la figure. Il m'a donné des habits, un peu à manger et un peu d'argent. Avec ça j'ai continué jusqu'au village de Santa Lucia et le curé de la paroisse m'a donné un peu plus d'argent, et le sacristain un chapeau. Ils croient pas ce que je

raconte. Ils me prennent pour un ivrogne. Maintenant il faut que je reste caché encore."

"Quand les soldats m'ont torturé, au camp d'aviation du Quiché, ils m'ont dit qu'ils allaient arrêter X... et vous aussi, mon Père. Mais les arrestations ont pas encore eu lieu. Tout le temps qu'ils nous ont gardés en prison, ils nous ont donné que trois galettes de maïs par jour. On dormait par terre et sans **chamarra** (manteau de paysan). Ils nous ont laissé des bandeaux sur les yeux tellement longtemps que les oreilles et les paupières ont commencé à pourrir. On avait des vers dans les oreilles. Mais j'ai pas arrêté de prier Dieu. Je m'aurais donné comme tâche de réciter cinquante rosaires par jour. Tellement que j'avais la bouche toute sèche. Finalement j'ai réussi à me sauver des soldats. Joyeuse Résurrection du Christ."

(El Quiché, février 1977).



CEREZO BARREDO 82

PSAUME 108 (1-5 et 16-21)

*Dieu de ma louange, sors de ton silence!
Les gueules de la cruauté et de l'imposture
s'ouvrent toutes grandes au-dessus de moi.
Leur langue n'est que mensonge.*

*On m'accable de paroles de haine
et on s'en prend à moi sans raison.
On m'accuse, moi qui ne rêve que d'amitié
et qui ne suis que prière.
On déverse sur moi le malheur
alors que je cherche uniquement le bien;
on me répond par la haine
alors que j'offre l'amitié.*

*L'impie a oublié qu'il fallait aimer :
il a pourchassé le faible et le pauvre,
il a jeté dans la mort l'homme au cœur brisé.
Il a aimé la malédiction :
qu'elle soit son lot!
Il s'est refusé à la bénédiction :
qu'elle reste absente de sa vie!
La malédiction, il s'en est habillé comme
d'un manteau :
qu'elle lui colle à la peau comme l'eau,
qu'elle soit son vêtement,
une ceinture lui serrant le ventre!*

*Voilà, de par Dieu, le salaire que méritent
mes accusateurs,
ceux-là qui brandissent le mal au-dessus de mon âme!
O Dieu, que ton nom me soit bénédiction!
Délivre-moi car, dans ton amour, tu es bon!*

MARS

- 2** Création de la Confédération latino-américaine des religieux - CLAR (1959).
- 3** Hipólito Cervantes Arceo, prêtre mexicain, martyr de la solidarité avec le peuple persécuté de Guatemala († 1982).
- Emiliano Pérez, apôtre de la Parole et martyr de la justice au Nicaragua libre († 1982).
- 4** Mémoire des mineurs du salpêtre.
- 9** Jésus proclame les Béatitudes sur les bords du lac de Galilée.
- 12** Rutilio Grande, curé de paroisse, ainsi que Manuel et Nelson, paysans, martyrs d'El Salvador († 1977).
- 13** José Antonio Echeverría, étudiant, militant d'Action catholique, martyr des luttes de libération du peuple cubain († 1958).
- Mémoire de tous ceux qui sont tombés pour la cause de la justice à Cuba.
- 17** Alexandre Vanucchi, étudiant et militant chrétien, martyr du Brésil († 1973).
- Mémoire de tous les lycéens et étudiants assassinés en Amérique latine.
- Jacobus Andrés Koster dit "Koos" et ses compagnons, journalistes, martyrs de la vérité en Amérique latine († 1982).
- Mémoire de tous les journalistes, cameramen et journalistes étrangers, martyrs de la solidarité avec le peuple latino-américain.
- 18** Presentación Ponce et ses compagnons paysans, martyrs de la Révolution nicaraguayenne († 1981).
- 19** José, ouvrier, époux de Marie, homme juste.
- 21** Rodolfo Aguilar, curé de paroisse, martyr de la libération au Mexique († 1977).
- Carlos Dorniak, prêtre et éducateur, martyr d'Argentine († 1975).
- 22** Luís Espinal, prêtre et journaliste, martyr des luttes du peuple bolivien († 1980).
- Abolition de l'esclavage à Porto-Rico (1873).
- Mémoire de tous les chrétiens tombés dans les luttes du peuple portoricain.
- 23** María del Carmen Maggi, professeur universitaire, martyr de l'éducation libératrice en Argentine († 1976).
- Torribio de Mogrovejo, archevêque de Lima, pasteur du peuple inca, prophète de l'Eglise coloniale († 1606).
- 24** Oscar Romero, archevêque de San Salvador, prophète et martyr d'Amérique latine († 1980).
- 25** Annonciation de Marie: "Il s'appellera Jésus, le libérateur".
- 26** Encyclique *Populorum Progressio* de Paul VI (1967).
- 31** Les missionnaires jésuites sont expulsés d'Amérique latine (1767).

2 mars :

CREATION DE LA C.I.A.R.

(Amérique latine)

Avant même le Concile Vatican II, les religieux et religieuses d'Amérique latine entreprennent une lente mais profonde rénovation, et cela dans une double fidélité : fidélité au charisme de leurs fondateurs et fidélité au peuple au service duquel ils entendent se mettre. Les congrégations redécouvrent la valeur de la vie consacrée dans la perspective des pauvres. C'est un engagement qui donne ses fruits : dans les communautés de base, dans une théologie naissant de leur sein, et dans la floraison du martyre pour l'Église latino-américaine. C'est à travers ce martyre que de nombreux religieux et religieuses mêlent leur sang à celui du peuple assassiné, torturé, incarcéré et expulsé. En 1959, les religieux et religieuses s'organisent en Confédération latino-américaine des religieux.

3 mars :

HIPÓLITO CERVANTES ARCEO

(Mexique)

Prêtre mexicain, martyr de la solidarité envers les réfugiés guatémaltèques. Il est retrouvé assassiné, les pieds et les mains ligotés, un baillon sur la bouche, dans le presbytère de sa paroisse de Mapaztepec, au Chiapas. Les menaces de mort qu'il avait reçues laissent entendre que ses assassins sont les mêmes que ceux massacrant les paysans de Guatemala. L'évêque mexicain déclare que la façon dont ce prêtre a été assassiné "**ressemble à celle notée sur les centaines de cadavres trouvés dans les rivières frontalières de Suchlata et d'Usumacinta**". Par ailleurs, il est indéniable que la courageuse dénonciation du 27 février précédent, faite par les évêques mexicains du Pacifique sud, gêne le gouvernement guatémaltèque de Romeo Lucas ; Hipólito devient ainsi une victime de choix. Dans leur déclaration, faite après visite sur place, les évêques déclarent : "**Des milliers de paysans et d'indiens du Guatemala voisin cherchent refuge dans cette région confiée à notre charge pastorale. Ce sont des hommes, des vieux surtout, des femmes et des enfants qui arrivent dans des conditions physiques et psychologiques déplorable, pourchassés dans leur pays. De nombreux enfants n'ont plus ni père ni mère. Leurs parents, leurs voisins et connaissances ont été torturés et assassinés ; leurs maisons, biens et récoltes, brûlés.**" Face à une telle situation, les évêques mexicains demandent que "**se concrétise l'engagement chrétien dans le sens de la solidarité envers les réfugiés**". Hipólito a entendu cet appel : il est allé jusqu'au don de la vie († 1982).

3 mars :

EMILIANO PEREZ

(Nicaragua)

Délégué de la Parole, combattant révolutionnaire, coordinateur des comités sandinistes de défense, juge de district à Bocana de Paivas, au Zelaya. Martyr de la justice au Nicaragua libre. Il est tué de sept balles dans la poitrine par des groupes contre-révolutionnaires, alors qu'il se rend dans la montagne pour enquêter sur

une affaire. Agé de 50 ans et père de dix enfants, Emiliano vient de célébrer ses vingt ans de mariage avec sa femme Chanita. "**Notre frère mettait en pratique, dans sa vie personnelle et familiale, la Parole qu'il prêchait à la chapelle**", rapportent les chrétiens. Condamné à mort sous la dictature de Somoza, il est contraint de creuser sa propre tombe, mais il parvient à s'évader. Il s'engage alors chaque jour davantage dans les luttes de son peuple, jusqu'au jour où il entre au Front sandiniste de libération nationale. Au cours de la messe des funérailles d'Emiliano, le vicaire épiscopal de Zelaya Sur dit : "**Emiliano a trouvé dans la Révolution une façon concrète de lutter en faveur du Royaume de Dieu. Le projet populaire sandiniste a été son projet. C'est sa foi qui le guidait dans son engagement social et politique. Il avait une foi lucide et intégrée à la réalité. Elle se traduisait par un don total au Christ vivant dans la communauté. C'était un homme imprégné de la parole de Dieu, assoiffé de justice, aimant l'Église et donné à la cause du peuple**". A ses funérailles, ses compagnons lui font une promesse : "**Nous suivrons ton exemple, ton dévouement à la Révolution et ton sens du service de Dieu**" († 1982).

9 mars :

JÉSUS PROCLAME LES BÉATITUDES

(Mt 5,1-12)

Au bord du lac de Galilée, Jésus s'adresse aux pauvres, aux démunis, aux affamés, aux opprimés, aux sans défense, aux hommes et femmes qui mettent leur confiance en Dieu parce qu'ils sont rejetés par les puissants. Et Jésus les proclame bienheureux. Il leur dit de se réjouir car le royaume de justice arrive ; il est même déjà là. L'histoire est en train de changer de sens, en faveur des opprimés. La pauvreté est combattue, pour être supprimée, car ceux qui font le choix de la pauvreté entendent lutter contre elle et faire advenir le Royaume.

12 mars :

RUTILIO GRANDE ET SES COMPAGNONS

(El Salvador)

Prêtre jésuite salvadorien. Assassiné alors qu'il se rend à la célébration de l'Eucharistie à El Paisnal, en compagnie de deux chrétiens : Manuel Solórzano, âgé de 70 ans, et Nelson Rutílio Lemus, âgé de 16 ans. Préfet des études et professeur au séminaire de San Salvador, il choisit de vivre au milieu des paysans. Il devient curé d'Aguilares, où il exerce son ministère dans un rayon de cent soixante-dix kilomètres. Là, il partage la vie de ses frères les plus pauvres, dénonce les responsables de leur exploitation et participe à leurs rencontres pour une action libératrice dans la perspective de la foi. Les détenteurs du pouvoir ne peuvent supporter la vie et l'action de Rutílio : ils l'assassinent. Rutílio est âgé de 49 ans. Homme de foi profonde, il croit de toutes ses forces en Jésus et dans le peuple salvadorien. Logique avec sa foi, il choisit le milieu paysan et vit parmi les paysans. Son style de vie est celui d'un pauvre parmi les pauvres. Il précède ainsi, par sa vie et son martyre, celui qui est son grand ami : Oscar Romero, archevêque de San Salvador. Celui-ci, pour sa part, rappellera sans cesse que sa "conversion" au peuple plonge ses racines dans le martyre du Père Rutílio († 1977).

13 mars :

JOSE ANTONIO ECHEVERRIA
(Cuba)

Leader étudiant chrétien. Membre de l'Action catholique et martyr de la lutte contre la dictature de Batista. Il est assassiné quelques heures avant que soit donné l'assaut au palais présidentiel par les révolutionnaires. **"Nous croyons que le temps de l'accomplissement est venu. Nous espérons que la pureté de nos Intentions nous vaudra la faveur de Dieu et que nous parviendrons au règne de la justice dans notre patrie"** : ainsi s'exprime José Antonio dans son *"testament politique au peuple cubain"*, lu chaque année sur le perron de l'Université de La Havane († 1958).

17 mars :

ALEXANDRE VANUCCHI
(Brésil)

Etudiant de 22 ans et militant chrétien. L'un des meilleurs élèves de l'École de géologie de l'Université de São Paulo, Brésil. Assassiné par la police qui ne rend son corps à la famille qu'au bout de six jours. Selon la version officielle : **"A cherché à s'enfuir. Est mort renversé par un camion"**. Après l'exhumation du cadavre, l'autopsie constate des fractures, des plaies et des hémorragies internes provoquées par la torture. Le 30, le cardinal Arns et vingt-cinq prêtres concélébrent la messe des funérailles dans la cathédrale et en présence de plus de cinq mille étudiants. Au cours de la "célébration de l'espérance", ainsi qu'est appelée la messe pour Alexandre, le cardinal fait une vigoureuse dénonciation de la violation des droits de l'homme au Brésil. A Sorocaba, dans le diocèse de la famille — très chrétienne — d'Alexandre, l'évêque est encore plus explicite en affirmant publiquement qu'Alexandre Vanucchi a été "sauvagement éliminé" († 1973).

17 mars :

JACOBUS ANDRES KOSTER dit "KOOS"
ET SES COMPAGNONS
(El Salvador)

Journaliste néerlandais de 46 ans, héraut de la dénonciation et martyr de la justice. "Koos", chrétien militant, caméra de télévision sur l'épaule, traduit sa solidarité avec les opprimés en filmant leurs combats. Il veut montrer au monde, en particulier à l'Europe, les causes de l'oppression et le sens de ces combats. C'est ainsi qu'en 1973, au Chili, il filme le bombardement du Palais de La Moneda ; cela lui vaut d'être arrêté et emmené au Stade national. Pendant deux ans, au Pérou, il réalise des documentaires ; en 1978, il y filme la grève des mineurs. La même année, il fait un long reportage en Argentine sur la répression militaire et sur le problème des détenus-disparus. En 1980, il est en Bolivie où il filme le traitement brutal infligé aux mineurs. En 1982 il est en El Salvador, en compagnie de Jan Kuiper (40 ans), Joop Willense (42 ans) et Hans Terlag (20 ans), tous au titre du Service d'Informations œcuméniques KON, des Pays-Bas. Ils sont alors assassinés à Santa Lita, dans le Chalatenango. Le gouvernement salvadorien déclare qu'ils sont morts au cours d'un affronte-

ment, tout en donnant l'ordre d'enterrer sur le champ leurs cadavres portant des traces de balles dans la tête. Les paysans du lieu assurent qu'il n'y a pas eu d'affrontement armé en cet endroit ce jour-là. "Koos" et ses compagnons s'unissent ainsi **"aux milliers de martyrs qui ont donné leur vie pour la construction d'une société latino-américaine fondée sur la dignité de tous. Il n'y a pas de plus grand amour que celui-là"**, selon le commentaire d'un journaliste ami de "Koos" († 1982).

18 mars :

PRESENTACIÓN PONCE ET SES COMPAGNONS
(Nicaragua)

Presentación est un paysan nicaraguayen, père de neuf enfants, délégué de la Parole de Dieu et martyr de la libération de son peuple. Il est assassiné par d'anciens gardes nationaux de Somoza à Jiñocuano, dans la commune de Somotillo, sous les yeux de tous les siens. Comme délégué de la Parole, Presentación préside les célébrations dans les communautés paysannes du nord de Chinandega. Son exemple de croyant porte sur ses fils : deux d'entre eux sont également délégués de la Parole. Presentación apprend à lire et à écrire à l'occasion de la Croisade d'alphabétisation. Son enthousiasme au service de ses frères croît au moment de la libération de son pays : il aide à la création de coopératives de petits agriculteurs indépendants ; il fait partie des milices populaires, il participe avec ses fils et ses filles au programme d'éducation des adultes et aux campagnes sur la santé. Il continue jusqu'à ce qu'une bande de huit anciens gardes somozistes, venus du Honduras, fassent irruption dans la région. Ils volent et arrêtent plusieurs paysans, ainsi que deux prêtres dominicains ; puis ils obligent un paysan à les conduire chez Presentación. Là ils demandent à boire et quand sort Presentación ils le criblent de balles. Dans d'autres communautés chrétiennes du nord de Chinandega, d'autres paysans sont également assassinés par d'anciens gardes somozistes : Abel Quintero, Rosendo García, Georgino Andrade, ce dernier délégué de la Parole. Ils sont les nouveaux martyrs du Nicaragua, assassinés pour la défense de la révolution des pauvres († 1981).

19 mars :

JOSEPH, OUVRIER, EPOUX DE MARIE
(Mt 1,18-25 ; 2,1-23 ; Lc 1,26)

José est un rural, un jeune homme dans la pleine force de l'âge quand il épouse Marie. Ses voisins à Nazareth le connaissent bien car il est serviable et il sait tout faire : ajuster une porte, aider aux semailles et à la récolte, creuser une tombe. Comme tous les pauvres de Nazareth, il est sous-employé. Mais José est surtout un croyant qui attend la libération de son peuple, car il vit dans la chair la pauvreté de la classe sociale à laquelle il appartient. Marie et lui se comprennent ; ils s'aiment ; ils s'ouvrent toujours davantage à Dieu et aux autres. Cette vie pleine d'affection influe décisivement sur les premières années de Jésus. José est "le juste" dont parle tellement la Bible ; pour Matthieu l'évangéliste, c'est la meilleure définition qu'il puisse donner de lui.

21 mars :

RODOLFO AGUILAR

(Mexique)

Prêtre mexicain de 29 ans. Arraché de chez lui et tué d'une balle dans la tête. Curé de Nombre de Dios, dans le Chihuahua. Souvent menacé, il voit sa modeste habitation incendiée. Son témoignage gêne les propriétaires fonciers urbains qui spéculent sur les terrains qu'il réclame pour les pauvres. Initiateur du "Mouvement Nombre de Dios", il dégage les perspectives d'une évangélisation intégrale grâce à l'étude de la réalité et à la réflexion théologique. Ainsi accompagne-t-il son peuple dans l'effort de libération pour obtenir l'eau, le tout-à-l'égout, la poste, l'école ou les lotissements à bâtir; pour empêcher les expulsions; pour faire surtout prendre conscience de la nécessité de l'engagement dans le combat pour la justice. Tout cela sans négliger la catéchèse, les sacrements et le culte. Ainsi qu'il l'avait écrit à son évêque au moment de son ordination sacerdotale : **"Je veux faire de ma vie une réponse prophétique et sacerdotale à l'appel de Dieu, mon Père, et à celui de l'homme, mon frère"** († 1977).

21 mars :

CARLOS DORNIK

(Argentine)

Prêtre salésien argentin. Vice-recteur de l'institut professoral Jean XXIII, de la ville de Bahia-Blanca. Assassiné à la mitrailleuse. Le travail de l'institut s'inscrit dans la perspective d'une éducation libératrice, conformément à la pastorale du diocèse. Ce qui lui vaut d'entrer en conflit avec les autorités de la région, siège d'importantes garnisons militaires des trois armes. Les Pères salésiens, ainsi que d'autres prêtres et religieuses ou laïcs de la zone, font l'objet de menaces fréquentes. Jusqu'à ce qu'une nuit un groupe de civils armés pénètre par une fenêtre, assassinent Carlos et mettent le feu à la communauté. Les autres prêtres s'échappent par derrière et ont la vie sauve. Le lendemain, les murs de l'institut portent des inscriptions ainsi libellées : **"Ceux de l'A.A.A. (Alliance anticommuniste argentine) sont nos camarades. Qu'ils continuent d'éliminer les gauchistes. Le peuple entier les soutient"** († 1975).

22 mars :

LUIS ESPINAL DIT "LUCHO"

(Bolivie)

Prêtre jésuite espagnol, naturalisé bolivien. Assassiné, après des tortures sauvages, par un groupe paramilitaire qui cherche à faire taire le témoignage de sa vie et de sa parole. Créateur d'une des plus importantes revues de théologie d'Europe, philosophe, directeur de tournage cinématographique et critique de films à Barcelone, Luis est le même "Lucho" passionné que connaissent ensuite les étudiants boliviens. Celui qui écrit dans les journaux, dirige des émissions de radio et de télévision, tourne des films, fonde l'Assemblée permanente des droits de l'homme et anime des communautés de base. Celui qui se veut solidaire des femmes de mineurs, fait avec elles une grève de la faim de vingt jours, mouvement qui s'étend à l'ensemble du pays et finit par arracher au dictateur Banzer une amnistie

totale. **"Pour la première fois peut-être ai-je été utile à mon peuple. Mourir pour le peuple c'est recevoir un meilleur titre de citoyenneté que naître dans un peuple donné"**, commente-t-il dans ses réflexions sur l'événement. Mais à partir de mars 1979, c'est Luis Espinal, comme directeur de l'hebdomadaire *Aqui*, qui devient objet de haine car il est à la seule tribune qui dénonce la violation constante des droits de l'homme. Un attentat à la dynamite et des menaces répétées laissent présager sa mort. On connaît les assassins, mais l'enquête n'aboutit pas car ceux-ci prennent bientôt le pouvoir. Dans les environs de La Páz il ne reste qu'un corps meurtri, transpercé de dix-sept balles. Pourtant "Lucho", prêtre et prophète, est déjà ressuscité aux yeux du peuple. C'est ce que disent ces paysannes arrêtées par la police : **"Prions le Père Luis Espinal. Il était avec nous, il nous connaissait. Il va nous protéger"** († 1980).

22 mars :

L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE A PORTO-RICO

(Porto-Rico)

Porto-Rico est la plus petite des Grandes-Antilles. Riche en minerais, en cultures tropicales et convoitée pour sa situation stratégique, elle est le théâtre d'une volonté passionnée de liberté depuis l'époque du premier conquérant en 1493. Ses vrais maîtres, les Indiens Taïno, sont exterminés au début du XVI^e siècle après plusieurs rebellions successives. Des esclaves africains leur sont substitués. Mais ceux-ci se rebellent à leur tour au début du XIX^e siècle, sous la conduite de l'Haïtien Jean-Pierre Boyer. Simón Bolívar s'efforce d'intégrer l'île dans la famille des peuples qu'il a libérés, avec l'aide de patriotes portoricains. La conscience nationale s'affermie et se développe autour de la lutte pour la libération des esclaves. C'est avec le "cri de Lares", en 1868, que la République est proclamée et l'esclavage aboli. La République est supprimée par les Espagnols; mais en 1873, la métropole accorde définitivement la liberté aux esclaves et reconnaît l'indépendance en 1897. La liberté de l'île dure très peu de temps. L'année suivante l'armée des Etats-Unis occupe le pays, fait tomber le gouvernement et établit un régime de dépendance qui dure jusqu'à ce jour.

23 mars :

MARIA DEL CARMEN MAGGI

(Argentine)

Laïque. Doyenne de la Faculté des lettres de l'Université catholique de Mar del Platà. Témoin de l'enlèvement d'étudiants et de professeurs de sa faculté, elle subit le même sort. Elle est enlevée, le 9 mai 1975, par un groupe armé de douze personnes. Sa famille reçoit une couronne de fleurs la semaine suivante. Le clergé et l'évêque du diocèse, Mgr Pironio, font des déclarations répétées pour demander aux auteurs de l'enlèvement de la rendre vivante. **"Je vous demande, écrit l'évêque, de réfléchir à ce que ce geste signifie comme violation des droits élémentaires et sacrés de la personne humaine. Je vous demande aussi de la rendre à son foyer le plus rapidement possible. Par delà ce seul fait, ma voix se veut aussi l'écho de la douleur des autres personnes, familles et groupes directement affectés par un enlèvement, des menaces ou un atten-**

1af. En dépit de toutes les réclamations, Maria del Carmen est retrouvée assassinée dix mois plus tard près de la lagune Mar Chiquita, dans la province de Buenos Aires († 1976).

23 mars :

TORIBIO DE MOGROVEJO

(Pérou)

Missionnaire espagnol, défenseur des Indiens, des Noirs et des pauvres, précurseur de la liberté de l'Eglise face à la Couronne. Déclaré saint. Il convoque le III^e concile régional de Lima au cours duquel les évêques lui renouvellent son titre de "protecteur des Indiens" et approuvent un catéchisme en quechua et en aymara, les langues de l'empire inca. Mais à ce concile Toribio se heurte au vice-roi et aux évêques sur la façon de concevoir le patronat (prérogative par laquelle le Saint-Siège accorde aux rois d'Espagne et de Portugal l'administration des biens ecclésiastiques au prix du contrôle des nominations d'évêques et des activités pastorales dans les colonies d'Amérique). Il entend en effet faire prévaloir sa conscience de pasteur et rejette les pratiques qui laissent peu de liberté aux Eglises locales et à leurs évêques. On l'accuse par ailleurs de chercher à s'entendre directement avec Rome, car l'archevêque y a recours pour lever ses doutes. Le Conseil des Indes lui manifeste sa réprobation et lui rappelle que toute correspondance doit passer par la censure de cet organisme. Toribio ne renonce pas à ses contacts avec Rome car il veut se libérer de la dépendance de la Couronne († 1606).

24 mars :

OSCAR ROMERO

(El Salvador)

Archevêque de San Salvador, âgé de 63 ans. Prêtre depuis Pâques 1942. Evêque depuis 1970. Prophète depuis 1977, quand il reçoit la charge de l'archevêché et que ses meilleurs laïcs et prêtres tombent martyrs de la persécution déclenchée contre l'Eglise. Il est lui-même martyr, quand il reçoit une balle en plein cœur pendant la célébration de l'Eucharistie. Ami, frère et père du peuple le plus pauvre et le plus marginalisé, il sait, comme personne, recueillir sa souffrance et se faire l'écho de son espérance. Tous les dimanches, le peuple écoute sa prédication de la Bonne Nouvelle ainsi que sa dénonciation du péché personnel et de ses conséquences sociales. Il profite de son audience internationale pour dénoncer à la face du monde la situation de son peuple. Au cours de sa dernière homélie, le 23 mars 1980, il exhorte les forces chargées de la répression : *"Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu, la loi qui dit : Tu ne tueras pas ! Je vous en prie, je vous en supplie, je vous l'ordonne au nom de Dieu : Arrêtez la répression !"* Le peuple et les évêques du monde entier assistent à son enterrement, qui est l'occasion d'une nouvelle agression des forces de sécurité. Menacé de mort à plusieurs reprises, Oscar Romero avait déclaré : *"S'il nous faut nourrir martyr, Dieu nous ressuscitera.."* * († 1980).

25 mars :

L'ANNONCE FAITE A MARIE

(Lc 1, 26-38)

L'ange Gabriel annonce qu'est arrivé le temps où Dieu va manifester sa justice et son amour dans la personne de Jésus, le libérateur. Il demande à Marie de faire comme toute femme enceinte : accepter la vie, s'en réjouir, l'accueillir comme un don, dans l'espérance que Dieu accomplit toujours l'œuvre commencée. Le "oui" de Marie est le début d'un long cheminement dans la foi, jusqu'à la Croix où Jésus perdra la vie transmise par sa mère. La fidélité sans cesse grandissante de Marie fait d'elle la nouvelle et véritable "fille de Sion" annoncée par les prophètes comme symbole du peuple.

26 mars :

L'ENCYCLIQUE POPULORUM PROGRESSIO

Dans la même perspective que les grandes encycliques sociales de ses prédécesseurs, Paul VI adresse sa lettre à tous les croyants et aux hommes de bonne volonté, à Pâques 1967 : *"Il ne s'agit pas seulement de vaincre la faim ni même de faire reculer la pauvreté. Le combat contre la misère, urgent et nécessaire, est insuffisant. Il s'agit de construire un monde où tout homme, sans exception de race, de religion, de nationalité, puisse vivre une vie pleinement humaine, affranchie des servitudes qui lui viennent des hommes et d'une nature insuffisamment maîtrisée ; un monde où la liberté ne soit pas un vain mot et où le pauvre Lazare puisse s'asseoir à la même table que le riche"* (n° 47).

31 mars :

EXPULSION DES JÉSUITES

(Amérique latine)

Ce jour-là, les Indiens d'Amérique deviennent partiellement orphelins. Les Bourbon expulsent de France et d'Espagne la Compagnie de Jésus. L'ordre est également exécuté dans les colonies d'Amérique que quittent donc 2.200 jésuites, missionnaires excellents et capables. Ils avaient instauré une évangélisation nouvelle manière avec les Réductions indiennes. Les tribus nomades s'y fixent en villages, ce qui permet de sauvegarder et de respecter leurs cultures. Le temps y est réparti entre le travail, le repos et la fête. L'Evangile y est annoncé comme message de libération. Les Indiens, chargés du gouvernement des Réductions, conservent la propriété familiale de leurs biens. Mais l'institution de la commune continue de fonctionner, pour le service de tous comme pour celui des pèlerins et des hôtes. Les Réductions se situent dans une pers-

* On trouve souvent l'expression *"S'ils me tuent, je ressusciterai dans le peuple salvadorien"*, phrase extraite d'une interview publiée à titre posthume par *El Excelsior* du Mexique. Cette expression ne correspond ni à la théologie pastorale de Mgr Romero ni à ses expressions antérieures. Aussi avons-nous préféré reprendre ici la phrase dite dans l'homélie du Samedi-Saint 14 avril 1979 (N.d.T.).

pective totalement opposée à celle de la conquête menée par les envahisseurs espagnols. Quand les jésuites abandonnent les Réductions, celles-ci tombent à la merci des rapines organisées par les colonisateurs. Les Indiens sont pourchassés et, quand il ne sont

pas massacrés, soumis par force. De ces communautés florissantes d'un jour, il ne subsiste bientôt plus que des ruines de pierre. Cette mesure d'expulsion est, pour une grande part, responsable du retard pris par l'évangélisation en Amérique latine (1767).

Témoignage :

LE CHRIST TOTAL

Il y a des chrétiens muets. Parce qu'on ne les touche pas, ils restent tranquillement dans leur coin, alors que le monde est à feu et à sang. Ils ne protestent pas contre les injustices, pour la simple raison que les persécutions ou les compromissions ont fait d'eux des esclaves de l'Etat, ligotés par la peur ou l'opportunisme.

D'autres se taisent aussi. C'est peut-être parce qu'ils n'ont rien à dire. Pour eux, la foi est quelque chose d'éthéré qui n'a rien à voir avec la vie. N'a de valeur que ce qui se trouve au-dessus des nuages.

Nous Te prions, Seigneur, pour les chrétiens du silence. Que ta Parole les brûle aux entrailles et les aide à vaincre la peur ! Qu'ils ne restent pas silencieux comme s'ils n'avaient rien à dire !

Tu sais ce qui convient le mieux à ton Eglise, de la ferveur des catacombes ou de la routine des "protections" officielles. Donne-lui le meilleur, même si ce doit être la prison et la pauvreté !

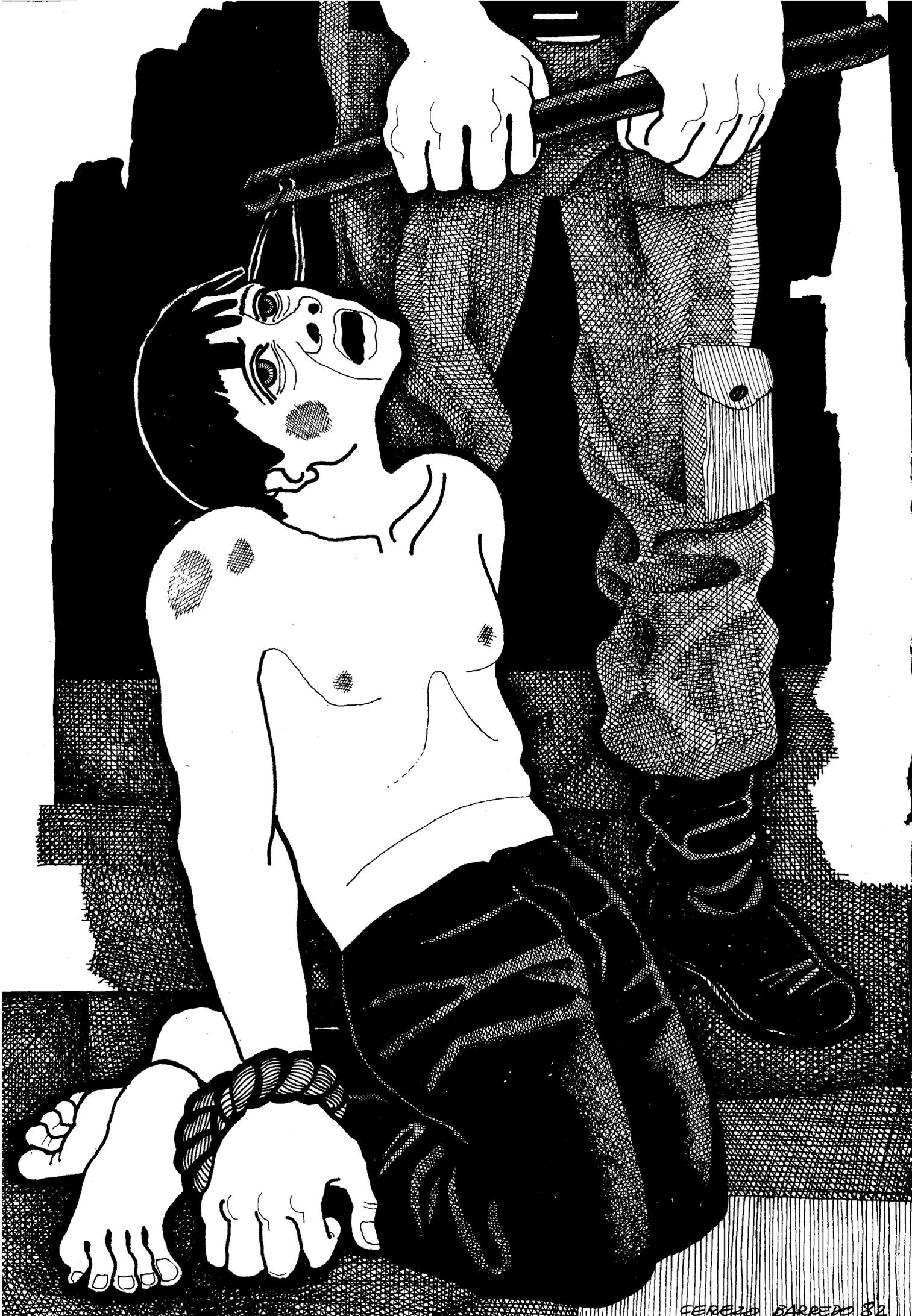
Délivre-nous du silence des ventres pleins face à l'injustice sociale ! Délivre-nous du silence de la fausse prudence qui dispense de l'engagement !

Nous avons, je le crains, canalisé ton Evangile : il n'a plus d'arêtes vives ni ne heurte plus personne. Nous avons cherché à nous convaincre qu'on peut servir deux maîtres à la fois : Toi et l'argent.

Seigneur, délivre ton Eglise de toute parure mondaine ! Qu'elle ne se présente pas comme une société de plus, avec ses chefs, ses actionnaires, ses privilèges, ses fonctionnaires et sa bureaucratie !

Que ton Eglise ne soit jamais l'Eglise du silence, puisqu'elle est dépositaire de ta Parole ! Qu'elle prêche librement, sans réticences ni lâchetés ! Qu'elle ne se taise jamais ni devant les gants blancs ni devant les armes !

Luis ESPINAL
"Prières à bout portant"
(Assemblée des droits de l'homme,
Bolivie, 1981).



PSAUME 108 (22-31)

*Je suis là, pauvre et malheureux ;
mon cœur se tord au fond de moi.
Comme la lumière du soir je m'éteins.
On m'a battu comme un chien.
Dans l'extrême faiblesse mes jambes me lâchent ;
mon corps est amaigri faute de nourriture.
Je suis devenu un objet d'insulte.
Ceux qui me voient restent pensifs.*

*Aide-moi, Seigneur mon Dieu !
Sauve-moi, dans ton amour !
Ils verront là le signe de ta main.
Ils reconnaîtront ton œuvre, Seigneur :
eux, ils maudissent ;
toi, tu bénis.*

*Ils me frappent.
Que la honte viennent sur eux
et la joie sur ton serviteur !
Que mes accusateurs connaissent le déshonneur
et qu'on leur passe l'infamie comme un manteau !*

*Sur mes lèvres c'est l'action de grâce.
Louange à Dieu parmi les hommes
car il se tient debout à la droite du pauvre,
face aux juges,
pour sauver son âme.*

AVRIL

6 Hugo Echegaray, théologien des pauvres, témoin de la foi dans les communautés de Lima († 1979).

8 Carlos Bustos, prêtre et témoin de la foi chez les pauvres de Buenos Aires (1977).

9 Jésus expulse les marchands du temple : "Vous avez fait de la maison de Dieu un antre de voleurs."

11 Encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII (1963).

— Journée de prière pour la conversion des militaires.

13 Dernière Cène de Jésus : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour le peuple" (fête mobile).

14 Assassinat de Jésus : "Celui qui perd sa vie la retrouvera" (fête mobile).

15 - 16 Pâque de Jésus : "Je suis toujours avec vous, alleluia !" (fête mobile).

18 Francisco Marroquín, premier évêque consacré aux Indes occidentales, pasteur de Guatemala, initiateur de la culture († 1537).

19 Juana Tun, son mari Vicente Menchú et son fils Patrocínio, catéchistes, martyrs d'El Quiché († 1980).

— Journée de l'Indien d'Amérique latine.

22 Hernando Arias de Ugarte, évêque de Quito et archevêque de Santa Fé, en Colombie, défenseur des Indiens († 1638).

25 Pedro de Betancourt, apôtre des pauvres de Guatemala († 1667).

27 Rodolfo Escamilla, prêtre, martyr du peuple mexicain († 1977).

30 Mémoire des cultivateurs de la banane.

6 avril :

HUGO ECHEGARAY

(Pérou)

Prêtre péruvien. Théologien de la libération et témoin de la foi dans les communautés populaires de Lima. Il meurt d'une hépatite fulgurante et d'un excès de travail, à l'âge de 37 ans, alors qu'il lui reste encore bien du chemin à parcourir au service des étudiants, des pauvres et de ceux qui cherchent Dieu dans l'histoire. Directeur de la revue *Páginas*, aumônier national de l'Union nationale des étudiants catholiques, professeur à l'Université catholique et à l'institut supérieur d'études théologiques, membre du groupe sacerdotal ONIS, Hugo est avant tout un prêtre entièrement donné aux pauvres de Vitarte, quartier marginal de Lima où il est accueilli comme prêtre, ami, frère, compagnon. Ses paroissiens disent de lui : **"Pour notre communauté, Hugo est un martyr car sa vie a été un témoignage de la Parole de Dieu qui demande de donner sa vie pour ses amis. Nous continuerons d'être ce qu'il a voulu que nous soyons : une communauté solde, compréhensive, cherchant toujours à établir la justice et à lutter en faveur de ceux qui sont dans le besoin ; une communauté soucieuse d'édifier une société dans laquelle les droits soient les mêmes pour tous"**. Dans son contact avec les pauvres de son quartier, Hugo apprend à intégrer son sacerdoce dans la dynamique du mouvement populaire. Tel qu'il est, il fait l'expérience de l'action et de la responsabilité dans le difficile combat social qui est aujourd'hui celui de son peuple († 1979).

8 avril :

CARLOS BUSTOS

(Argentine)

Religieux capucin, prêtre uruguayen, membre de la Fraternité des petits frères de l'Évangile. Il est arrêté le Vendredi-Saint alors qu'il se rend à l'Église de Nueva Pompey, à Buenos Aires, pour la célébration de l'après-midi. L'arrestation est communiquée aux autorités ecclésiastiques ainsi qu'au provincial des Capucins. Les autorités militaires argentines reconnaissent ainsi, dans un premier temps, la détention. Mais il est ensuite impossible d'obtenir confirmation de la nouvelle. Carlos appartient à la même communauté que Pablo Gazari, arrêté le 29 novembre 1976, qui, comme lui, travaille pastoralement parmi les exclus des bidonvilles. Carlos est à son tour accusé d'être "subversif" ; sa photo, truquée pour le faire apparaître les armes à la main, est présentée par les militaires aux évêques réunis en assemblée générale. Mauricio Silva, également Petit frère de l'Évangile, est arrêté le 14 juin 1977. Patrick Rice, responsable de la communauté, est détenu le 12 octobre 1976 ; torturé au point d'en devenir fou, il est expulsé du pays sur l'intervention directe du consul d'Irlande, pays d'où est originaire Patrick. La communauté des Petits frères de l'Évangile a payé très cher le prix de son "choix prioritaire des pauvres", avant même Puebla (1977).

9 avril :

JESUS EXPULSE LES MARCHANDS DU TEMPLE

(Mt 21,12-17 ; Mc 11,15-19 ;

Lc 19,45-48 ; Jn 2,13-22)

Le temple est au cœur du culte israélite. Mais il est

aussi l'institution la plus importante à l'époque de Jésus. Il représente la source la plus importante de revenus pour Jérusalem : il canalise d'énormes sommes d'argent au titre des dons, de la vente des bêtes pour les sacrifices, du tribut payé par chacun des Israélites. Le temple fait vivre l'aristocratie sacerdotale et une multitude d'employés. Administrer le trésor, fonction revenant au grand-prêtre, signifie détenir le pouvoir politique. C'est dans le temple que siège le sanhédrin, l'organisme suprême au plan religieux, politique et juridique, sous la présidence du grand-prêtre. Jésus renverse les tables des changeurs, véritables banquiers qui troquent les monnaies étrangères contre celle du sanctuaire, et réalisent ainsi des bénéfices substantiels dont vivent tous ceux qui gravitent dans l'orbite du temple. Le geste de Jésus n'est pas qu'un acte religieux ; c'est aussi un geste de dénonciation du pouvoir politique et économique "utilisé" religieusement. C'est son geste prophétique le plus risqué, accompagné des paroles les plus dures qu'ait jamais recueilli l'Évangile. C'est une critique virulente contre les prêtres qui réduisent le culte à l'argent idolâtre, et contre les théologiens qui imposent une religion faite de prescriptions inventées par eux mais qu'ils se gardent bien d'observer eux-mêmes.

11 avril :

L'ENCYCLIQUE PACEM IN TERRIS

En plein Concile Vatican II, Jean XXIII donne au monde, quelques jours avant de mourir, son ultime message : *"Il nous est douloureux de voir, dans des pays à l'économie plus développée, les armements redoutables déjà créés et d'autres toujours en voie de création, non sans d'énormes dépenses d'énergie humaine et de ressources matérielles. On a coutume de justifier les armements en répétant que dans les conjonctures du moment la paix n'est assurée que moyennant l'équilibre des forces armées. Ainsi les populations vivent dans une appréhension continuelle et comme sous la menace d'un épouvantable ouragan... L'organisation internationale doit respecter la liberté. Ce principe interdit aux nations toute ingérence dans les affaires internes des autres comme toute action oppressive à leur égard"* (nos 109, 110, 111 et 120).

13 avril :

LA DERNIÈRE CÈNE DE JÉSUS

(Lc 22,14-18 ; Jn 13,1-17)

La Pâque est la plus solennelle de toutes les fêtes juives. Celle que Jésus va célébrer avec ses amis et disciples revêt une solennité toute particulière. Les jours précédents il avait vécu à Béthanie dans une sorte de clandestinité car il savait sa tête mise à prix. Ce soir-là, l'ambiance est celle des adieux. La tension est forte et chacun des présents se sent tenu à observer scrupuleusement les rites pour leur donner davantage de solennité. Jésus lave les pieds de ceux qui sont avec lui, alors que la tâche est normalement réservée aux esclaves ou aux femmes. Il le fait simplement, comme spontanément. Un geste de service, de compagnonnage, de présence plus intense aux amis. Puis il annonce qu'il ne boira plus la coupe si ce n'est dans le Royaume. Geste prophétique chargé de signification. Il sait que le danger est proche et il parie sur l'espé-

rance du Royaume qu'il voit tout proche. Au moment où le piège va se refermer sur lui, il met sa confiance en Dieu.

14 avril :

L'ASSASSINAT DE JÉSUS

(Mt 27,33-50 ; Mc 15,22-38 ;
Lc 23,33-46 ; Jn 19,18-30)

La mort par crucifixion est le supplice le plus infamant du temps de Jésus. Réservée aux esclaves et aux étrangers, la croix est un instrument de torture atroce, un gibet. Le crucifié est en fait exclu de la communauté juive. C'est ainsi que meurt Jésus, hors les murs de Jérusalem, maudit par la loi, rejeté par l'empire occupant. Excommunié du groupe religieux, marginalisé politiquement et socialement de son peuple. Sa mort est véritable. Elle fait suite aux horreurs tout aussi véritables des tortures les plus raffinées de son temps. Son dernier mot est un cri déchirant, un cri de douleur extrême et de remise suprême entre les mains de Dieu, ce Dieu en qui il a confiance et qu'il appelle du fond de son abandon par tous. Il ne sait pas que dans quelques jours il va vivre à nouveau, qu'il va ressusciter. Sinon, sa mort n'aurait été ni douloureuse ni humaine, comme la nôtre. Quand il se remet dans les mains du Père, il croit en Lui, il espère en Lui, à l'égal des croyants au moment dernier et douloureux de leur mort. Dans la mort comme dans la vie, Jésus est notre frère. Le messie auquel nous croyons est un "maudit", par décret des autorités. C'est pourquoi le pouvoir injuste maudira toujours le chrétien authentique et l'expulsera en le rejetant loin, comme Jésus.

15-16 avril :

LA PAQUE DE JÉSUS

(Mt 28,1-10 ; Mc 16,1-11 ;
Lc 24,1-11 ; Jn 20,1-2 et 11-18)

Jésus est ressuscité. Ce n'est pas une hallucination des Apôtres ni des femmes. Ce n'est pas le désir fou qu'il soit toujours vivant. C'est un fait historique, vécu par ces femmes et ces hommes qui l'ont vu vivant, pour toujours, en ce dimanche de Pâques. Toute notre foi chrétienne repose sur ce fait rapporté par les amis de Jésus, la nouvelle qu'ils transmettent de génération en génération : Jésus de Nazareth, celui qui a été assassiné, est vivant car Dieu l'a ressuscité. C'est donc la communauté qui est médiatrice de notre foi. Nous n'entendons pas Jésus ni ne le voyons. Mais nous entendons le témoignage de ceux qui l'ont vu, qui ont parlé avec lui, qui ont mangé à ses côtés après la résurrection. Voilà l'événement constitutif des premières communautés chrétiennes. L'Église en est aujourd'hui la continuation. La résurrection vient sceller de façon définitive la libération de la mort annoncée par Jésus. Elle nous montre le sens ultime de l'histoire et fait Jésus Christ et Seigneur.

18 avril :

FRANCISCO MARROQUIN

(Guatemala)

1^{er} évêque de Guatemala. Protecteur des Indiens, fondateur des premières écoles et des premiers hôpitaux, créateur de l'université et constructeur de la

cathédrale d'Antigua. Ami de Frère Bartolomé de Las Casas, ainsi que des évêques du Mexique Juan de Zumárraga et Juan de Zárate. Il se réunit avec ces deux derniers pour étudier les moyens les plus efficaces de défendre les Indiens et pour découvrir la meilleure façon d'exercer la tâche pastorale († 1537).

19 avril :

JUANA TUN, SON MARI VICENTE MENCHU ET SON FILS PATROCINIO (Guatemala)

Famille indienne de Chimel, dans le Quiché, comptant onze enfants. Vicente, âgé de 63 ans, et Juana sont catéchistes. Patrocínio fait de l'alphabétisation dans sa communauté. Au foyer des Menchú, tous sont convaincus que le royaume de Dieu commence à se faire sur terre et qu'il faut œuvrer pour cela dans l'union avec les autres paysans. Le plus urgent est d'obtenir les titres de propriété des terres qui leur appartiennent et qui leur sont enlevées injustement par les puissants. Vicente marche sur Guatemala-Ville pour dénoncer la situation. Il meurt brûlé vif avec ses frères indiens, le 31 janvier, dans l'incendie de l'Ambassade d'Espagne. *"On doit savoir qu'on va mourir, que ce soit pour sauver un peuple ou que ce soit pour sauver sa famille"*, disait un jour Vicente. Juana Tun est enlevée à Uspantán le 19 avril à 11 h du soir. Depuis on ne sait plus rien d'elle. Son fils Patrocínio est lui aussi enlevé par l'armée et a disparu. Une autre fille de Juana et de Vicente est recherchée : elle doit se cacher (1980).

22 avril :

HERNANDO ARIAS DE UGARTE (Colombie)

Il naît en Colombie et devient évêque de Quito, puis archevêque de Santa Fé. A une époque où les Indiens sont fouettés sur les places publiques et devant les églises, on le voit parler leur langue. Un catéchisme en différentes langues indiennes est approuvé par le concile régional de Santa Fé convoqué par lui. Son zèle pastoral le conduit à parcourir son diocèse case après case, ce qui lui prend cinq années († 1638).

25 avril :

PEDRO DE BETANCOURT (Guatemala)

Né à Ténérife, en Espagne, il embarque pour La Havane. De là il passe au Guatemala et s'installe à Antigua. Il s'y fait religieux franciscain au service des Indiens soumis à des tâches inhumaines, des enfants abandonnés et des pauvres sans travail. Pour les malades il fonde un hôpital. Pedro est connu dans le peuple pauvre de Guatemala pour sa charité et son abnégation. Il est béatifié par le pape Jean-Paul II le 22 juin 1980 († 1667).

27 avril :

RODOLFO ESCAMILLA (Mexique)

Prêtre mexicain, apôtre des ouvriers. Assassiné par

balles dans les locaux du Secrétariat social mexicain dont il est membre depuis quinze ans. Simple, allègre, "Le-Gros" est un pèlerin dans son pays à la recherche du frère opprimé, réduit au silence et aux prises avec la misère, afin de lui faire prendre conscience de ses droits. C'est ainsi qu'en 1947, à Tlalpujahua, dans le Michoacán, Rodolfo aide les mineurs à s'organiser pour continuer l'exploitation de leur mine, alors que la société exploitante vient de la fermer. En 1952, il fonde la Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.), qui se répand dans le pays. Elle donne bientôt naissance à la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.), dans le même esprit et selon la même méthode. Il fonde aussi des écoles de formation ouvrière, des coopératives de consumma-

teurs, de production et de logement. Il suscite des syndicats et leur sert de conseiller. Mais Rodolfo est surtout un éveilleur de consciences, tant parmi ses compagnons prêtres que chez les pauvres où il exerce son ministère sacerdotal, dans son diocèse de Michoacán. Rodolfo a 57 ans quand il est abattu. **"Le Père Rodolfo Escamilla, assassiné à cause de son engagement aux côtés du peuple, ressuscité dans le prêtre qui s'engage, dans l'ouvrier qui grandit en conscience de classe, dans le paysan qui s'unit aux autres paysans pour faire fructifier la terre qu'il défend"**, déclare au cours de l'enterrement un prêtre compagnon de Rodolfo († 1977).

Témoignage :

LETRE DE THÉOLOGIEN

Nous gardons souvent pour nous une part de notre propre vie. En réalité elle ne nous appartient pas. Toute notre vie est un don, comme nous finissons par l'apprendre du Seigneur.

C'est une tâche de plus en plus intéressante que celle de conseiller. Le contact avec les gens est enrichissant. La façon dont ils s'engagent nous touche dans nos ressorts les plus profonds. On se sent grandir avec eux, poussé par eux à une communion de vie qui nous révèle à nous-mêmes notre sacerdoce comme étant au service d'un peuple opprimé. Des énergies formidables jaillissent des luttes et des situations les plus difficiles : la vie n'est pas pour soi, mais pour les autres.

L'Église des pauvres grandit. Elle se heurte cependant à des situations de plus en plus délicates. Elle connaît la souffrance et la persécution. On assiste à un débordement de vitalité extraordinaire pour tout ce qui est de la foi, de la floraison des communautés et du mûrissement de la théologie qui en résulte. Croire c'est ratifier qu'on

appartient à une histoire collective faite de joie et de sang, surtout aujourd'hui.

Quand nous verrons-nous ? A chaque jour suffit sa peine. Les circonstances actuelles ne se prêtent guère à des dissertations sur les événements ou sur mon travail. La consigne de l'heure : être fidèle aux heures d'obscurité...

Au sujet de mon travail théologique, je dois dire qu'il est plutôt prolifique, mais surtout oralement car "l'activisme pastoral" me dévore tout entier, malgré moi. L'important c'est que je me relie de plus en plus aux pauvres concrets de mon pays.

Que le Christ caché, et ressuscité, éclaire de sa présence silencieuse notre route en ces heures difficiles.

Puebla, le 28 janvier 1979
(Extraits d'une lettre de Hugo Echegaray).



PSAUME 57

*Est-ce vrai, Vos Excellences,
que vous rendez la justice?
que vous jugez les hommes selon le droit?
Mais non!
Du fond du cœur vous pratiquez l'injustice,
sur terre vous faites peser l'arbitraire.*

*Les impies sont des dévoyés depuis leur naissance.
Dans le ventre maternel, déjà,
ils disaient des mensonges.
Ils secrètent du venin comme des serpents.
Ils sont comme la vipère qui se boucherait les oreilles
pour ne pas entendre la voix du charmeur
le plus habile.*

*O Dieu,
casse-leur les dents dans leur gueule dévorante!
arrache-leur les griffes, à ces avortons de lion!
Qu'ils s'écoulent comme l'eau du caniveau.
Qu'ils se fanent comme l'herbe piétinée.
Qu'ils se dessèchent
comme la traînée de limace,
comme le fœtus avorté qui n'a pas vu la lumière.
Avant qu'ils ne poussent leurs épines comme ronce,
que le vent les emporte, verts ou secs!*

*Le juste se réjouit de voir venir la vengeance.
Il se lave les pieds dans le sang de l'impie.
Tout le monde dira :
"Mais oui, il y a une récompense pour le juste !
"C'est vrai, il y a un Dieu qui rend la justice sur terre !*

MAI

1 Fête du travail.

- José, travailleur de Nazareth et ses compagnons ouvriers du monde entier.
- Conrado de la Cruz, prêtre, et Herlindo, catéchiste, tous deux martyrs au Guatemala (1980).
- Mémoire de tous les disparus en terres centro-américaines.

2 Luis Alfonso Velásquez, enfant, martyr du peuple nicaraguayen († 1979).

4 Cristóbal de Pedraza, évêque de Honduras, "père des Indiens" († 1547).

6 Isaura Esperanza dite "Chaguita", catéchiste et martyre en El Salvador († 1980).

- Mémoire des innombrables catéchistes salvadoriens, martyrs de l'Évangile.

7 Mémoire des mineurs de l'argent.

11 Alfonso Navarro, prêtre, et Luís, son ami, tous deux martyrs en El Salvador († 1977).

- Carlos Mugica, prêtre, martyr du peuple des bidonvilles en Argentine († 1974).

12 Walter Voordeckers, missionnaire, martyr à Escuintla, Guatemala († 1980).

13 Abolition de l'esclavage au Brésil (1888).

- Mémoire de tous les Noirs brésiliens morts pour la libération de leurs frères de race.

14 Massacre du Sumpul, en El Salvador (1980).

- Carlos Galvez Galindo, prêtre et martyr au Guatemala († 1981).

18 Héctor Gutiérrez et Zelmar Michelini, hommes politiques, martyrs des luttes du peuple uruguayen († 1976).

20 Pedro de Córdoba, prophète de la libération des Indiens († 1521).

26 Enrique Pereira Neto, prêtre, martyr de la justice à Recife, Brésil († 1969).

29 Raimundo Ferreira Lima dit "Gringo", paysan, syndicaliste et agent de pastorale, martyr au Brésil († 1980).

- Massacre de Panzós au Guatemala (1978).

31 Teodoro Martínez, paysan, martyr au Nicaragua († 1979).

- Mémoire de tous les paysans de Nicaragua morts au cours des luttes de libération de leur peuple.

- Marie rend visite à Élisabeth : "Dieu fera tomber les puissants et il redressera les opprimés".

1^{er} mai :

LA FÊTE DU TRAVAIL

C'est à Chicago, aux États-Unis, que naît la journée des travailleurs, alors que la révolution industrielle remplit les usines d'hommes, de femmes et d'enfants qui travaillent jusqu'à quatorze voire seize heures par jour. Les ouvriers veulent que la journée de travail soit ramenée à huit heures, pour qu'il en reste au moins autant pour le repos et pour l'éducation. Ils font grève et sortent dans la rue. Mais les forces de l'ordre interviennent à leur manière. Bilan : six morts et cinquante blessés. **"Hier, déclarent les ouvriers, les femmes et les enfants de pauvres ont pleuré leurs maris et leurs pères tombés sous les balles, tandis que dans leurs palais les riches remplissaient leurs verres de vins fins et buvaient à la santé des assassins de l'ordre. Séchez vos larmes, vous qui souffrez ! Prenez courage, esclaves ! Debout !"** Ce jour-là c'est une multitude de grévistes qui descendent dans la rue. Ils sont 340.000 ! Toute la ville de Chicago tremble devant le pouvoir des pauvres qui s'unissent, devant la force des ouvriers assassinés parce qu'ils défendaient leur dignité. Finalement, les ouvriers obtiennent gain de cause. Et leur exemple se répand jusque dans les coins les plus reculés de la terre, comme une aide à tous ceux qui revendiquent la dignité. En ce jour, l'Église fait mémoire de saint Joseph, ouvrier à Nazareth.

1^{er} mai :

CONRADO DE LA CRUZ ET HERLINDO CIFUENTES

(Guatemala)

Conrado est missionnaire oblat de Marie Immaculée et curé de la paroisse de Tiquisate, dans l'Escuintla ; Herlindo est son jeune sacristain. Tous deux sont enlevés dans une rue de Guatemala-Ville par deux hommes fortement armés, alors qu'ils assistent à la manifestation de la fête du travail. Conrado était né à Baguio-City, Philippines, en 1946. Ordonné prêtre en 1971, il travaille au Guatemala depuis 1972 en s'engageant aux côtés des plus pauvres. Conrado et Herlindo ne réapparaissent plus, tandis que le gouvernement déclare ne connaître aucune détention de prêtre. L'évêque et les prêtres du diocèse décident de ne pas célébrer de messe dans l'ensemble du département le dimanche 11 mai (1980).

2 mai :

LUIS ALFONSO VELÁSQUEZ

(Nicaragua)

Enfant de 10 ans. Organisateur du Mouvement des scolaires du primaire. Entièrement dévoué à la libération de son peuple, il est recherché par la Garde nationale comme on recherche un combattant adulte. Jusqu'au jour où un garde lui tire une balle dans la tête, puis lui passe en voiture sur le corps pour faire croire à un accident. Il meurt après quatre jours d'agonie. Réservé, volontaire et obéissant en famille, conformément au témoignage de ses parents, il commence sa tâche de révolutionnaire en distribuant des tracts. Mais le travail organisé commence pour lui en 1977 à l'occasion de la campagne "Noël sans prisonniers politiques". Il est présent lors des occupations d'églises et

d'écoles, sert d'agent de liaison, ramasse aliments et argent pour les compagnons installés en ces lieux pour protester contre les crimes de la dictature somoziste. En 1978 il est renvoyé de l'école. Depuis lors, il se donne totalement au combat révolutionnaire : il participe à l'insurrection de Monimbó pendant cinq jours et apprend à se servir d'un canon de fabrication artisanale. Il fait le guet et couvre la retraite de ses compagnons en lançant des grenades. **"Être un chrétien conscient aujourd'hui, c'est avoir l'esprit révolutionnaire"**, écrit-il dans un de ses papiers († 1979).

4 mai :

CRISTÓBAL DE PEDRAZA

(Honduras)

Évêque de Honduras et "père des Indiens", ainsi qu'il se présente lui-même dans une lettre au roi d'Espagne. Il connaît le moindre recoin de son diocèse, qu'il parcourt à pied "par monts et par vaux" pour visiter ses fidèles indiens, lesquels commencent par s'enfuir quand arrive l'évêque. Attitude qu'il s'explique vite quand il apprend que les seigneurs du lieu menacent de "les pendre, les tuer et leur lâcher les chiens" s'ils racontent à leur pasteur les mauvais traitements reçus. **"N'est-ce pas là grande injustice pour les natifs qui sont contraints par force et contre leur volonté d'aller dans les maisons des Espagnols, alors qu'ils sont libres ? Les Espagnols les injurient et les tuent à coups de bâtons ; ils les entravent comme des esclaves. N'y a-t-il donc personne pour les protéger ?"**, déclare l'évêque Pedraza dans sa lettre au roi († 1547).

5 mai :

ISAURA ESPERANZA DITE "CHAGUITA"

(El Salvador)

Catéchiste, légionnaire de Marie, membre du Comité populaire de Villa Dolores, en El Salvador. Totalement donnée aux luttes de son peuple, elle est criblée de balles par des membres des forces de sécurité en civil entrés de nuit chez elle. Alors qu'elle est déjà morte, ils frappent sauvagement son cadavre à coups de pied. Au moment où les assassins entrent chez elle, "Chaguita" est entourée de sa famille — qui reçoit l'ordre de se coucher par terre le ventre au sol — et elle est en train de pétrir la pâte à pain. Toutes les organisations populaires communient à la douleur des communautés chrétiennes dont "Chaguita" est membre, et invitent la population à poursuivre le combat, à l'exemple de leur sœur et compagne († 1980).

11 mai :

ALFONSO NAVARRO ET SON AMI LUIS

(El Salvador)

Prêtre salvadorien de 35 ans. Curé de San Juan de Opico, il s'applique à faire vivre la coopérative paysanne et à former des agents de pastorale, en particulier chez les jeunes. Il prêche de plus en plus clairement l'Évangile libérateur. Ce faisant il contrarie les grands propriétaires terriens : ceux-ci le traitent de "subversif", de "communiste" et le menacent de mort. Son évêque le nomme à la paroisse de Colonia Miramonte, quartier résidentiel de San Salvador : "un désert de

goudron", commente Alfonso. Là il s'emploie à faire naître le sens de la fraternité et de la communauté. En janvier, une bombe éclate chez lui ; il s'en sort par miracle. Bien que sachant ses jours comptés, il mène une activité pastorale débordante. Le 11 mai, quatre hommes armés pénètrent chez lui. D'un coup de karaté ils lui cassent un bras. Puis ils lui tirent une rafale de mitraillette ; sept balles l'atteignent. En partant, ils assassinent d'un coup de feu à bout portant Luis Torres dit "Luisito", un garçon âgé de 14 ans et grand ami d'Alfonso. Un autre de ses jeunes amis l'assiste alors qu'il agonise et recueille son testament : **"Je meurs parce que j'ai prêché l'Évangile. Je sais qui sont mes assassins. Qu'ils sachent que je leur pardonne"** († 1977).

11 mai :

CARLOS MUGICA
(Argentine)

Prêtre argentin de 44 ans. La figure la plus populaire d'une Église du renouveau et de l'engagement avec le peuple, au niveau des habitants d'un bidonville de Buenos Aires. Il est abattu à la mitraillette au moment où il sort d'une église où il venait de célébrer l'Eucharistie. Issu d'une famille riche, il étudie à l'université. Ordonné prêtre, il devient aumônier de Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) et secrétaire de l'archevêque de Buenos Aires. Après avoir finalement et définitivement fait le choix en faveur des pauvres, il devient l'un des fondateurs du Mouvement des prêtres pour le tiers-monde. Sa figure, faite de courage, de sympathie, d'engagement et d'esprit sacerdotal constant, devient rapidement polémique. Ses choix ressortent des documents du Mouvement des prêtres pour le tiers-monde et sa vie peut se résumer en deux mots : peuple et sacerdoce. C'est comme prêtre qu'il fait le don de sa vie. Quant au peuple opprimé, il veille son corps en défilant de façon ininterrompue vingt-quatre heures durant et en portant son cercueil sur les épaules, au long de plusieurs kilomètres, jusqu'au cimetière († 1974).

12 mai :

WALTER VOORDECKERS
(Guatemala)

Missionnaire belge des Oblats de Marie Immaculée. Il travaille au Guatemala depuis 1966. Il est assassiné devant le presbytère de Santa Lucía Cotzumalguapa, dans l'Escuintla, où il est curé. Deux paysans sont également tués en sa compagnie. Alors qu'un groupe d'hommes fortement armés essaient de l'enlever, Walter résiste. C'est ainsi qu'il est abattu à la mitraillette. Il avait auparavant été menacé de mort par l'Armée secrète anticommuniste. Un de ses compagnons prêtres écrit de lui : **"Merci, Walter, mon frère. Ta vie et ta mort m'ont aidé à comprendre le sens de la réalité guatémaltèque d'aujourd'hui : être disciple de Jésus, accepter la mission qu'Il nous confie, édifier le Royaume. Ta vie et ta mort m'ont aidé à comprendre le sens profond de l'Évangile et à lui trouver une saveur nouvelle, chargée de vie. Merci pour ta fidélité jusqu'au bout"**. Walter est alors âgé de 40 ans. Son corps est enterré dans le village où il était curé, après la messe de résurrection concélébrée par l'évêque et une cinquan-

taine de prêtres, avec la participation de tous ses paroissiens († 1980).

13 mai :

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE AU BRÉSIL (1888)
(Brésil)

"Noirs, mes frères, nous recueillons ici et aujourd'hui les fruits du sang versé par Zumbi, le symbole de la résistance de nos ancêtres. Ils ont été amenés de force depuis l'Afrique, arrachés à leur patrie, coupés de leur village et de leur famille, et mêlés à des Noirs d'autres langues et d'autres coutumes. Ils ont été violentés dans leur conscience par l'imposition d'une religion qu'ils n'avaient pas choisie librement. Ils se sont fait voler jusqu'à leur nom en recevant une appellation qui n'avait pour eux aucune signification. Nous voyons cependant, ici et aujourd'hui, apparaître les signes de la nouvelle aurore qui perce dans l'Église de Jésus-Christ. Dans le passé l'Église n'a pas condamné l'esclavage des Noirs ; elle n'a pas dénoncé la torture des esclaves ; elle n'a pas maudit le poteau du supplice du fouet ni n'a béni les quilombos (villages de Noirs fugitifs). Elle n'a pas excommunié les soldats organisés pour les détruire. L'Église n'était pas alors avec les Noirs. Aujourd'hui elle commence à l'être. Frères, depuis la mort de Zumbi, près de trois siècles ont passé. Mais la terre est toujours marquée du sang de nos martyrs. Ce sang parle, il crie et son cri commence à être entendu." (Homélie de Monseigneur José Maria Pires, archevêque noir de João Pessoa, au Brésil, à l'occasion de la "messe des quilombos", le 22 novembre 1981.)

14 mai :

LE MASSACRE DU SUMPUL
(El Salvador)

Dans le village salvadorien La Arada et dans les environs, le jour commence seulement à poindre quand des soldats de la Garde nationale et de la milice ORDEN, appuyés par des hélicoptères, se mettent à tirer avec une sauvagerie inconnue jusqu'alors des habitants : femmes torturées avant de recevoir le coup de grâce, nouveau-nés lancés en l'air pour servir de cible aux tireurs, adolescents ligotés avant d'être fusillés... Les survivants se sauvent en direction de la frontière hondurienne toute proche. Ils cherchent à gagner l'autre rive de la rivière Sumpul. Mais le massacre est soigneusement planifié, aucun détail oublié. Postée depuis la veille le long de la rivière, l'armée hondurienne repousse en direction du territoire salvadorien tous ceux qui cherchent à traverser. De nombreuses personnes périssent noyées, en particulier des enfants. La rivière se teint de sang et se remplit de cadavres. Le massacre dure jusqu'en fin d'après-midi. Quelque six cents corps restent là et deviennent la proie des chiens et des vautours. Personne ne peut approcher pour ramasser les morts et les enterrer. Il ne reste que peu de témoins pour raconter l'horreur de cette journée de sang et de pleurs. Des familles entières sont anéanties. Tel père n'a pu sauver qu'un seul de ses cinq ou six enfants. Les gouvernements des deux pays nient le massacre, à l'égal des observateurs de l'Organisation des États américains. La première et courageuse dénonciation du fait vient par le diocèse hondurien de Santa Rosa de Copán (1980).

14 mai :

CARLOS GALVEZ GALINDO

(Guatemala)

Le jeudi est jour de marché à Tecpán, dans le département de Chimaltenango, et journée de travail intense pour le père Carlos. Les paysans, en effet, en profitent pour faire baptiser leurs enfants et pour rencontrer le prêtre. Ce jour-là Carlos revient de chez ses parents et constate que la pièce lui servant de logement est sens dessus-dessous. Porte et fenêtres cassées. Et avec de nouvelles menaces de mort s'il ne quitte pas les lieux. **"J'ai mon travail à faire"**, se contente-t-il de dire. Et il se dirige vers l'église où vont avoir lieu les baptêmes. A mi-chemin, des hommes l'interpellent : "Mon Père !" et, au moment où celui-ci se retourne, tirent sur lui trois rafales de mitraillette. Carlos tombe en avant, mortellement blessé, au milieu de son peuple qui l'entoure en pleurant et en priant. Plus tard, revêtus de leurs costumes typiques, les gens participent à la messe concélébrée par soixante prêtres et trois évêques pour le repos de l'âme de Carlos, prêtre guatémaltèque de 51 ans, connaisseur de son peuple puisqu'il parlait couramment sa langue, engagé à ses côtés jusqu'à mourir et ressusciter avec lui († 1981).

18 mai :

**HECTOR GUTIÉRREZ
ET ZELMAR MICHELLINI**

(Uruguay)

Personnalités politiques d'Uruguay et militants chrétiens. Enlevés à Buenos Aires, conjointement avec le couple Whitelaw, par des membres de la police et de l'armée uruguayennes. Leurs cadavres sont retrouvés le 22 suivant ; ils portent des marques de tortures sauvages et sont mutilés. Héctor, 43 ans, est marié et père de cinq enfants ; dirigeant du Parti national blanco, plusieurs fois député et président de la Chambre au cours des deux dernières périodes constitutionnelles. Zelmar est âgé de 53 ans et père de neuf enfants. Sa fille Margarita est enlevée à Buenos Aires et transférée clandestinement à Montevideo ; elle sera libérée plusieurs années après. Une autre de ses filles, Élixa, est en prison. Militant étudiant, dirigeant syndical du secteur bancaire, Zelmar devient plus tard ministre de la Culture puis ministre de l'industrie et du commerce ; député et sénateur du Parti colorado batllista, auquel il reste affilié jusqu'en 1970. Cette année-là il devient membre du Front élargi d'opposition au titre duquel il est sénateur durant la dernière période constitutionnelle. Héctor et Zelmar, en exil à Buenos Aires par suite de la répression dans leur pays, dénoncent les atteintes aux droits de l'homme en Uruguay après la chute du gouvernement constitutionnel, à l'exemple du combat permanent qu'ils ont mené pour la défense de la justice et de la liberté de leur peuple († 1976).

20 mai :

PEDRO DE CÓRDOBA
(République dominicaine)

Premier religieux dominicain à venir en Amérique pour fonder l'Ordre à Isla Española, aujourd'hui République dominicaine. **"Ame du mouvement missionnaire de la libération des Indiens"**, il est le supérieur de frère Antonio de Montesinos quand celui-ci prononce ses ser-

mons célèbres pour la défense des Indiens. Dans cette perspective et pour soutenir son compagnon, frère Pedro répond à Diego Colón, gouverneur : **"Monsieur, permettez-moi de vous rappeler que nos paroles et nos actes étant au seul service du Roi des rois, nous ne pouvons nous conformer qu'à ce qui est juste en stricte justice, selon les lois divines contre lesquelles personne ne peut s'élever en prétendant mettre en cause nos énergies et faire plier notre volonté"**. Frère Pedro rédige le premier catéchisme pour les Indiens. Il meurt tuberculeux à 38 ans, **"par suite des grandes pénitences qu'il s'était imposées sa vie durant"**, ainsi que le déclare Bartolomé de Las Casas, membre de la même communauté († 1521).

26 mai :

ENRIQUE PEREIRA NETO

(Brésil)

Prêtre brésilien, professeur de sociologie à l'Université de Pernambuco, aumônier du mouvement des étudiants catholiques et collaborateur direct de Monseigneur Hélder Câmara. Assassiné après de nombreuses menaces en tous genres contre lui et son évêque. Enrique est attaché à un arbre, étranglé, traîné par terre et achevé de trois balles dans la tête. L'assassinat d'Enrique, tout comme l'attentat qui laisse paralysé l'étudiant Cândido Pinto de Mello ainsi que les menaces ou intimidations à l'adresse des chrétiens de Recife et de son évêque, n'a pas d'autre objectif que de viser la ligne pastorale de Monseigneur Hélder Câmara, depuis longtemps engagé du côté des pauvres et des exclus. Le seul crime d'Enrique est d'avoir consacré sa vie à la pastorale des jeunes. Plus de cinq mille personnes accompagnent son corps au cimetière, évêques et prêtres en tête, avec une majorité d'étudiants. La Conférence épiscopale brésilienne se déclare solidaire de l'archevêque de Recife et le pape envoie un télégramme pour exprimer **"sa peine profonde devant la douloureuse nouvelle de cette mort tragique"**. Enrique a 28 ans, dont trois ans et demi seulement de sacerdoce († 1969).

29 mai :

RAIMUNDO FERREIRA LIMA DIT "GRINGO"

(Brésil)

Agent de pastorale du diocèse de Conceição do Araguaia, Brésil, et dirigeant du Syndicat des travailleurs ruraux, "Gringo" a 43 ans et six enfants en bas âge. Arraché d'une voiture et emmené hors de la ville, il est assassiné par balles. Son corps porte aussi des traces de coups sur la tête et il a un bras fracturé. L'histoire de "Gringo" est tout simplement l'histoire de son peuple dont, comme chrétien et syndicaliste authentique, il défend les droits. Très souvent menacé de mort, il ne recule jamais. C'est un vrai leader. **"Son ardeur et son courage étaient notre force. Elle va grandir encore avec son martyre"**, déclare un de ses compagnons syndicalistes. Plus de trois mille personnes assistent à l'enterrement de "Gringo", concélébré sous la présidence de l'évêque sur la place de la cathédrale de Conceição do Araguaia. Des familles entières font en barque jusqu'à trois cents kilomètres de fleuve ; d'autres marchent à pied trois jours durant pour venir assister à l'enterrement et prier pour celui qui a été leur vrai porte-parole († 1980).

29 mai :

LE MASSACRE DE PANZOS (Guatemala)

C'est depuis longtemps que les paysans kekchí, au Guatemala, cultivent les terres inoccupées de Panzós. Mais on leur refuse les titres de propriété. Alors que les grands propriétaires fonciers, avec l'aide de l'armée, expulsent les Kekchí, ceux-ci, naturellement pacifiques, recherchent le dialogue toujours récusé par les autorités. Jusqu'au jour où la communauté de Cahaboncito est avisée qu'elle doit se présenter à Panzós pour recevoir des informations sur la situation. D'autres communautés se joignent à celle de Cahaboncito et, ensemble, partent en direction de la ville. Des hommes, des femmes et des enfants vont parler de leurs terres. Mais ils ont peur car ils ont toujours été trompés, maltraités ou assassinés. De plus on leur parle en espagnol, qu'ils comprennent difficilement. Sur place les attendent le maire, les propriétaires fonciers et l'armée. Les Kekchí cherchent à s'expliquer dans leur langue, mais personne ne les écoute. A un moment donné un soldat se met à crier ; se croyant agressé, un paysan l'attaque. C'est l'étincelle qui fait ouvrir le feu par l'armée sur la foule. Les soldats tirent pour tuer. Des civils tirent aussi depuis des toits voisins. Les paysans tombent dans le square, dans les rues, dans les champs voisins. De nombreux autres, en s'enfuyant, se noient dans la rivière Polochic. Une centaine de Kekchí trouvent ainsi la mort, dont vingt femmes, enfants et même nouveau-nés. Leurs corps sont chargés dans des camions pour être déversés dans une fosse commune. La Croix-Rouge est gênée dans ses efforts pour porter secours aux centaines de blessés. **"Dans le square de Panzós, cent fleurs se sont ouvertes"**, chante un poème composé par les paysans (1978).

31 mai :

TEODORO MARTÍNEZ (Nicaragua)

Paysan, vendeur de primeurs sur le marché de Blue-

fields, Nicaragua, il s'engage dans le Front sandiniste pour défendre la cause du peuple. Il y fait fonction de guide pour la zone atlantique ou sert de transporteur d'armes cachées dans un panier à légumes. Ainsi pendant six ans, jusqu'à ce qu'il soit découvert et arrêté. Son corps est retrouvé trois jours plus tard, portant des traces d'horribles tortures. Teodoro commence à travailler dès l'âge de 12 ans et, dans la vie dure qui est celle de tous les paysans de chez lui, il ne connaît pas le repos. Militant chrétien, c'est chaque jour qu'il lit la Bible. Teodoro est connu pour sa bonté et son esprit de service. A tel point que, pour l'anniversaire de sa mort, ses voisins ne se contentent plus d'avoir une rue et un quartier de Bluefields à son nom ; ils veulent que la place du marché le soit aussi, puisque c'est là qu'il a travaillé depuis tout petit jusqu'à l'âge de 53 ans. Le prêtre et poète Ernesto Cardenal, ministre de la Culture, préside la cérémonie civico-religieuse au cours de laquelle le marché de Bluefields prend le nom de "Teodoro Martínez, paysan héros et martyr" († 1979).

31 mai :

MARIE REND VISITE A ÉLISABETH (Lc 1,39-79)

La rencontre de Marie avec celle qui allait bientôt être mère de Jean-Baptiste est pour elle l'occasion de chanter ce qui deviendra la Bonne Nouvelle annoncée par son fils Jésus. **"Le Magnificat est le miroir de l'âme de Marie. Dans ce poème la spiritualité des pauvres de Yahvé et le prophétisme de l'Ancienne Alliance atteignent leur point culminant. C'est le cantique qui annonce l'Évangile du Christ et qui prélude au Sermon sur la montagne. Marie s'y montre dépouillée d'elle-même, confiante en la miséricorde du Père. Dans le Magnificat elle s'offre comme modèle à ceux que ne rebutent pas les adversités et qui ne se laissent pas aliéner, mais qui proclament au contraire avec elle que Dieu venge les humbles et, s'il le faut, dépose les puissants de leurs trônes"** (Puebla, n° 195).

Témoignage :

MÉDITATION EN BIDONVILLE

Seigneur, pardonne-moi de m'être habitué à croire que les enfants avaient huit ans, quand en réalité ils en avaient treize.

Seigneur, pardonne-moi de m'être conformé à patauger dans la boue. Moi, je peux m'en aller. Eux, non.

Seigneur, pardonne-moi d'avoir appris à supporter l'odeur des eaux nauséabondes, celles que je peux fuir, mais pas eux.

Seigneur, pardonne-moi d'allumer instinctivement la lampe chez moi et d'oublier qu'ils ne peuvent en faire autant.

Seigneur, je peux faire la grève de la faim eux, non. Car personne d'entre eux ne fait grève de sa propre faim.

Seigneur, pardonne-moi de leur dire "L'homme ne vit pas seulement de pain", et de ne pas lutter pour qu'ils puissent gagner leur pain.

Seigneur, je voudrais les aimer pour eux-mêmes et non pour moi. Accorde-moi ton aide.

Seigneur, je rêve de mourir pour eux : aide-moi à vivre pour eux.

Seigneur, je voudrais être avec eux à l'heure de la lumière. Accorde-moi ton aide.

Carlos MUGICA,
Buenos Aires, 1969.



PSAUME 81

*Dieu préside la cour divine.
Au milieu de Leurs Excellences les juges de la terre,
il juge :*

*“Jusqu’à quand allez-vous rendre une justice inique,
“en soutenant la cause des impies ?
“Jugez selon le droit du faible et de l’orphelin.
“Faites justice au pauvre et au défavorisé.
“Rendez la liberté au faible et au pauvre.
“Déliez-les de la patte des impies.*

*Mais ils ne comprennent pas :
ce sont des ignares,
ils marchent à l’aveuglette,
la terre se dérobe sous leurs pas.
Moi, je disais :
“Vos Excellences, vous en savez des choses !”
Mais non !
Vous mourrez, comme tout le monde.
Vous tomberez, comme un quelconque dictateur.*

*Lève-toi, ô Dieu !
Juge la terre
car tu es le Seigneur de toutes les nations !*

JUIN

- 3** Jean XXIII, évêque de Rome, curé du monde, prophète, serviteur de l’Eglise († 1963).
- Juan de Zumárraga, évêque de Mexico, protecteur des Indiens († 1548).
- 4** José Maria Gran, prêtre, et Domingo Batz, sacristain, martyrs du peuple du Quiché, Guatemala († 1980).
- 5** Pentecôte : *“L’Esprit vous fera libres”* (fête mobile).
- Journée des communautés ecclésiastiques de base.
- 9** Héctor Gallego, prêtre, martyr des paysans panaméens (1971).
- Juan Morán, prêtre mexicain, premier prêtre martyr après Puebla († 1979).
- José de Anchieta, apôtre de l’Evangile au Brésil, “aïeul” des Guarani († 1597).
- Ismael Enrique Pineda et son compagnon, martyrs de la charité en El Salvador (1980).
- 14** Mauricio Silva, prêtre uruguayen, Petit frère de l’Evangile, chiffonnier à Buenos Aires, martyr des pauvres (1977).
- Cosme Spessoto, prêtre, martyr en El Salvador († 1980).
- Mémoire de tous les agents de pastoraux étrangers, morts pour la libération centro-américaine.
- 15** Víctor Sanabria, archevêque de San José de Costa Rica, défenseur de la justice sociale († 1952).
- Mémoire de tous les chrétiens costaricains tombés pour la cause de Jésus.
- 16** Aurora Vivar, militante chrétienne, martyre des luttes ouvrières au Pérou († 1976).
- 19** Mémoire des travailleurs du maïs.
- 20** Rafael Palacios, prêtre, martyr des communautés de base salvadoriennes († 1979).
- 22** Manuel Larrain, évêque de Talca, pasteur du peuple chilien, prophète d’Amérique latine († 1966).
- Arturo Mackinnon, missionnaire, martyr en République dominicaine († 1965).
- 23** Les “douze apôtres”, premiers missionnaires américains venus au Mexique (1524).
- 24** Massacre de la Saint-Jean, en Bolivie (1967).
- Mémoire de tous les mineurs tués au long de l’histoire de Bolivie.
- 25** Ivan Betancourt, Michael Cypher dit “Casimiro” et leurs douze compagnons, martyrs à Olancho, Honduras († 1975).
- 27** Domingo de San Tomás et Tomás de San Martín, premiers évêques de Bolivie, défenseurs des Indiens (1552).
- 29** Pierre, pêcheur, et Paul, missionnaire, piliers de l’Eglise.
- 30** Hermógenes López, prêtre, martyr des paysans guatémaltèques († 1978).
- Dionisio Frias dit “Mister Beca”, paysan, martyr des luttes pour la terre en République dominicaine († 1975).
- Jean-Paul II va à la rencontre du peuple indien du Brésil (1980).

3 juin :

JEAN XXIII, ÉVÊQUE DE ROME

Fils de paysans, il naît à Sotto il Monte, à Bergame. Il est ordonné prêtre et devient pape sous le nom de Jean XXIII. Il est "le bon pape Jean", curé du monde entier et, surtout, prophète du XX^e siècle. Son nom demeure dans l'histoire comme celui qui a largement ouvert les fenêtres et les portes de l'Église au vent de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles. Tel est en effet le secret désir du pape Jean quand il convoque le Concile Vatican II. Désir qu'il concrétise solennellement le 25 janvier 1959 "pour le bien spirituel du peuple de Dieu et pour la recherche de l'unité". Toute l'Église, à travers ses 2.500 évêques, accourt à Rome à l'appel de son pasteur, un vieillard animé de la force des prophètes. L'Église entend se regarder, se renouveler et s'ouvrir au monde. **"L'Église se présente telle qu'elle est et telle qu'elle veut être : l'Église de tous et, plus particulièrement, l'Église des pauvres"**, déclare le pape dans son radiomessage à un mois de l'ouverture du Concile. Il meurt à Rome avant d'avoir achevé son œuvre. Mais le mouvement prophétique qui traverse l'Église ne s'arrêtera plus. C'est Vatican II qui inspire Medellín. C'est le Concile qui continue à Puebla. C'est lui qui s'affirme en Amérique latine chaque fois que meurt un paysan, un catéchiste ou un ouvrier pour la cause des pauvres († 1963).

3 juin :

JUAN DE ZUMARRAGA (Mexique)

Franciscain espagnol. Evêque de Mexico en 1532. "Protecteur des Indiens." Il rappelle au roi d'Espagne que les religieux doivent avoir toute liberté d'action pour l'apostolat direct auprès des Indiens. Les autorités locales se heurtent violemment à lui. Il les excommunie et obtient leur mutation. Il appartient au groupe d'évêques qui s'engagent courageusement dans la défense des Indiens contre les autorités et les seigneurs espagnols, sans rien négliger de l'évangélisation. Cette ligne d'action ressort de tous les conciles régionaux tenus en Amérique latine durant ce siècle, et qui sont éminemment pastoraux († 1548).

4 juin :

JOSE MARIA GRAN ET DOMINGO BATZ (Guatemala)

Missionnaire du Sacré-Cœur, originaire d'Espagne, il travaille au Guatemala depuis 1975. Il est curé de Chajul, dans le Quiché, depuis 1978. Assassiné alors qu'il se rend à Juil, à quatre kilomètres de sa paroisse, en compagnie de son sacristain Domingo Batz, marié et père de quatre enfants. Engagé tout entier dans le projet de libération des Indiens, José Maria parcourt sans arrêt les dix villages de sa paroisse. Lui et son compagnon sont suivis trois jours durant par un hélicoptère de l'armée ; ils doivent se cacher. José Maria est tué dans le dos d'une balle explosive qui lui fait éclater le cœur. Domingo à la tête sectionnée d'une rafale de mitraillette. Ils sont achevés de sept balles de petit calibre. L'armée reconnaît sa responsabilité dans ce dou-

ble meurtre, mais elle prétexte un affrontement avec des guérilleros († 1980).

5 juin :

PENTECOTE (Actes 2,1-14)

La fête de Pentecôte, célébrée cinquante jours après Pâques, est une fête ancienne du peuple juif, faite de joie et d'action de grâce pour la nouvelle récolte. Pour les chrétiens, elle marque l'avènement de l'Église comme communauté de frères qui s'engagent à suivre la route tracée par Jésus et à porter son Évangile dans tout le monde connu. L'Esprit de Dieu fait des disciples de Jésus les continuateurs de son œuvre, capables de donner leur vie pour la justice, comme Jésus l'avait fait. Être chrétien aujourd'hui c'est tout simplement suivre cette voix, selon la même inspiration, et agir sous l'impulsion de l'Esprit qui est force et vie de Dieu. Il nous rend capables de risquer notre vie pour les autres, de vivre en communauté, de partager nos biens, de prier ensemble et d'affronter la mort dans l'espérance.

9 juin :

HECTOR GALLEGO (Panama)

Prêtre colombien de 34 ans. Au service de la paysannerie de Santa Fé de Veraguas, Panama. Il travaille inlassablement pendant quatre années, jusqu'à son enlèvement. Il organise sur le territoire de sa paroisse soixante-quatre communautés de base qu'il visite assidûment, en voyageant par monts et par vaux. Les croyants y approfondissent l'Écriture, discutent des problèmes de la communauté et célèbrent l'Eucharistie. Une fois par mois toutes les communautés se rassemblent pour la messe ; plus d'un millier de paysans qui sont venus à pied célèbrent ainsi leur foi, prennent la mesure de l'oppression et deviennent solidaires dans la lutte. Héctor croit en leur capacité de trouver des solutions. Il organise des cours de conscientisation à partir de *Populorum Progressio*, ainsi qu'une coopérative qui portera plus tard son nom. On l'accuse d'ingérence en politique ; on le frappe ; on incendie sa case de paille, jusqu'à ce qu'une nuit il soit enlevé par deux hommes, membres supposés de la Garde nationale. Les autorités n'élucideront jamais le cas. Un journal de Bogota affirme qu'il a été torturé à mort et son corps jeté à la mer. **"C'est quelqu'un qui a vécu l'Évangile jusque dans ses ultimes conséquences"**, dit de lui un de ses amis prêtres. Ses disciples, les paysans de Santa Fé, répètent la phrase qu'il avait dite un jour : **"Si je disparaiss, ne me cherchez pas. Continuez la lutte!"** (1971).

9 juin :

JUAN MORAN (Mexique)

Prêtre parmi les Indiens Mazahua, à San Pedro El Alto, Mexique. Il est assassiné par balles, sur la route, alors qu'il s'approche pour aider un groupe de femmes que des individus emmènent vers une camionnette, et qu'il demande des explications. Il tombe en compagnie d'un délégué d'un autre village. Sa vie est entièrement don-

née aux Mazahua, pour leur formation dans tous les sens du mot. Il est accusé de faire de la politique de parti et d'être un activiste révolutionnaire. Plus de trois cents Indiens de cinq communautés manifestent en s'asseyant quatre jours durant devant le palais du gouverneur de Toluca, la capitale de l'État. Ils veulent des éclaircissements sur sa mort et le châtement des coupables. A son enterrement, plus de cinq mille personnes assistent à l'Eucharistie concélébrée par une centaine de prêtres de Toluca. Juan, "martyr des Mazahua", est le premier prêtre assassiné après Puebla († 1979).

9 juin :

JOSE DE ANCHIETA
(Brésil)

Jésuite espagnol, apôtre de l'Évangile au Brésil. Considéré comme leur "aïeul" par les Indiens Guarani qu'il défend avec une éloquence exceptionnelle contre les injustices pratiquées par les colonisateurs. Avec d'autres compagnons il fait fleurir les Réductions indiennes. Il étudie la langue tupi et rédige sa première grammaire. Il est béatifié par le pape Jean-Paul II, le 22 juin 1980. José de Anchieta meurt à Reritiba († 1597).

**ISMAEL ENRIQUE PINEDA
ET SON COMPAGNON**
(El Salvador)

Responsable de Caritas du diocèse de San Salvador. Disparu en compagnie d'un autre membre du bureau national. Tous deux quittent la capitale dans une voiture de l'archevêché pour porter des aliments du programme maternel et infantile, au canton de Miraflores. Ils ne reviennent jamais (1980).

14 juin :

MAURICIO SILVA
(Argentine)

Membre de la Fraternité des petits frères de l'Évangile et chiffonnier dans les rues de Buenos Aires. Enlevé au moment où il se rend à son travail comme tous les jours. La maison de la communauté est ensuite perquisitionnée par l'armée qui recherche des "preuves de subversion" et veut sa fiche d'employé municipal. Mauricio naît à Montevideo, Uruguay ; il est ordonné prêtre en 1951, au titre des Salésiens. Il travaille alors comme missionnaire en Patagonie argentine. De retour à Montevideo, il mène une activité pastorale débordante. A 45 ans, il est puissamment attiré par la spiritualité de Charles de Foucauld ; il entre à la fraternité de Buenos Aires. Après son noviciat, il travaille au milieu des chiffonniers dans les dépôts d'ordures de Rosario. Il revient à Buenos Aires pour porter témoignage auprès de ceux de la capitale. Quand il rencontre dans la rue d'anciens amis, Mauricio les salue, sourit et poursuit sa route en silence derrière sa carriole, concrétisant ainsi ce qu'il écrit dans un poème : "**Quand almer c'est tracer un sillon humble et obscur, lorsqu'attend le blé pour mourir en solitude et devenir fécond, je sais, Seigneur, que Tu es là !**" Où donc est-il aujourd'hui, Mauricio, avec son Seigneur pour compagnon ? "**Cette personne**

n'existe pas en Argentine", répondent invariablement les autorités aux demandes venues de tous les coins du monde, et même du pape Paul VI (1977).

14 juin :

COSME SPESSOTO
(El Salvador)

Prêtre franciscain italien de 57 ans. "*Le vigneron de San Juan Nonualco*" : ainsi est-il appelé en raison de son obstination à cultiver la vigne en El Salvador, ce qu'il parvient finalement à faire. Curé pendant vingt-sept ans et vicaire épiscopal du diocèse de San Vicente, il est assassiné par quatre individus fortement armés qui pénètrent dans l'église et lui tirent dessus alors qu'il est en prière. Martyr de la charité, il mène sa vie durant une activité missionnaire inlassable. Son seul désir est d'être "un artisan de paix" parmi ses paroissiens afin d'en finir avec la violence († 1980).

15 juin :

VICTOR SANABRIA
(Costa Rica)

Archevêque de San José. D'origine paysanne, il manifeste dans ses traits physiques son ascendance indienne. Historien renommé, pasteur exemplaire et fin politique, il lutte principalement pour faire inscrire dans la Constitution les garanties sociales ainsi que le droit à l'organisation et à la formation ouvrières. Parce qu'il fait ainsi coïncider le point de vue de l'Église et celui du parti communiste local, cela provoque une vive polémique. Mais il n'a pour but que la recherche d'une perspective et d'une méthode d'action en rapport étroit avec la transformation sociale. Il fonde l'Action catholique, avec une insistance particulière sur les ouvriers et les paysans. Dès ses premières lettres pastorales la question sociale est un thème qui recouvre "**les points fondamentaux de la justice, de l'équité et de la charité chrétienne**" († 1952).

16 juin :

AURORA VIVAR
(Pérou)

Ouvrière, militante chrétienne et secrétaire générale du Syndicat unique des magasins Monterrey. Elle meurt "mystérieusement" au moment le plus aigu de sa vie syndicale. Membre de la communauté paroissiale d'un quartier populaire de Lima, Aurora participe activement à l'évangélisation depuis sa jeunesse. Ceux qui l'ont connue de près se souviennent d'elle comme d'une militante ouvrière combative et solidaire. Son combat se double d'une présence dans les milieux populaires les moins sensibles à la nécessité d'un changement social. Son expérience de militante la rend davantage disponible à tous ceux qui souffrent, et sa foi s'enracine profondément dans le projet historique des pauvres. A sa mort, Aurora a 42 ans († 1976).

20 juin :

RAFAEL PALACIOS
(El Salvador)

Prêtre salvadorien de 38 ans. A la paroisse de San Fran-

cisco Mexicanos de San Salvador, il remplace le Père Octavio Ortiz, assassiné en janvier précédent. Totale-ment donné à son travail en milieu ouvrier, en particu-lier dans les quartiers de Santa Tecla et de Santa Lucia, Rafael est tué alors qu'il se rend à une réunion à l'église d'El Calvario. **"C'était un organisateur en même temps qu'un théoricien, très exigeant envers lui et envers les autres"**, dit de lui un prêtre ami. L'Union guerrière blanche, déjà responsable de l'assassinat du Père Alfonso Navarro, revendique également celui de Rafael († 1979).

22 juin :

MANUEL LARRAIN
(Chili)

Evêque chilien de Valparaiso. Prophète du Concile Vatican II, comme il l'avait été auparavant du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) dont il devient le président en 1963. Il meurt à 66 ans, au cours d'un acci- dent de la circulation. Ses positions clairvoyantes en faveur d'une avancée sociale et ecclésiale influent décisivement sur l'Église tant au niveau du Chili qu'au plan de l'Amérique latine. **"Pour nous, latino-améri- cains — écrit-il en 1965 — le plus grave, davantage même que la bombe atomique, c'est le sous-dévelop- pement matériel et spirituel des peuples constituant le Tiers monde. Le sous-développement est un mal : il faut le condamner comme l'ennemi du genre humain. Il faut lutter contre le gaspillage. Et le premier des gaspil- lages c'est la course aux armements qui absorbe des sommes incroyables. Le problème du développement et celui du désarmement vont de pair."** En 1961, il com- mence une expérience de réforme agraire en donnant des terres du diocèse, d'une superficie de trois cent quarante-deux hectares irrigués, à une douzaine de familles. Mais Mgr Larrain a surtout une vision claire du rôle de l'Église en Amérique latine, à une époque où personne n'en a conscience. Comme théologien, il est le premier à saisir l'importance de la sociologie comme apport pour la théologie († 1966).

22 juin :

ARTURO MC KINNON
(République Dominicaine)

Missionnaire canadien, il travaille en République domi- nicaine depuis 1960. Il exerce son ministère pastoral à Azua, à San José de Ocoa et à Monte Plata. C'est dans cette dernière localité qu'il est assassiné à l'âge de 33 ans, après qu'il eut protesté contre la détention arbi- traire de trente-sept personnes. Alors que ses démarches auprès des autorités militaires aboutissent à la libération de tous les prisonniers et se solde par la mutation de l'officier responsable des arrestations, il tombe dans une embuscade tendue par un officier et un soldat. Ils tirent sur lui une rafale de mitraillette et plusieurs coups de revolver. Ses assassins sont à leur tour tués par un soldat qui, à la vue des deux hommes en discussion au milieu de la route — après avoir tué Arturo — leur intime de lever les bras, ce à quoi ils se refusent. L'armée peut ainsi véhiculer la version selon laquelle le prêtre a été tué en compagnie de deux mem- bres de l'armée. Mais des voisins qui assistent aux mouvements des personnes et entendent les coups de feu peuvent, avec l'aide du supérieur religieux d'Ar-

turo, reconstituer la scène de l'exécution sommaire d'un prêtre cher au cœur de tous, à l'esprit généreux et pénétré du sens de la justice († 1965).

23 juin :

**"LES DOUZE APOTRES
DE LA NOUVELLE ESPAGNE"**
(Mexique)

Douze prêtres franciscains abordent la côte mexicaine et s'adonnent à un travail pastoral exceptionnel, méthodique et très respectueux des Indiens. Ils pro- gressent à pied, de la côte vers les montagnes de l'inté- rieur, à 2.500 mètres d'altitude. Ils apprennent les lan- gues indiennes afin d'entrer directement en communication avec les Indiens, sans interprète aucun (1524).

24 juin :

LE MASSACRE DE LA SAINT JEAN
(Bolivie)

Au centre minier Siglo XX, Bolivie, à 4.000 mètres d'alti- tude, vers cinq heures du matin, les feux de la Saint- Jean brûlent encore et la joie de la fête n'est pas éteinte. Cette nuit-là un convoi de Rangers armés grimpe lentement dans la montagne. Ils vont arrêter, tuer ou fusiller des ouvriers de la mine et des dirigeants syndicaux, femmes et enfants compris. Les soldats dis- persent les braises des foyers, enfoncent les portes et dévastent les maisons, à la recherche d'un "matériel subversif" qu'ils ne trouvent pas. Ce qu'ils trouvent, par contre, c'est une réunion d'ouvriers de la mine, de pay- sans et d'étudiants qui font, en tant que représentants du peuple, valoir leurs revendications (1967).

25 juin :

**IVAN BETANCOURT,
MICHAEL JEROME CYPHER DIT "CASIMIRO"
ET LEURS COMPAGNONS**
(Honduras)

Iván est Colombien de 35 ans et "Casimiro" un Francis- cain nord-américain de 34 ans. Tous deux sont prêtres de la prélatrice d'Olancho, Honduras. Et tous deux sont assassinés avec douze paysans et autres personnes liées au travail de promotion paysanne. Le massacre, planifié dans tous ses détails, est exécuté par un pro- priétaire terrien et par des militaires : ils s'étaient aupar- avant opposés à une "marche de la faim" et avaient réprimé les responsables de sa préparation, en allant jusqu'à tuer certains d'entre eux. Le témoignage d'Iván et de "Casimiro", tout comme le travail de conscienci- sation effectué à travers l'Institut 18 de Febrero et l'Union nationale des paysans, sont choses intoléra- bles pour les propriétaires terriens qui veulent conser- ver jalousement leurs terres et leurs privilèges, au prix de la famine et de la misère des paysans. Neuf des vic- times du massacre sont emmenées au Domaine Los Horcones pour y être assassinées les unes après les autres d'une balle dans la tête, et leurs corps jetés dans un puits profond d'une trentaine de mètres. Ceux qui ont connu Iván se rappellent de lui comme de quel- qu'un d'infatigable et de joyeux dans son travail pasto- ral, un homme de grande vie intérieure et prêt à donner

sa vie pour la justice. "Casimiro" est un vrai témoin de la pauvreté et de la simplicité franciscaine, dans le don de soi au peuple pour lequel il meurt. Voici les noms de leurs compagnons martyrs : Juan Benito Montoya, paysan ; Ruth García, étudiante ; Lincoln Coleman, secrétaire de l'Union nationale des paysans ; María Elena Bolívar, belle-sœur d'Iván ; Roque Ramón Andrade, des Écoles radiophoniques ; Oscar Ovidio Ortiz, Arnulfo Gomez, Alejandro Figueroa, Francisco Colindres, Maximo Aguilera, Fausto Cruz, paysans ; et Bernardo Rivera, conseiller technique († 1975).

27 juin* :

**TOMAS DE SAN MARTIN
ET DOMINGO DE SANTO TOMAS**

(Bolivie)

Missionnaires dominicains espagnols. Défenseurs des Indiens contre les gouverneurs et les seigneurs, ils sont dans la lignée de Bartolomé de Las Casas. Premiers évêques de Charcas, aujourd'hui Sucre. Frère Tomás parcourt la région du Lac Titicaca dix ans durant, avec le souci d'évangéliser et d'enseigner. Il fonde plus de soixante écoles, dont celle qui deviendra la célèbre Université San Marcos, à Lima. Nommé premier évêque de Charcas, il prépare un vaste plan de pastorale incluant les instituteurs, les chantes et les femmes de l'éducation. Mais il meurt à Lima avant de prendre ses fonctions d'évêque. Frère Domingo, à peine arrivé au Pérou, se met à l'étude du *quechua* pour pouvoir communiquer aussitôt avec les Indiens. Il écrira ensuite la première grammaire de cette langue. Il devient provincial de son Ordre et recteur de l'université fondée par Frère Tomás. Cela n'empêche pas les Indiens de venir le trouver après avoir parcouru de longues distances. En 1562, il succède à Frère Tomás à l'évêché de Charcas. Ses préoccupations : l'évangélisation et les œuvres de miséricorde. Sa maison, à l'image de celles des gens les plus humbles, ne se distingue que par la longue file de pauvres qui s'y rendent. Il participe au deuxième Concile régional de Lima. Quand il en revient et s'efforce de mettre en pratique ses conclusions, il se heurte à l'opposition des chanoines du chapitre qui l'accusent d'hypocrisie dans sa défense de l'Indien († 1552).

29 juin :

**PIERRE LE PECHEUR
ET PAUL LE MISSIONNAIRE**

(Jn 21,1-19 ; Act. 9,1-28)

Pierre, fou d'amour pour Jésus, ne comprend pas qu'il veuille être l'égal de tous. C'est pourquoi il se rebiffe quand le Maître parle d'échec, quand il leur lave les pieds. Il croit que le comportement de Jésus est identique à celui des responsables et des grands de ce monde. Mais Jésus, dans ses attitudes et dans ses paroles, entend être pasteur, être roi, être seigneur, comme service rendu à Dieu et au peuple jusqu'à la mort. Ses rapports de foi avec ceux qui l'entourent sont ceux de l'ami, d'égal à égal. L'Église est fondamentalement une communauté de service. Si elle est aussi une

* Date de nomination de Frère Tomás de San Martín à l'évêché de Charcas.

institution, c'est pour mieux remplir cette fonction, conformément aux différents ministères qui mettent en œuvre les charismes évangéliques essentiels : la dénonciation prophétique de l'injustice, le choix prioritaire des pauvres, l'annonce du Royaume et de sa justice. A Pierre, en ce jour de fête, l'Église associe Paul. Un autre fou de Jésus, depuis sa conversion sur la route de Damas. Il découvre que sa mission consiste à courir le monde pour annoncer la Bonne Nouvelle aux peuples païens. Depuis lors, il fonde des communautés, il prêche, il écrit inlassablement ; il connaît la prison, les persécutions et bien des dangers ; il affronte les puissants, et son zèle apostolique le conduit à parcourir plusieurs fois le monde connu, toujours au service de la foi et de la justice. Pierre et Paul, ce sont les colonnes de l'Église.

30 juin :

HERMOGENES LOPEZ

(Guatemala)

Prêtre guatémaltèque, curé de San José Pinula et fondateur du Mouvement rural d'action catholique. Assassiné au retour d'une visite à un malade. Son corps, mitraillé, tombe sur la Bible dans la cabine de la camionnette dans laquelle il voyage. Les causes de sa mort sont très claires : Hermógenes dénonce la manière brutale avec laquelle les jeunes sont recrutés pour le service militaire ; il s'oppose au projet d'une grande société qui supprimerait l'eau aux paysans ; il proteste contre le prix trop élevé du lait ; il dénonce la "campagne de vaccination" qui n'est rien d'autre qu'une entreprise de stérilisation des femmes, campagne financée par l'étranger. En dépit des menaces de mort constantes, Hermógenes déclare : **"Si ma mission consiste à donner ma vie, je la donnerai. Mais je ne reculerais pas dans la cause que je défends"**. A son enterrement assistent quatre mille paysans venus de trois cent cinquante kilomètres à la ronde. Une multitude de gens restent en dehors de l'église, sous la pluie, pendant les deux heures que dure la célébration faite par plusieurs évêques et une cinquantaine de prêtres. Un de ses compagnons déclare : **"Hermógenes a été un prophète. Il est mort comme meurent les prophètes : assassiné. Il a crié comme Jean-Baptiste : il ne t'est pas permis ! C'est pourquoi ils l'ont tué"**. Et un paysan d'expliquer : **"Nous ressentons dans notre cœur la disparition de notre pasteur. Il était de notre côté, pour régler les problèmes du peuple"**. Quand il meurt, Hermógenes est âgé de 49 ans († 1978).

30 juin :

DIONISIO FRIAS DIT "MISTER BECA"

(République Dominicaine)

Leader paysan de Sabana de Rodeo, Higüez, en République dominicaine. Agé de 57 ans, père de six enfants. Il est assassiné dans le dos par les fils des propriétaires terriens alors qu'il travaille dans les champs. Son crime : s'être réuni avec ses compagnons pour les informer que les terres qu'ils cultivent depuis trente ans à El Saibo sont des terres communales, en leur apportant les documents probants. Les propriétaires terriens ne peuvent accepter cette vérité. Le conflit éclate. Avec ses compagnons Dionisio est jeté en prison quatre fois de suite, sous l'accusation de tentative

d'occupation de propriété privée. Même s'il souffre d'une pneumonie, comme la dernière fois en prison, rien ne lui fait peur : **"Même s'ils m'arrêtaient mille fois, mille fois je reviendrais"**. Et il confie un jour à un prêtre : **"Pour me faire sortir de cette parcelle, il faudra me tirer deux balles dans le cœur"**. Pendant l'enterrement, les paysans chantent :

*"Ils t'ont tué, 'Mister Beca'
Ils n'ont pu taire ta voix
Elle résonne plus fort :
la terre à celui qui la travaille."*

(† 1975).

30 juin :

L'EGLISE A LA RENCONTRE DE L'INDIEN

(Brésil)

Au cours de son deuxième voyage en Amérique latine, Jean-Paul II dialogue avec les ouvriers, les intellec-

tuels, les paysans, les **favelados** du Brésil, mais aussi avec les Indiens. Ces derniers lui disent : **"Nous sommes massacrés et exploités. Nos terres sont envahies et coupées par des routes. Nous avons des problèmes et des maladies que nous n'avions pas avant. Nous sommes exterminés par des projets de développement, par des entreprises et des envahisseurs qui nous volent notre vie en nous volant nos terres et en nous expulsant. Alors que nous sommes les maîtres de cette petite et unique terre dans l'immense pays, ils en finissent avec notre culture et nos droits. Sainteté, tourne tes yeux vers un peuple en train de disparaître. Le monde ne sait pas ce qui se passe dans le pays. Ce n'est pas seulement une tribu qui disparaît, ce sont des centaines. Nous voulons le respect de nos droits, nous sommes des personnes humaines, nous sommes des fils de Dieu. Nous sommes tes brebis et tu es notre pasteur"**. Ainsi parlait à Jean-Paul II l'Indien Sataré-Maué, de la tribu Miranja (1980).

Témoignage :

DEMAIN, MON ENFANT, TOUT SERA MEILLEUR

*Demain, mon enfant, tout sera différent.
L'angoisse s'en ira par la porte de derrière
que devront fermer pour toujours
les mains des hommes nouveaux.*

*Les paysans règneront sur leurs terres,
modestes mais leurs,
couvertes de fleurs
par les baisers de leur travail joyeux.*

*Les filles d'ouvrier ne se prostitueront plus
ni celles du paysan.
Le pain et le vêtement résulteront du travail honnête
Il n'y aura plus de larmes dans les foyers ouvriers.*

*Demain, mon enfant, sera tout différent.
Sans fouet ni prison ni balles meurtrières
qui suppriment les idées.
Tu marcheras dans les rues de la ville
la main dans la main avec tes enfants,
ce que je ne peux faire avec toi!*

*La prison ne retiendra plus tes ans de jeunesse
comme elle retient les miens.
Tu ne mourras plus en exil
les yeux tremblants anxieux
de revoir la beauté de ta patrie,
comme est mort ton grand-père.
Demain, mon enfant, tout sera différent.*

Edwin CASTRO,
poète nicaraguayen mort en prison.
Poème dédié à son enfant en bas-âge.



CEREZO
BARRETO 82

PSAUME 9 B (extraits)

*Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ?
Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ?*

*L'impie orgueilleux traque le pauvre,
il le fait tomber dans ses pièges.
L'homme vorace blasphème, brave Dieu.
Il a la bouche pleine de fraude et de violence,
sa langue distille la méchanceté et le mensonge.
Il se tient à l'affût près des villages :
dans les chemins creux il tue l'innocent.
De tous ses yeux il guette le faible,
à l'affût, bien caché comme un lion dans son taillis,
à l'affût, pour attraper le malheureux
en l'attirant dans son filet.
Dans son guet, il se baisse, se tapit :
le faible tombe entre ses mains.
Et l'impie se dit :
"Dieu n'y voit rien".*

*Dresse-toi, Seigneur !
O Dieu, lève ta main !
N'oublie pas les victimes du malheur.
Pourquoi l'impie brave-t-il le Seigneur
en disant : "Dieu n'a rien à voir avec ça" ?
Tu as vu, toi, nos peines et nos pleurs.
Tu regardes et tu nous prends en main :
le faible s'abandonne à toi,
l'orphelin reçoit ton aide.*

*Tu connais, Seigneur, l'attente des pauvres,
tu leur donnes la force du cœur.
Tu écoutes
pour rendre justice à l'orphelin et à l'opprimé.
Que les pauvres cessent de trembler dans ce pays !*

JUILLET

- 1** Tulio Maruzzo, prêtre, et Luís, catéchiste, martyrs au Guatemala († 1981).
- 4** Alfredo Kelly, Pedro Dufan et Alfredo Leaden, prêtres, ainsi que Salvador Barbeito et José Barletti, séminaristes, martyrs en Argentine († 1976).
- Mémoire de tous les religieux, prêtres et séminaristes assassinés ou disparus du fait de la répression en Argentine.
- 7** Arturo Bernai et ses innombrables compagnons martyrs des Ligues agraires du Paraguay († 1976).
- 10** Faustino Villanueva, prêtre, martyr du peuple indien d'El Quiché au Guatemala († 1980).
- 14** Francisco Solano, apôtre des Indiens de par les chemins d'Amérique latine († 1616).
- 15** Rodolfo Lunkenbein, missionnaire, et Lourenço Simão, cacique bororo, martyrs du peuple indien au Brésil († 1976).
- Misael Ramírez, paysan, animateur de communautés, martyr de la justice en Colombie († 1981).
- Héctor Jurado, pasteur protestant, martyr du peuple uruguayen († 1972).
- Mémoire de tous les chrétiens assassinés, torturés et disparus du fait des militaires uruguayens.
- 16** José Gumilla, missionnaire, maître en langues indiennes du Venezuela († 1750).
- Mémoire de tous les chrétiens vénézuéliens qui ont donné leur vie dans le combat pour la justice.
- 17** Bartolomé de Las Casas, prophète latino-américain de tous les temps, défenseur de la cause indienne († 1566).
- 18** Carlos de Dios Murias et Gabriel Longueville, prêtres, martyrs à La Rioja, en Argentine († 1976).
- 19** Libération du peuple nicaraguayen (1979).
- Ecartèlement de Tupac Amaru († 1781).
- Journée des races indiennes en Amérique.
- 21** Mario Mujía Córdoba dit "Guigui", ouvrier, instituteur, agent de pastorale, martyr des travailleurs de Guatemala († 1978).
- Massacre de Coyá, au Guatemala (1981).
- 22** Jorge Oscar Adur, prêtre, Raúl Rodríguez et Carlos Di Pietro, séminaristes, disparus en Argentine (1976 et 1980).
- 25** José Othmaro Cáceres, séminariste, et ses treize compagnons martyrs en El Salvador († 1980).
- Wenceslao Pedernera, paysan, dirigeant diocésain, martyr à La Rioja, en Argentine († 1976).
- Angel Martínez Rodrigo et Raúl José Léger, missionnaires laïcs, martyrs au Guatemala († 1981).
- 28** Massacre de San Juan Cótzal, au Guatemala (1980).
- 30** Miguel Hidalgo, José Maria Morelos et ses compagnons prêtres, héros de l'indépendance mexicaine († 1811/1815).
- 31** Manifeste des évêques du tiers-monde : ainsi renaît l'esprit prophétique de l'Église des pauvres (1966).

1^{er} juillet :

**TULIO MARCELO MARUZZO
ET LUIS OBDULIO NAVARRETE**
(Guatemala)

Tulio Marcelo est prêtre franciscain italien. Au service du peuple pauvre du Guatemala pendant plus de vingt ans, il paie ce don de sa vie en étant assassiné sur la route, alors qu'il revient dans sa paroisse, au diocèse d'Izabal, en compagnie de Luis Obdulio, membre du mouvement des Cours de chrétienté. La camionnette dans laquelle ils roulent est mitraillée et leurs corps sont retrouvés projetés à l'extérieur. Homme simple, pauvre et pacifique, Tulio Marcelo parcourt les montagnes, rend visite aux villages et connaît personnellement les besoins comme les souffrances du peuple ; il se veut solidaire. **"A l'exemple du Christ, l'accomplissement de sa mission est pour l'Église source de conflits, de critiques injustifiées, de calomnies et de persécutions. Nombreux sont les prêtres, les religieuses et les catéchistes qui ont payé de leur vie la fidélité au Christ et aux hommes"**, déclarent les évêques de Guatemala peu avant la mort de Tulio Marcelo († 1981).

4 juillet :

**ALFREDO PATRICIO KELLY
PEDRO DUFAU
ALFREDO LEADEN
SALVADOR BARBEITO
ET JOSÉ EMILIO BARLETTI**
(Argentine)

Membres de la communauté religieuse des Pallottins, de la paroisse San Patricio à Buenos Aires. Alfredo Patricio, Pedro et Alfredo sont prêtres. José Emilio est novice ; Salvador, novice lui aussi, est recteur d'un collège secondaire ; ce sont des animateurs enthousiastes des communautés de jeunes. Ils sont tous les cinq assassinés à la mitrailleuse dans le presbytère, après avoir été sauvagement torturés. Le père Kelly, dans son homélie du dimanche précédent, condamne la peine de mort comme étant une violation des droits de l'homme. Salvador reçoit des menaces de mort à cause de l'orientation qu'il donne à la catéchèse au collège. On ne connaît aucune activité politique chez l'un quelconque des membres de la communauté. D'après des témoins qui le rapportent aux autorités ecclésiastiques, les membres du commando meurtrier font partie des services de renseignement. Une conclusion identique ressort du contenu des graffitis peints à l'intérieur de la maison. Dans tout le pays, des évêques, des prêtres et des fidèles célèbrent des messes pour ces cinq religieux, nouveaux martyrs de l'Église en Argentine. Les novices ont 25 ans ; Alfredo Kelly, le curé, 40 ; le père Pedro, 65 ; et le père Alfredo Leaden, 60 († 1976).

7 juillet :

ARTURO BERNAL
(Paraguay)

Paysan paraguayen de 50 ans. Marié et père de cinq enfants s'échelonnant de 8 à 14 ans. Dirigeant des Ligues agraires, un syndicat paysan d'origine chrétienne. Mort sous la torture dans les locaux de la police

d'Asunción. Arturo est arrêté par les policiers à son domicile de Peribebuy, à Caacupé, le 12 mai ; d'autres paysans, également membres des Ligues agraires, sont arrêtés avec lui. Il est mis au secret pour inculpation : coups, décharges électriques, injures, enterré des jours durant, passé "au sous-marin" (baignoire remplie d'eau dans laquelle on plonge la tête du prisonnier jusqu'à l'asphyxie, opération répétée dès la reprise des esprits), etc. Arturo, tuberculeux chronique, ne résiste pas aux séances de torture. Le 7 juillet, son corps est remis à la famille dans un cercueil plombé, avec ordre de procéder immédiatement à la sépulture. A propos de sa maladie, Arturo avait déclaré à un prêtre travaillant en milieu rural : **"Père, je sais que je vais bientôt mourir. Mais avant d'être cloué au lit, je veux rester debout pour subvenir aux besoins de ma famille et pour aider les paysans des Ligues agraires"**. Et Arturo continue de travailler. Quelques jours après sa mort, l'évêque de Caacupé écrit au ministre de l'Intérieur pour le tenir responsable de cette mort († 1976).

10 juillet :

FAUSTINO VILLANUEVA
(Guatemala)

Prêtre d'origine espagnole. Il est dans sa vingtième année de travail pastoral au Guatemala, comme curé de Joyabaj, chez les Indiens du Quiché, quand il est assassiné par deux hommes en armes venus le trouver à 9 h du soir. Il est criblé de balles dans le parloir du presbytère. On interdit aux paroissiens de ramasser son cadavre, qui est emmené à Chichicastenango. Faustino meurt en raison de son dévouement aux Indiens qui sont exclus de la société guatémaltèque. A sa mort il a 49 ans († 1980).

14 juillet :

FRANCISCO SOLANO
(Pérou)

Missionnaire franciscain espagnol. Pèlerin passant de peuple en peuple de par les terres d'Amérique. Il évangélise les Indiens dans leur langue, grâce à sa parole persuasive et à la musique de son violon. De Lima, où il débarque en 1589, il parvient jusqu'à Tucumán, en Argentine. De retour à Lima, il prêche dans les rues, sur les places, dans les prisons et les hôpitaux. Francisco est canonisé en 1726 († 1616).

15 juillet :

**RODOLFO LUNKENBEIN
ET LOURENÇO SIMÃO**
(Brésil)

Rodolfo est salésien allemand, supérieur de sa communauté de Meruri, au Mato Grosso. Sept ans durant il se donne totalement au service des Indiens Bororo et Chavante. Lourenço est le chef des Bororo. Tous deux sont assassinés par des grands propriétaires terriens qui veulent continuer de spolier les terres des Indiens. Rodolfo est membre de la commission officielle de cadastrage définitif des terres. Un jour, une soixantaine d'hommes en armes, venus dans huit grandes voitures, arrivent à Meruri à la recherche de Rodolfo. Celui-ci est disposé à les écouter et à prendre note de leurs réclamations. Mais ces hommes ne croient pas en

sa bonne foi. Ils l'insultent et le bousculent. Les Indiens entendent alors prendre sa défense. Les hommes armés tirent et tuent Lourenço. On entend encore trois coups de feu et c'est Rodolfo qui tombe. Trois autres Indiens sont blessés. Les corps des deux victimes sont veillés, avec accompagnement des prières et des chants de leurs frères Bororo. L'évêque marche en tête de l'enterrement et un Indien, revêtu des insignes de la tribu, chante dans sa langue une mélodie d'adieu "**en l'honneur de notre grand et bon ami qui est désormais en Dieu**" († 1976).

15 juillet :

HECTOR JURADO
(Uruguay)

Pasteur méthodiste uruguayen. Arrêté par la police, il meurt à l'hôpital militaire des suites de la torture, quelques jours après son arrestation. Bien que les résultats de l'autopsie n'aient pas été rendus publics, on sait que le corps d'Hector portait des traces de mauvais traitements, en plus d'une blessure par balle et d'une autre par instrument tranchant. Le communiqué officiel déclare qu'il s'est suicidé à l'arme blanche au moment de son arrestation († 1972).

15 juillet :

MISAEI RAMIREZ
(Colombie)

Responsable paysan, catéchiste, animateur infatigable de communautés chrétiennes, martyr de la justice en Colombie. Assassiné par l'armée en compagnie de plusieurs paysans accusés d'être des guérilleros. Demeurant à San Isidro, un hameau de la paroisse de Belén, dans le vicariat apostolique de Florencia, Misael est connu comme le serviteur de ses frères, toujours prêt à mettre en œuvre les projets les plus divers dans le sens de leur promotion. En tant que coopérateur laïc de sa paroisse, il passe ses samedis et dimanches à faire la catéchèse dans quatre hameaux. Là, des enfants, des jeunes et des adultes reçoivent de Misael le message libérateur de l'Évangile, les enseignements de la foi et, surtout, le témoignage d'une vie totalement donnée aux autres. Sa femme, María de Los Santos Silva, reste seule avec ses sept filles et un garçon, dont les âges s'échelonnent de 1 à 15 ans. Comme tous les paysans colombiens, Misael meurt dans la plus grande pauvreté, en dépit de ses nombreuses années de travail. Ses compagnons, coopérateurs laïcs, disent de lui: "*La mort violente a trouvé un homme préparé et établi dans la paix*" († 1981).

16 juillet :

JOSÉ GUMILLA
(Venezuela)

Jésuite espagnol. Missionnaire et restaurateur des anciennes réductions indiennes sur les bords de l'Orénoque, au Venezuela. Défenseur des Indiens contre les trafiquants d'esclaves qui emmènent chaque année six à sept cents Indiens en les raflant par surprise au cours de véritables chasses à l'homme. Navigant assidu du fleuve, il connaît les tribus installées sur la berge et discute avec leurs membres. Chez eux, il se fait menuisier, maçon, peintre, médecin et même chirurgien. Il

connaît la géographie, les coutumes et, surtout, la langue des Indiens. On peut dire de lui qu'il est un grand spécialiste des parlers indigènes. Gumilla est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la vie et les coutumes dans la région de l'Orénoque, en particulier "El Orinoco Ilustrado" († 1750).

17 juillet :

BARTOLOMÉ DE LAS CASAS
(Mexique)

Prêtre dominicain. "Protecteur des Indiens", par décret du roi, et prophète de tous les temps pour l'Amérique latine. En 1502 il part pour l'Amérique comme colonisateur et s'établit dans l'île Española où il participe au système cruel de l'exploitation de l'Indien. Jusqu'en l'an 1514 où, à Cuba, il annonce publiquement sa conversion aux Indiens. A partir de ce moment et jusqu'à sa mort, à 92 ans, il consacre sa vie à la défense des Indiens et à la dénonciation permanente de l'exploitation dont ils sont victimes de la part des conquérants et des seigneurs. En 1522 il se fait dominicain car il est profondément marqué par le travail des frères en faveur de l'Indien. Il se consacre pendant plusieurs années à la méditation et à l'étude, après quoi il commence à écrire et à voyager infatigablement : dans les îles des Caraïbes, en Amérique centrale, au Mexique et jusqu'à dix fois en Espagne pour défendre ses thèses, proposer de nouvelles méthodes de colonisation ou recruter des missionnaires. En 1544 il est ordonné évêque de Chiapas, au Mexique. Il prend des mesures concrètes en faveur des Indiens et se réserve le droit d'absoudre en confession les Espagnols utilisant des Indiens. En 1547, critiqué et persécuté mais jamais vaincu, il rentre définitivement en Espagne pour continuer sa tâche prophétique. Son combat et sa prédication, aux racines profondément bibliques, sont centrés sur le lien existant entre la soif de l'or "de ceux qui se disent chrétiens" et la mort de l'Indien qui en est le prix. Pour frère Bartolomé, l'Indien est le pauvre dont parle la Bible : il est non seulement assassiné, mais il est aussi spolié et exploité au point d'être acculé au suicide. C'est pourquoi le culte envers Dieu et l'exploitation du pauvre sont incompatibles. Le point central de sa théologie, par où il se distingue des grands théologiens espagnols du XVI^e siècle et qui aura une influence décisive sur la pastorale des évêques de l'époque, c'est précisément l'identification du Christ et de l'Indien martyrisé, le pauvre concret. Parmi ses innombrables écrits on peut citer "*L'histoire des Indes*" († 1566).

18 juillet :

**CARLOS DE DIOS MURIAS
ET GABRIEL LONGUEVILLE**
(Argentine)

Carlos, prêtre franciscain argentin de 31 ans, et Gabriel, prêtre français de 43 ans, mènent en commun leur tâche pastorale dans la paroisse de Chamental, à La Rioja, en Argentine. Un dimanche soir, par trahison, ils sont arrêtés par des hommes en armes déclarant appartenir aux forces de sécurité. Deux jours plus tard, leurs cadavres sont retrouvés le long de la voie de chemin de fer, près de Chamental. Ils ont été torturés. Tout le peuple défile devant leurs corps, veillés dans l'église paroissiale. Leur évêque, Monseigneur Angelelli, ainsi

que l'archevêque de Santa Fé, le nonce et quarante-trois prêtres concélébrèrent la messe d'enterrement. Chamental est une bourgade représentative des réalités de la province argentine : une région de paysans pauvres et une terre qui pourrait produire beaucoup plus si elle ne se trouvait pas entre les mains de quelques personnes qui maintiennent leurs privilèges à feu et à sang, avec le concours de l'armée de l'air installée là. Une bourgade également représentative d'une Église qui fait le choix pastoral des pauvres, autour d'un évêque qui est pasteur et prophète, face à une Église forte de ses riches et de ses aumôniers militaires († 1976).

19 juillet :

LA LIBÉRATION DU PEUPLE NICARAGUAYEN

(Nicaragua)

Après vingt années de combat inégal contre la dictature de Somoza, le Front sandiniste de libération nationale — qui avait repris le drapeau du général Sandino — fait son entrée triomphale dans la ville de Managua. C'est la fin de siècles de misère, d'oppression, de torture, d'emprisonnement, de cultures détruites et d'agglomérations dévastées. C'est la fin de l'époque où la mort se promenait en uniforme de général ou de garde national. La victoire du peuple nicaraguayen fait à nouveau croire qu'"un ciel nouveau et une terre nouvelle" sont possibles. **"Nous avons aujourd'hui, dans notre pays, une occasion exceptionnelle de témoigner et d'annoncer le royaume de Dieu. Nous ferions gravement preuve d'infidélité envers l'Évangile si, par peur, par méfiance, par sentiment d'insécurité devant un processus radical de changement social, sous prétexte de protéger les faibles ou de défendre des intérêts privés importants, nous laissons passer cette occasion — exigeante, certes, mais unique — de concrétiser le choix prioritaire des pauvres demandé par Jean-Paul II et la conférence de Puebla"** ("Engagement chrétien pour un Nicaragua nouveau", lettre pastorale de l'épiscopat nicaraguayen du 17 novembre 1979).

19 juillet :

TUPAC AMARU

(Pérou)

Cacique inca de Tungasuca, au Pérou. Il se rebelle contre l'oppression espagnole en réclamant l'égalité des droits pour ses frères de race. Il est vaincu, décapité et écartelé sur la place de Huacaypata. Sa femme, Micaela Bastidas, est également décapitée. Après ces événements, les autorités ordonnent par bans publics, dans tout le Cuzco, que disparaissent les vêtements typiques de la race, les peintures ou les portraits des ancêtres incas ; que soit seule parlée la langue castillane et que cessent de sonner les **pututus**. Tout cela, à cause de Tupac Amaru "le rebelle" († 1781).

19 juillet :

JOURNÉE DES RACES INDIENNES

(Amérique latine)

"Les cultures indiennes sont porteuses de valeurs certaines ; elles sont la richesse des peuples. Nous nous engageons à les considérer avec respect et à les encourager, car nous savons l'importance de la culture comme véhicule pour transmettre la foi et permettre

aux hommes de progresser dans la connaissance de Dieu. Pour cela il ne peut y avoir de distinction de races et de cultures" (Puebla, Le choix prioritaire des pauvres, n° 1164).

20 juillet :

MARIO MUJIA CORDOBA DIT "GUIGUI"

(Guatemala)

Dirigeant ouvrier et militant chrétien de Huehuetenango, au Guatemala. Mitraillé à la sortie des bureaux de la Confédération nationale des travailleurs, il meurt après trois jours d'agonie. Enseignant au Collège La Salle et membre, dix ans durant, du Centre de développement intégral sous les auspices de la Société Maryknoll, "Guigui" est en lien avec tous les mouvements de paysans et de mineurs de sa région ainsi qu'avec les ouvriers de la capitale. Il est membre fondateur du Comité pour la justice et la paix de son pays. La Confédération nationale des travailleurs dit de lui : **"Guigui a été assassiné par les ennemis du peuple, en particulier les industriels de la région de Huehuetenango qui l'avalent dernièrement menacé"**. "Guigui" a alors 37 ans ; il laisse une femme et trois enfants. "Guigui" est le symbole du militant chrétien donnant sa vie pour que ses frères soient libérés de l'oppression qui les écrase. Il sait qu'il va mourir et il le dit clairement à une amie. Mais il continuera de lutter jusqu'au bout († 1978).

20 juillet :

LE MASSACRE DE COYÁ

(Guatemala)

Plus de deux cents soldats de Jacaltenango, au Guatemala, arrivent ce matin-là au village de Coyá et commencent à tirer à la mitraille sur la population. Devant cette situation, les habitants des autres villages accourent pour aider leurs frères de Coyá. Ils s'avancent, armés de bâtons, de machettes et de cailloux. Il y a là des hommes, mais aussi des femmes, dont certaines avec leur bébé dans le dos. Les premiers commencent à tomber sous le feu roulant. Les soldats lancent des vivats en l'honneur du président Lucas ; les paysans, en l'honneur du peuple et de la révolution. Arrive un hélicoptère qui mitraille sans arrêt. Plus tard, c'est un avion de combat qui mitraille et bombarde. Les maisons volent en éclats et les gens tombent. La chapelle est détruite, alors que de nombreuses personnes y ont trouvé refuge. Ceux qui ne sont pas tués se rendent compte que ce n'est pas avec des bâtons ou des cailloux qu'on contient l'avance des fusils, des mitrailleuses et des bombes ; mais ils sont décidés à mourir en combattant pour défendre leurs villages, leurs terres et leurs familles. Pendant toute la journée, toute la nuit et une partie du lendemain, l'hélicoptère et l'avion continuent leur ronde meurtrière. Par terre sont étendus trois cents corps d'enfants, de femmes et de vieux, pour la plupart. Ceux qui s'en sortent se sauvent dans la montagne voisine. Quand il ne reste plus personne dans le village de Coyá, les soldats empilent les cadavres et les dépêcent à la machette. Le gouvernement explique le massacre — planifié et froidement exécuté — en disant que **"l'armée nationale a découvert et démantelé une école de formation communiste dans le village de Coyá. Le bilan est de vingt-cinq subversifs tués"** (1981).

22 juillet :

**JORGE OSCAR ADUR
RAUL RODRIGUEZ
ET CARLOS ANTONIO DI PIETRO**
(Argentine)

Prêtre assomptionniste argentin de 48 ans. Exilé à Paris, il se rend en Argentine où il est enlevé au moment où il se dirige vers le Brésil, à l'occasion du voyage du pape dans ce pays. Dans sa jeunesse, Jorge est président de la Jeunesse étudiante catholique de sa ville natale. A 20 ans il entre dans la Congrégation des pères assomptionnistes dans laquelle il est ordonné prêtre. Comme tel il se livre à un intense travail pastoral tant dans le bidonville de Belgrano que dans plusieurs collèges de Buenos Aires. Plus tard il est nommé supérieur du scolasticat assomptionniste pour l'Amérique latine à Santiago du Chili. Régional de sa congrégation en Argentine ; aumônier national de l'Action missionnaire argentine ; fondateur de l'équipe de pastorale des vocations de la Conférence des religieux d'Argentine ; et aumônier de plusieurs groupes d'Action catholique. Suite au coup d'État militaire de 1976 sa maison est perquisitionnée ; en son absence ce sont les religieux Raúl Rodríguez et Carlos Antonio Di Pietro qui sont enlevés. Aussi les supérieurs de Jorge l'assignent-il en Europe, où il dénonce la violation des droits de l'homme dans sa patrie et décide de continuer la lutte en lien avec les Montoneros. Dans un message de Noël 1978, le Père Adur écrit : **"Comme hommes et femmes d'Église, nous sommes devant une situation d'exception. Personne ne peut rester indifférent. Nous n'hésiterons donc pas une seconde à adhérer à un combat qui nous semble bien long mais qui doit se terminer par la victoire"**. Le Père Adur appartient aujourd'hui à la longue liste des disparus d'Argentine, avec ses compagnons en religion Raúl et Carlos, en raison de son choix en faveur des exclus (1980).

25 juillet :

**JOSÉ OTHMARO CACERES
ET SES TREIZE COMPAGNONS**
(El Salvador)

Séminariste salvadorien. Assassiné dans le canton de Plataneros, au Suchitoto, par un peloton de la garde nationale et des éléments en civil. Othmaro tombe au milieu de ses frères, comme l'un d'eux, sous les balles qui tuent le peuple. Sa condition de séminariste fait que les assassins s'acharnent sur son corps en lui fracassant le crâne à coups de machette. Ce n'est qu'en cela qu'il se distinguera de ses frères dont il partage le martyre. Othmaro consacre sa vie à son peuple, les plus pauvres en particulier († 1980).

25 juillet :

WENCESLAO PEDERNERA
(Argentine)

Laïc, marié et père de trois enfants en bas âge. Dirigeant du Mouvement rural diocésain et président de la Coopérative de travail d'Aminga, à La Rioja, en Argentine. Il avait quitté sa province natale pour aller travailler avec les paysans les plus pauvres et partager leur vie. Alors qu'il est chez lui, une modeste habitation, des gens en armes se présentent et lui demandent quand il

sort pour leur répondre : **"Où sont les curés ?"** Avant même qu'il ait proféré la moindre parole, les hommes lui tirent à bout portant dans le ventre, sous les yeux horrifiés de sa famille et sous le rire histérique de ses assassins. Wenceslao agonise pendant vingt-quatre heures, dont plusieurs heures éloigné de sa famille et de ses amis. La police cherche à camoufler le fait en disant que c'était un échange de coups de feu entre gens ivres. Wenceslao est l'un de ces nombreux chrétiens qui, comme leur évêque Monseigneur Angelelli, se sont engagés jusqu'au don de la vie pour l'Évangile et pour les pauvres († 1976).

25 juillet :

**ANGEL MARTINEZ RODRIGO
ET RAUL JOSÉ LEGER**
(Guatemala)

Angel, missionnaire laïc espagnol de 45 ans, est catéchiste et expert agronome au service du peuple guatémaltèque depuis neuf ans. Raúl José est canadien ; il travaille comme coopérateur laïc dans la paroisse de Concepción Chiquirichapa où il mène une intense activité pastorale. Tous deux sont assassinés par l'armée. Quelqu'un qui a très bien connu Angel dit de lui : **"Il a été un annonceur de la Parole, un compagnon pour les paysans indiens dans leur cheminement difficile, un ami joyeux, cordial, simple et noble"**. Dans sa dernière lettre Angel écrit : **"Je travaille tant que je peux et même plus que je peux, en m'efforçant d'être fidèle au Seigneur et aux hommes auxquels je me dois, en tâchant de faire la route le plus honorablement possible en fonction de la fragilité humaine"**. D'après la version officielle des faits, Angel et Raúl meurent au cours d'un "affrontement". Mais on ne peut procéder à l'identification de leurs cadavres car "ils ont déjà été enterrés" († 1981).

28 juillet :

LE MASSACRE DE SAN JUAN COTZAL
(Guatemala)

Soixante paysans guatémaltèques de San Juan Cotzal, dans le Huehuetenango, âgés de 12 à 60 ans et les mains liées dans le dos, sont mis en joue et abattus les uns après les autres par les militaires, en présence de deux cents autres paysans arrachés de force de chez eux et conduits dans la cour du détachement militaire. Les survivants du massacre sont contraints de creuser de grandes fosses pour enterrer les cadavres de ceux dont les familles ne se présentent pas pour les reconnaître et leur donner une sépulture. Le massacre est une vengeance de l'armée parce que, quelques heures auparavant, l'Armée de guérilla des pauvres avait pris la garnison et tué seize soldats, mais sans blesser aucun civil (1980).

30 juillet :

**MIGUEL HIDALGO,
JOSÉ MARIA MORELOS
ET LEURS COMPAGNONS**
(Mexique)

Héros de l'indépendance du Mexique. Miguel est curé de Dolores ; c'est là que jaillit l'étincelle de la révolution par "le cri de Dolores". Avec d'autres compatriotes et

l'étendard de la Vierge de Guadalupe à la main, il réussit à rassembler une troupe de cent mille Indiens et métis. Ils installent à Guadalajara un gouvernement provisoire qui proclame "l'égalité des Indiens dans la société mexicaine". En août 1811, à la bataille de Puente Calderón, ils sont vaincus et leurs chefs fusillés. Miguel est parmi ces derniers. Son exemple est suivi par le Père José Maria Morelos qui, lui aussi, combat sans trêve jusqu'au 22 décembre 1815, jour où il est fusillé à son tour. Sa ville natale prend son nom et devient Morelia. Comme Miguel Hidalgo et José Maria Morelos, cent vingt-cinq autres prêtres sont fusillés au Mexique pour avoir soutenu les combats de l'émancipation († 1811/1815).

31 juillet :

MANIFESTE DES ÉVÊQUES DU TIERS-MONDE (Amérique latine)

Ce ne sont que dix-huit voix qui cherchent à faire leur appel angoissé du pape Paul VI dans l'encyclique *Populorum Progressio*. Parmi ces voix, neuf sont celles d'évêques latino-américains : un Colombien et huit Brésiliens avec, en tête, Hélder Câmara, véritable prophète d'Amérique latine. L'appel de ce manifeste, en écho au cri des pauvres, parcourera le monde comme un souffle prophétique ; il conduira l'Église non seulement à faire "le choix prioritaire des pauvres" mais aussi à connaître le martyre, dans ses hommes et ses femmes les plus engagés dans la lutte pour la justice (1966).

Témoignage :

AU GUATEMALA DE 1982

Dieu veut la libération et le bonheur du peuple guatémalteque. Quand nous relevons la tête, les riches et les grands propriétaires disent que c'est du communisme, de la subversion.

Mais Dieu n'a-t-il pas demandé au peuple de sortir de l'esclavage ? C'est pour cela qu'on a discuté ensemble. Mais ça nous a coûté la vie. Des prêtres sont morts et des milliers de catéchistes aussi, parce qu'ils prêchaient la vérité.

Dieu exige de nous que nous montrions au grand jour ce qui est caché. Si moi, je viens en Europe, c'est pour dire la vérité sur ce qui se passe là-bas, car en moi brûle le souci de dire la vérité.

Le pharaon d'aujourd'hui, au Guatemala, c'est Rios Montt. Il dit qu'il parle au nom de Dieu !... Mais il envoie des centaines de soldats dans nos villages pour brûler nos maisons et le peu de maïs que nous récoltons. Il envoie ses soldats pour tuer à la machette les gens et les enfants qui ne demandent qu'à manger. Les soldats violent les femmes ; après ils les arrosent d'essence et mettent le feu. Une femme enceinte, ils l'ont suspendue par les pieds ; ils lui ont ouvert le ventre pour sortir l'en-

fant et le tuer. Si nous taisions cela, ce serait un grand péché devant Dieu, parce que, lui, il sait ce qui se passe. Comment les soldats peuvent-ils prendre les enfants dans le ventre de leur mère avant leur naissance ? Ils veulent leur arracher la vie avant qu'ils soient nés.

Les soldats disent : "Des gens on en trouve partout dans le monde. C'est pour ça qu'il faut en finir avec les Indiens !" Nous, nous sommes des Mayas. Mais nous sommes des personnes humaines. Les soldats nous regardent comme si nous étions des bêtes. Ils disent : "L'indien, c'est pas beau !" C'est vrai que nous ne sommes pas beaux. Mais qu'est-ce qu'on peut y faire ? Dieu nous a faits comme ça. Il nous a faits petits, de couleur. Je ne peux pas mettre un masque : c'est comme ça que je suis !

Mais nous sommes des personnes. Nous avons le même Esprit de Dieu. Nous avons la même vie...

Une Indienne maya à Paris,
dans l'église Saint-Merri
le 8 décembre 1982.
(Extraits).



CEREZO BARBEDO 82

PSAUME 63

*Écoute ma plainte, ô Dieu.
De la peur de l'ennemi garde-moi.
Cache-moi aux yeux des méchants
qui complotent,
aux yeux des malfaisants
qui s'ameuvent contre moi.*

*Ils aiguisent leur langue comme une épée.
Ils pointent leur flèche, parole caustique,
pour tirer en cachette sur l'innocent.
Ils tirent soudain,
impunément.
Ils s'encouragent dans leur besoin sinistre.
Ils calculent pour tendre leurs pièges.
Et ils disent :
Personne n'y verra rien.
Qui pourrait scruter nos secrets ?*

*Mais il les scrute,
celui qui scrute le fond de l'homme,
les secrets du cœur.
Dieu leur a décoché une flèche :
les voilà blessés à leur tour.
Dieu leur a retourné leurs propres actes.
Tout un chacun reste pensif en les voyant :
l'homme doit craindre le Seigneur,
il lui faut proclamer l'action de Dieu
et tirer les leçons de son œuvre.*

*Le juste se réjouit dans le Seigneur,
il trouve en lui son refuge.
Que tous les cœurs droits s'ouvrent
à la louange !*

AOUT

1 Arlen Siu, étudiante, martyre des luttes du peuple de Nicaragua († 1975).

— Mémoire de toutes les femmes nicaraguayennes qui ont donné leur vie pour la cause de la justice.

2 Carlos Pérez Alonso, prêtre, disparu, martyr des exclus de Guatemala (1981).

3 Massacre de Caracoles, Bolivie (1980).

4 Enrique Angelelli, évêque, martyr de La Rioja, Argentine († 1976).

— Alirio Napoleón Macías, prêtre, martyr en El Salvador († 1979).

— Stanley Rother, missionnaire, martyr au Guatemala († 1981).

6 Mémoire des cultivateurs du coton.

10 Tito de Alencar Lima, religieux, torturé jusqu'au suicide († 1974).

— Mémoire de tous les chrétiens morts et torturés dans les prisons du Brésil.

12 Journée de l'Église latino-américaine, persécutée à Riobamba, Équateur († 1976).

16 "Coco" Erbeta, catéchiste, étudiant, martyr des luttes du peuple argentin († 1976).

18 Alberto Hurtado, prêtre, apôtre des pauvres au Chili († 1952).

21 Mauricio Lefebvre, missionnaire, martyr du peuple bolivien († 1971).

26 Felipe de Jesús Chacón, paysan, apôtre et martyr en El Salvador († 1977).

— Ouverture de la Conférence de Medellín : "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice" (1968).

29 Assassinat de Jean-Baptiste, prophète et précurseur de Jésus.

30 Rosa de Lima, première sainte d'Amérique († 1617).

1^{er} août :

ARLEN SIU
(Nicaragua)

Etudiante nicaraguayenne de 18 ans et militante du Mouvement chrétien. Elle s'affilie au Front sandiniste de libération nationale et est assassinée par la Garde nationale aux environs d'El Sauce, avec deux compagnons étudiants : Mario Estrada, de 21 ans, et Jorge Matos, de 19 ans. Comme chrétienne et révolutionnaire, Arlen participe activement aux combats de son peuple ; elle y est connue pour sa guitare infatigable accompagnant les chansons qu'elle compose. Allègre, sincère, fraternelle et sensible, Arlen est très aimée de tous ceux qui la connaissent, en particulier les plus pauvres. Comme l'une des premières femmes de Nicaragua entrées au Front sandiniste, au moment où la répression de la dictature s'acharne sur les paysans, Arlen est le symbole de la femme qui lutte pour la libération de son peuple († 1975).

2 août :

CARLOS PEREZ ALONSO
(Guatemala)

Prêtre jésuite espagnol aux nombreuses années de travail pastoral au Guatemala. Apôtre des malades, des prisonniers, des soldats et des étudiants. Martyr de la miséricorde et de la justice. Enlevé et disparu. En dépit de sa santé fragile, Carlos est un aumônier infatigable des hôpitaux, des prisons, des casernes, des collèges et des mouvements de laïcs. En tous ces lieux il est consulté, écouté, aimé. En Carlos *"la miséricorde s'est faite chair"*, dit de lui un de ses compagnons prêtres. Et de se demander : *"Pourquoi est-ce lui, précisément, qui ait été enlevé ?"* Il répond aussitôt : *"D'abord parce qu'une telle souffrance est une grâce extraordinaire et que, pour la recevoir, il faut y être préparé"*. Prêtre, Carlos l'était, de par sa propre douleur et de par celle des autres. *"Ensuite parce que la vraie miséricorde, l'amitié, le service désintéressé, la soif de liberté et l'aspiration à la justice sont des attitudes 'subversives' qu'il faut éliminer. C'est à partir de là qu'on peut commencer à comprendre le pourquoi de sa disparition"* (1981).

3 août :

LE MASSACRE DE CARACOLES
(Bolivie)

Des détachements de l'armée bolivienne de Viacha, Tarapacá et Oruro attaquent le centre minier de Caracoles à coups de mortiers, de voitures blindées et d'avions, pour écraser toute résistance après le coup d'État du 19 juillet. Les mineurs se défendent avec des pierres, des bâtons et quelques charges de dynamite. Dans l'après-midi la plupart des mineurs ont été exterminés et les quelques survivants sont sommés de se rendre tandis qu'ils s'enfuient dans la montagne pour se cacher dans un autre village. Les cadavres sont transpercés à la baïonnette et des blessés égorgés. Un mineur se voit placer un bâton de dynamite dans la bouche, qui lui fait exploser la tête. Les femmes, et même les fillettes, sont violées. De jeunes garçons, presque des enfants, meurent des suites de la torture. Les soldats mettent à sac les maisons et tuent les bêtes pour les emporter. Le lendemain à l'aube, les blessés

survivants sont emmenés dans trois camions à La Paz. Ce n'est qu'au troisième jour que les femmes sont autorisées à ramasser les morts. Mais elles ne trouvent que des habits et des chaussures tachés de sang. Les cadavres ont disparu. Certains ont été enterrés en fosse commune, mais il est interdit à quiconque de s'en approcher pour les identifier. Le nombre des morts ou disparus s'élève à cinq cents (1980).

4 août :

ENRIQUE ANGELELLI
(Argentine)

"Pourquoi ont-ils tué les curaçons ? C'est l'animal que nous avons ici qu'ils auraient dû tuer !" Les "curaçons", ce sont Gabriel et Carlos, assassinés quelques jours plus tôt. "L'animal", c'est Monseigneur Enrique Angelelli, évêque de La Rioja, en Argentine. Le jugement à l'emporte-pièce, c'est celui d'un grand propriétaire foncier de la région. Et Monseigneur Angelelli reste étendu en travers de la route, les bras ouverts comme s'il voulait embrasser son peuple, à la suite d'un étrange accident d'automobile que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier d'assassinat, mais qui ne fait l'objet d'aucune enquête, en dépit de la demande expresse du pape Paul VI. Pourquoi l'ont-ils tué ? Parce que sa voix et sa vie constituent le cri le plus prophétique de l'heure dans l'Église d'Argentine. Enrique est fidèle jusqu'au bout à l'Évangile et à son peuple à La Rioja. C'est pourquoi il est tant aimé des humbles et tant combattu par les puissants. Ceux-ci interdisent la retransmission radio de sa messe dominicale ; ils prohibent la parole écrite de son Église dans le journal *El Independiente*. Puis ils arrêtent, torturent et tuent ses prêtres et ses chrétiens les plus engagés. Ils cherchent à le détruire moralement et spirituellement. Il ne reste plus qu'à l'éliminer physiquement. Ce qu'ils font bientôt. Né à Córdoba, il avait 53 ans. Ordonné prêtre à Rome, il obtient la licence en droit canon. Nommé évêque auxiliaire dans sa ville natale, il est ensuite désigné comme titulaire de La Rioja par le pape Paul VI, qui le tenait en haute estime et qui le soutint dans les moments difficiles († 1976).

4 août :

ALIRIO NAPOLEÓN MACIAS
(El Salvador)

Prêtre salvadorien de 40 ans. Curé de San Esteban Catarina. Il tombe de tout son long à l'autel, quand trois hommes l'abattent à la mitrailleuse alors qu'il est en train de célébrer la messe dans son église. Comme pour les autres prêtres assassinés, le crime d'Alirio Napoleón est d'avoir fait courageusement le choix en faveur des pauvres de son peuple et d'avoir consacré l'essentiel de son travail pastoral au développement des communautés de base († 1979).

4 août :

STANLEY ROTHER
(Guatemala)

Prêtre nord-américain, avec treize années de travail pastoral au Guatemala. Assassiné par les militaires à Santiago Atitlán. *"Prêtre zélé et bienfaiteur généreux"*

de son peuple", pour les évêques, le Père Stanley reçoit un "avis" aux termes duquel il se trouve sur la liste des personnes destinées à être assassinées ; il se retire un temps aux États-Unis. Mais la volonté d'être au milieu de son peuple est la plus forte : il revient en avril. Sa sentence de mort est sans doute prise quand est largement diffusée, aux États-Unis, une lettre dans laquelle Stanley raconte comment l'armée avait assassiné des paysans de son village de Santiago Atitlán. Stanley est un martyr de son peuple adoptif († 1981).

10 août :

TITO DE ALENCAR LIMA
(Brésil)

Religieux dominicain brésilien. Persécuté en raison de son engagement auprès du peuple opprimé. Emprisonné avec d'autres religieux et sauvagement torturé, dans le cadre de l'"Opération pionniers", au centre de torture de l'armée de São Paulo, Tito se coupe les veines par peur de donner les noms de ses compagnons religieux. Ce faisant il ne veut pas qu'ils souffrent comme lui. Il entend aussi dénoncer à la face de l'Église et de l'opinion publique ce qui se passe dans les prisons de son pays. Ses tortionnaires demandent aux médecins de le sauver pour pouvoir exercer sur lui la torture psychologique. Ils l'accusent alors de double trahison : envers son Église et envers la loi de sécurité nationale. Ils lui reprochent d'être un "suicidé". Tito va porter, ouverte pour toujours, la plaie de cette torture psychologique. Et avec elle, l'image du commissaire Fleury, son principal tortionnaire qui l'accuse, lui donne des ordres, le menace et le suit comme son ombre dans son exil du Chili et de France. Tito ne se délivrera de ce spectre qu'en se pendant à un arbre, à l'âge de 28 ans, un après-midi d'août, dans la campagne française. Ce jour-là, Tito ressuscite pour la vie, précédant ainsi ses frères qui meurent sous la torture († 1974).

12 août :

L'ÉGLISE PERSÉCUTÉE D'AMÉRIQUE LATINE
(Amérique latine)

Des représentants de l'Église engagée aux côtés des pauvres subissent la première répression à l'échelle continentale, alors qu'ils sont rassemblés à Riobamba, en Équateur, pour réfléchir ensemble sur des thèmes de pastorale. Dix-sept évêques — et trente-six prêtres, religieuses et laïcs sont, dès le début de la rencontre, arrêtés par une quarantaine de policiers fortement armés puis brutalement conduits à un autocar de la police nationale pour être emmenés à Quito, pour un voyage de cinq heures. Monseigneur Proaño, séparé du groupe, est transféré au ministère de l'Intérieur où il doit attendre jusqu'à l'aube avant d'être interrogé. Les autres prisonniers sont transférés à la caserne du régiment sous bonne garde. Six des détenus sont reconduits à la frontière colombienne et les autres invités à quitter le pays. Le gouvernement équatorien accuse les évêques et les autres chrétiens d'être des étrangers venus dans le pays "avec un air hautement suspect" (1976).

16 août :

"COCO" ERBETTA
(Argentine)

Militant chrétien et responsable universitaire de Paraná, en Argentine. Mort sous la torture. Militant d'action catholique, catéchiste, membre de mouvements de jeunesse catholiques, bénéficiaire à titre personnel d'une bourse de l'archevêque de Paraná pour des études universitaires, il est en cinquième année d'ingénierie et président des assemblées pour la défense de la faculté d'ingénierie de l'Université catholique. Arrêté par des membres de la police en civil et armés, sous les yeux de deux cents étudiants, il est transféré dans les locaux de la police puis enfermé dans un étroit cachot en compagnie de vingt autres prisonniers. De là ils sont régulièrement arrachés pour être soumis à la torture puis ramenés deux ou trois jours plus tard. Arrive le tour de "Coco". Mais il ne revient pas. Ses compagnons parviennent à apercevoir, à travers les fentes de la porte du cachot, un groupe de soldats, officiers et médecins entourant un corps enveloppé dans un drap. "Coco", suite à une défaillance cardiaque, n'a pas supporté les séances de décharges électriques. L'aumônier, ami de "Coco" et de sa famille, qui lui rendait régulièrement visite, se voit interdire l'entrée de la caserne. La version officielle des militaires est que "Coco" Erbetta s'est évadé. Son cadavre ne sera jamais remis aux parents qui restent donc dans l'incertitude à son sujet, ne sachant s'il est vivant ou mort († 1976).

18 août :

ALBERTO HURTADO
(Chili)

Prêtre jésuite chilien, prophète du changement dans l'Église de son pays. Ami et compagnon de travail de Monseigneur Larrain ; comme lui, promoteur du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) et d'autres organismes qui allaient proposer une autre manière d'être pour l'Église du continent. Fondateur de la revue *Mensaje*, l'une des meilleures de l'Église latino-américaine, et auteur du livre "*Le Chili est-il un pays catholique ?*" Il amorce dans cet ouvrage l'analyse de la situation de nouvelle chrétienté. Son activité pastorale intense plonge ses racines dans la vie de prière profonde qu'est celle d'Alberto et qu'il s'efforce de communiquer aux groupes de militants chrétiens qu'il fréquente. Convaincu de l'importance de la vie contemplative en Amérique latine, il fait venir au Chili les Petits frères de Jésus († 1952).

21 août :

MAURICIO LEFEBVRE
(Bolivie)

Prêtre oblat canadien. En Bolivie depuis 1953. Tué au moment du coup d'État du général Banzer. Curé à Catavi et dans une banlieue ouvrière de La Paz. Docteur en sociologie en Europe il est, à son retour, nommé professeur et doyen de la Faculté de sociologie à l'Université centrale de La Paz. Il exerce un grand

ascendant sur les étudiants, aux yeux desquels il apparaissait comme un pionnier, un prophète et un ami. Au moment du coup d'État, il est appelé pour ramasser des blessés avec sa camionnette dans un secteur qui est la cible des militaires. Il connaît le danger mais il y va. Il reçoit une balle en pleine poitrine. Personne ne peut s'approcher de lui avant la nuit tombante et il meurt, vidé de son sang. Après trois jours de défilé des gens devant son cercueil, un universitaire salue "le compagnon doyen" en ces termes: **"Nous voici devant toi, Mauricio, impuissants, horrifiés devant une telle soif d'assassinat. Mais nous sommes avec toi. Tu n'es pas mort. Tu viens de naître dans le cœur de chacun des jeunes, de chacun des universitaires, de chacun des prêtres engagés"** († 1971).

26 août:

FELIPE DE JESUS CHACON
(El Salvador)

Paysan, apôtre et martyr d'El Salvador. Assassiné par les forces de sécurité, son cadavre est retrouvé mutilé et la peau arrachée. **"Comme l'apôtre saint Barthélémy"**, dira Monseigneur Romero chaque fois qu'il rappellera la mort terrible de Felipe de Jesús. Son curé le déclare publiquement "un grand chrétien". Felipe de Jesús est catéchiste et membre des Cours de chrétienté de Chalatenango. Son fils Juan deviendra secrétaire général du Bloc populaire révolutionnaire et, à ce titre, dirigeant principal du Front démocratique révolutionnaire, ce qui lui vaudra d'être arrêté et assassiné en compagnie des autres dirigeants du Front démocratique révolutionnaire en novembre 1980 († 1977).

26 août:

CONFERENCE DE MEDELLIN
(Amérique latine)

Ouverture de la II^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, sur le thème de **"La recherche d'une nouvelle présence d'Église dans la transformation actuelle de l'Amérique latine, à la lumière du Concile**

Vatican II", ainsi que le proposent les évêques. Le document final de Medellin est synonyme d'espérance pour tous ceux qui ont "faim et soif de justice". A l'occasion de cet événement, si important pour l'Église du continent, et de la célébration à Bogotá du Congrès eucharistique international, le pape Paul VI se rend en Colombie. C'est la première fois dans l'histoire qu'un pape foule la terre américaine (1968).

29 août:

L'ASSASSINAT DE JEAN-BAPTISTE
(Mt 4,3-12; Mc 6,17-29)

La mort de Jean est le résultat pratique d'une promesse inconsidérée du roi et de l'esprit calculateur de son amante. Elle est le point d'aboutissement d'une longue fidélité. C'est presque toujours que le prophète doit payer de sa vie son courage dans la dénonciation et son audace face à l'autorité. Le vrai prophète se reconnaît à cette fidélité. Il n'est pas l'opportuniste qui tourne au gré du vent comme une girouette, et qui fanfaronne pour recueillir les applaudissements. Le prophète est un homme engagé; il sait faire son choix et continuer dans cette ligne, même s'il lui faut le payer de sa vie. Tel a été Jean-Baptiste depuis son entrée au monastère des Esséniens, puis au temps de sa popularité sur les bords du Jourdain, jusqu'au jour où un soldat anonyme lui a tranché la tête en prison pour sa fidélité à la cause de la justice.

30 août:

ROSA DE LIMA
(Pérou)

Métisse, laïque, membre du Tiers-ordre dominicain et première sainte latino-américaine. Elle naît dans la ville de Lima, où elle demeure jusqu'à sa mort, à l'âge de 31 ans. Elle travaille à la maison pour faire face aux besoins familiaux. Femme de prière, Rosa mène la vie contemplative au sein du monde qui est le sien. Elle est déclarée sainte en 1671 († 1617).

Témoignage:

CANTATE DES MARTYRS

*Voici nos mains
pour être force et chanson.
Voici nos voix
pour être tonnerre et sanglot.
Voici nos pas
pour être marche en avant.
Voici nos vies
pour vaincre ensemble la mort.
Je suis parmi les hommes
la sueur au front.
Je suis sur les marchés
pour la nourriture de l'humilié.*

*Je suis chez mes voisins
dans l'amour et la solidarité.
Je suis avec toi, frère,
peinant à gagner notre vie.
Au cœur du grand silence
d'un quartier peuplé de pauvreté
sans abri, sur la place
en recherche d'un ami
dans le regard si triste
de l'enfant à l'article de la mort
dans le jeune rebelle
face au monde dépourvu d'avenir.*

*Voici nos veines:
elles seront hamac.
Voici nos peurs:
elles sont mort quotidienne.
Voici l'amour:
nous serons feu ardent.
Nous voici, frère:
nous saurons vaincre la mort.*

Gilmer Torres
La Sangre de Los Mártires
Cantate populaire, Pérou.



PSAUME 43

Comme bêtes de boucherie tu nous livres.

*Tu vends ton peuple à bas prix
(sans t'enrichir à ce marché).*

Tu fais de nous

*la risée des voisins,
la fable et le jouet de l'entourage,
la moquerie des étrangers.*

Tout le jour

*l'opprobre est mon partage,
la honte me couvre le visage,
sous les insultes et les blasphèmes,
au spectacle de vengeance et de haine.*

Tout cela nous est arrivé

*sans que nous t'ayons oublié,
sans que nous ayons rompu ton alliance,
sans que nos cœurs se soient fermés,
sans que nos pas soient sortis de tes traces.*

*Tu nous as broyés au pays des chacals
et recouverts d'une ombre de mort.*

C'est pour toi

*qu'on nous massacre tous les jours,
qu'on nous traite en moutons d'abattoir.*

Lève-toi!

Pourquoi dors-tu, Seigneur?

Réveille-toi!

Ne nous abandonne pas pour toujours.

Pourquoi cacher ta face?

*Pourquoi oublier notre oppression,
notre malheur?*

*Nous avons mordu la poussière,
notre ventre est collé à la terre.*

Debout!

Viens à notre aide!

Rachète-nous, dans ton amour.

SEPTEMBRE

1 Jesús Jiménez dit "Chus", paysan, délégué de la Parole, martyr de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres d'El Salvador († 1979).

— Julio Sposito, étudiant, militant chrétien, martyr des luttes du peuple uruguayen († 1971).

2 Journée des organisations populaires.

3 Ramón Pastor Bogarín, évêque, prophète de l'Église de Paraguay († 1976).

9 Pedro Claver, apôtre des esclaves noirs à Cartagena, Colombie († 1654).

11 Les innombrables martyrs qui ont résisté au coup d'État militaire au Chili (1973).

14 Miguel Woodward, prêtre, martyr des ouvriers de Valparaíso, Chili († 1973).

15 Antonio Llidó, prêtre, martyr dans les prisons du Chili († 1974).

17 Juan Macías, confesseur de la foi et serviteur des pauvres dans le Pérou colonial († 1645).

— John David Troyer, missionnaire, martyr de la justice au Guatemala († 1981).

19 Joan Alsina, prêtre, martyr du peuple chilien († 1973).

20 Francisco Luis Espinoza, prêtre, et ses compagnons martyrs lors du bombardement d'Estelí, Nicaragua († 1978).

— "Polín", "Chepe", Félix et "Ticha", paysans et dirigeants syndicaux, martyrs en El Salvador († 1980).

26 Lázaro Condo et Cristóbal Pajuña, paysans, martyrs du peuple équatorien († 1974).

27 María Zaffaroni Islas, âgée de 18 mois, disparue en Argentine (1976).

— Mémoire de tous les enfants argentins et uruguayens, disparus ou nés en captivité, victimes innocentes de la répression.

30 Coronilla et ses compagnons, caciques indiens, martyrs de la libération de leurs frères en Argentine († 1655).

— Mémoire de tous les Indiens qui meurent sous le coup de la violence ou d'inanition sur ce qui était leurs terres.

— Honorio Alejandro Nuñez dit "Mario", célébrant de la Parole et séminariste, martyr des luttes du peuple hondurien († 1981).

1^{er} septembre :

JESUS JIMENEZ DIT "CHUS"

(El Salvador)

Paysan de 32 ans et père de quatre enfants en bas âge, délégué de la Parole, coordinateur de communautés à Aguilares. Martyr de la charité et de la justice. Assassiné à trois heures de l'après-midi par la Garde nationale, il est emmené comme un animal, pendu à une perche par les mains et par les pieds, puis jeté dans le couloir du presbytère d'El Paisnal. Là, les soldats empêchent quiconque de s'approcher. Le soir, le corps est enfin pieusement recueilli par quelques femmes, dont son épouse, pour être veillé en communauté. Le Père Rutilio Grande fait naître chez "Chus" un grand amour du Seigneur et de ses frères; il le propose en 1973 comme délégué de la Parole. Depuis lors "Chus" ne vit plus pour lui-même mais uniquement pour les autres. Les paysans disent : **"Quand quelqu'un tombe malade, il n'hésite pas à marcher sous le soleil ou sous la pluie pour l'emmener au dispensaire de la paroisse"**. En raison de la persécution déclenchée en 1977 et suite aux menaces de mort dont il est continuellement l'objet, il ne dort plus jamais chez lui. Très souvent, pour rendre visite aux communautés dispersées ou craintives et pour les encourager, il n'hésite pas à marcher deux heures durant et à dormir dans la montagne. Il répond à ses frères qui craignent pour sa vie : **"J'y vais chaque fois que c'est nécessaire. Je ne fais que mon devoir : évangéliser. De toute façon il faut être décidé. Moi, j'ai décidé de continuer. S'ils me tuent, qu'ils me tuent à cause de l'Évangile. Le Christ a montré le chemin. Nous devons le suivre."** Ami, frère et apôtre, comme son maître Jésus, "Chus" meurt un vendredi pour la cause de la Bonne Nouvelle et il est enterré à la sauvette. Comme lui aussi, il ressuscitera avec l'avènement du royaume de la justice parmi son peuple († 1979).

1^{er} septembre :

JULIO SPOSITO

(Uruguay)

Étudiant et militant chrétien de 19 ans. Martyr des luttes de son peuple. Il est tué par la police alors qu'il participe à une marche pacifique à Montevideo pour réclamer la réapparition en vie de deux dirigeants enlevés par l'Escadron de la mort. Frappé brutalement et mortellement blessé, il décède au cours de son transfert à l'hôpital. Membre actif de la Jeunesse étudiante catholique, Julio est chargé du secteur "enfance et adolescence" du mouvement. En même temps il participe aux groupes de réflexion de sa paroisse de Pocitos et, à titre politique, il est membre du Front étudiant révolutionnaire. Ses restes mortels sont veillés dans sa paroisse. Les inscriptions accrochées aux murs de l'église témoignent de la douleur de ses compagnons et du sens qu'ils donnent à sa mort. L'Eucharistie, concélébrée par une vingtaine de prêtres et par le vicaire général du diocèse, Monseigneur Haroldo Ponce de León, porte la marque d'un courage inhabituel : **"Nous te prions, Seigneur, pour les exclus et les prisonniers... pour les tièdes et les indifférents... pour ceux qui ont peur... pour ceux qui ont tué Julio..."** demandent les présents. Puis une foule de plus de 250.000 personnes accompagne Julio, mort et ressuscité, au cours de la manifestation la plus impression-

nante de l'époque. Parce qu'ils avaient informé et insisté sur **"la gravité des faits et la responsabilité des forces de l'ordre"**, trois journaux et trois hebdomadaires sont interdits de paraître pendant une semaine († 1971).

2 septembre :

JOURNÉE DES ORGANISATIONS POPULAIRES

(Amérique latine)

"Créer un ordre social juste, sans lequel la paix est illusoire, est une tâche éminemment chrétienne. Dans cet esprit, nous croyons opportun de proposer les perspectives pastorales suivantes : défendre, conformément au mandat évangélique, les droits des pauvres et des opprimés en exigeant des gouvernements et des classes dirigeantes qu'ils éliminent tout ce qui porte atteinte à la paix sociale, c'est-à-dire les injustices, l'inertie, la corruption et l'indifférence ; encourager et favoriser tous les efforts du peuple dans le sens de la création de ses propres organisations de base, de la revendication de ses droits et de la recherche d'une vraie justice" (Medellin, La Paix).

3 septembre :

RAMON PASTOR BOGARIN

(Paraguay)

Évêque de San Juan Bautista de Las Misiones. Animateur de mouvements de laïcs, précurseur de la réforme des séminaires, membre éminent du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) dont il est le président de la commission des laïcs, et fondateur de l'Université d'Asunción, Monseigneur Bogarín est particulièrement sensible aux initiatives allant dans le sens d'une présence évangélique dans la vie paraguayenne et latino-américaine. Évêque auxiliaire d'Asunción, il est considéré comme un élément gênant par la dictature du général Stroessner, lequel demande son déplacement. Devenu évêque titulaire de San Juan Bautista, il s'opposera au chef de l'État en tant que président de la Conférence épiscopale paraguayenne, à chaque violation des droits de l'homme dans le pays. C'est ainsi qu'il élève la voix pour défendre les ouvriers, les paysans, les exilés, les prêtres qui critiquent les structures sociales injustes, ainsi que les jésuites précédemment expulsés. Il meurt soudainement à l'âge de 65 ans. Mais sa figure charismatique et prophétique s'impose dans l'Église de Paraguay († 1976).

9 septembre :

PEDRO CLAVER

(Colombie)

Prêtre jésuite espagnol, il consacre sa vie aux esclaves noirs de Cartagena de Indias, en Colombie, la plus importante concentration noire des XVII^e et XVIII^e siècles. Il entre dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 22 ans. Après plusieurs années d'études, il demande son affectation pour l'Amérique, vers laquelle il embarque en 1610. Ordonné prêtre, il travaille en milieu noir jusqu'à sa mort. Pedro défend les Noirs contre les traitements inhumains des "négriers" qui les vendent comme du vulgaire bétail. Il descend dans les soutes des bateaux où ils sont attachés avec des fers, après avoir été "chassés" en Afrique ; à fond de cale il les

soigne, les encourage et les console. Il dénonce par tous les moyens leur situation d'esclavage, au point d'être craint et haï par les responsables d'un tel négoce. Le jour de ses vœux religieux dans la Compagnie de Jésus, avant la formule "Amour, Jésus, Marie, Joseph, Ignace" Pedro écrit : "**Mes saints patrons, maîtres et avocats, qui sont ceux des Noirs chers à mon cœur, écoutez-moi !**" Et il signe à la fin : "**Pedro Claver, esclave des esclaves**". il est déclaré saint le 15 janvier 1888 († 1654).

11 septembre :

LES MARTYRS CHILIENS DU COUP D'ÉTAT

(Chili)

Un coup d'État militaire sanglant met fin au processus démocratique du Chili. Le président de la République est assassiné dans le palais gouvernemental en proie aux flammes. Avec lui tombent sous les mitraillettes des forces armées des centaines d'ouvriers, d'étudiants, de militants, de paysans et de prêtres. Ils meurent en cherchant à défendre leurs usines, leurs bidonvilles, leurs rues ainsi que la liberté de leur peuple. Les eaux du fleuve Mapocho se teintent de sang et le Stade national est témoin du silence, de la torture ou du massacre de milliers de Chiliens. Ensuite seule demeure la dictature, sous le visage du général Pinochet, qui continue d'emprisonner, de torturer, de réduire au silence, d'affamer... Avec davantage de Chiliens morts, disparus, exilés, appauvris. Et une Église qui ne peut que faire le bon samaritain par l'intermédiaire du Vicariat à la solidarité, en s'efforçant d'adoucir, de défendre, de réclamer et d'enquêter, au nom d'un peuple opprimé mais nullement mort (1973).

14 septembre :

MIGUEL WOODWARD

(Chili)

Prêtre chilien. Il travaille comme ouvrier et vit à Población Progreso, un quartier de Valparaíso, au service total de ses frères les plus pauvres. Arraché de chez lui à l'aube, au cours d'une opération de ratissage, il est frappé à mort. Son cadavre est reconnu par un prêtre en raison uniquement de sa grande taille, qui lui valait toujours de se faire remarquer. Mais son corps n'est pas restitué à sa famille ; il a probablement été jeté à la mer. Miguel entre au séminaire au Chili après avoir terminé ses études d'ingénierie civile au King's College de Londres. Cet établissement a, depuis, instauré un "Prix Michael Woodward" attribué à l'étudiant se détachant par ses qualités humaines, en plus du niveau des études. Tel est le souvenir conservé de Miguel. Ordonné prêtre au Chili, ses choix évangéliques sont de plus en plus radicaux dans sa marche avec le peuple exploité ; il travaille en coordination avec le programme d'éducation de l'Université de Valparaíso et tous les mouvements de son quartier. Miguel, ouvrier et prêtre, est âgé de 41 ans au moment de sa mort. Mais personne ne peut en dire le jour († 1973).

15 septembre :

ANTONIO LLIDO

(Chili)

Prêtre originaire d'Alicante, en Espagne, âgé de 35 ans. Il exerce sa tâche pastorale à Quillota, au Chili, depuis

1969. Arrêté, sauvagement torturé dans les locaux de la Direction nationale du renseignement (DINA), il a disparu depuis. Toute sa vie est faite de dévouement aux classes exploitées des faubourgs populaires. Ses camarades de prison, après leur libération, déclarent sous serment que son état était grave : coups, chocs électriques et injures font qu'après chaque séance d'interrogatoire il revient avec des hémorragies stomacales et des déchirements musculaires. En dépit de son état il conserve toute sa lucidité et fait preuve d'une grande force d'âme, toujours soucieux des autres et prêt à partager le moindre quignon de pain ou des pelures de fruit pour aider les autres à survivre. Son état est tellement grave que le médecin de la prison conseille son hospitalisation immédiate. Ce à quoi se refuse l'officier sous prétexte que les interrogatoires ne sont pas terminés. Aperçu plus tard dans un camp de concentration, sa trace se perd par la suite. Les nouvelles dont dispose sa famille, par l'intermédiaire de la nonciature ou de l'épiscopat, sont contradictoires. D'après la dernière en date, "on ne sait rien". Toutes les organisations internationales de défense des droits de l'homme s'intéressent à son cas, mais en vain (1974).

17 septembre :

JUAN MACIAS

(Pérou)

Paysan espagnol émigré au Pérou en 1619. A 37 ans, il entre dans l'Ordre des dominicains où il fait profession comme frère. A partir de ce moment-là on le trouve en permanence à la porterie du couvent Santa Magdalena, dans la ville de Lima. Sa vie est entièrement consacrée aux pauvres, jusqu'à sa mort survenue à l'âge de 60 ans. Le pape Grégoire XVI le déclare bienheureux en 1837 et Paul VI le canonise en 1975, en le présentant comme un modèle de pauvreté évangélique. "**Il s'est toujours efforcé de partager son pain et sa foi avec les plus nécessiteux**", dit de lui le pape († 1645).

17 septembre :

JOHN DAVID TROYER

(Guatemala)

Missionnaire nord-américain. Martyr de la justice chez les paysans de Tecpán, dans le Chimaltenango, au Guatemala. Il travaille dans ce pays depuis plusieurs années. A son travail pastoral il ajoute les conseils en matière de coopérativisme. Il est retrouvé sans vie auprès d'une voiture incendiée, ce qui porte à croire que les personnes qui l'accompagnaient ont été enlevées († 1981).

19 septembre :

JOAN ALSINA

(Chili)

Prêtre d'origine espagnole. Il arrive au Chili en 1968, où il devient aumônier de divers groupes chrétiens. Il travaille à l'hôpital San Juan de Dios ; il vit comme un ouvrier dans un quartier de Santiago ; mais il est surtout prophète de la Parole. Après le coup d'État militaire du 11 septembre, il vaque à son travail. C'est là qu'il est arrêté le 19 suivant. Le lendemain son cadavre est retrouvé sous un pont du fleuve Mapocho. Il porte dix impacts de balles tirées dans le dos. Son corps est

remis le 27. Dans la nuit du 18 septembre, présentant sa mort, il écrit de sa main son testament : **"Nous avons voulu mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, et nous nous sommes retrouvés sans outres ni vin... pour le moment. Nous sommes arrivés au bout du chemin, nous avons frayé un sentier et nous voici maintenant dans la pierraille. Nous continuerons à marcher, nous qui sommes encore là. Jusqu'à quand ? Pouvons-nous trouver des arbres pour nous protéger des balles!"**; **"Depuis deux jours il ne nous reste plus rien. Et comme nous ne pouvons plus parler, nous ruminons. Il nous reste du moins le pain sec, partagé, une tranche entre deux rires"**; **"Nous allons errants, comme des agneaux conduits à l'abattoir. En tes mains je remets mon esprit..."**; **"Nous attendons votre solidarité. Comprenez-vous maintenant ce que signifie le Corps du Christ ? Si nous coulons, c'est un peu de votre espérance qui coule. Si, des cendres, nous parvenons de nouveau à la vie, c'est un petit quelque chose qui renaît en vous. Adieu. Il est toujours avec nous, où que nous soyons."** († 1973).

20 septembre :

**FRANCISCO LUIS ESPINOZA
ET SES COMPAGNONS**
(Nicaragua)

Prêtre d'Estelí, au Nicaragua. Assassiné par la Garde nationale alors qu'il roule en voiture, accompagné de deux laïcs, en direction de Condega pour aller chercher des médicaments à l'intention des réfugiés de l'École d'agriculture dont il est le directeur. En entrant dans la ville, l'automobile s'arrête au stop de l'angle de la mairie. Depuis la caserne, à 100 mètres de là, on lui tire dessus. La voiture est criblée de balles ainsi que ses trois occupants. Le véhicule est aussitôt recueilli et caché; les corps sont enterrés dans une fosse commune, mais tellement à fleur de terre qu'ils sont découverts à l'occasion d'un autre enterrement. Francisco Luis et ses compagnons sont morts en acte de service de leurs frères réfugiés († 1978).

20 septembre :

**APOLINARIO SERRANO DIT "POLIN"
JOSE LOPEZ DIT "CHEPE"
FÉLIX SALAS
ET PATRICIA DITE "TICHA"**
(El Salvador)

Paysans salvadoriens. Fondateurs des syndicats chrétiens FECCAS et UTC. Arrêtés lors d'une réunion à Santa Ana. Criblés de balles dans la caserne San Andrés, près de San Salvador. "Polin", âgé de 36 ans, orphelin depuis sa plus tendre enfance, est coupeur de canne à sucre et débardeur, sans avoir eu le temps d'aller à l'école. Le Père Rutilio Grande joue un très grand rôle dans l'ouverture de "Polin" aux réalités de son peuple. Monseigneur Romero le tient en haute estime. **"Ce gars Polin, vous avez de la chance de l'avoir comme dirigeant ; c'est un homme de grandes qualités. Et c'est l'un de vous, ce qui est parfait. Ce gars !"** disait Monseigneur en parlant de lui, également membre actif des communautés chrétiennes depuis 1970. En 1973, comme fondateur de FECCAS, il joue un rôle déterminant pour faire sortir cette organisation des seules perspectives économiques du coopérativisme.

Il en devient le secrétaire général en 1974. Avec José López, Félix et "Ticha", il réussit la fusion des deux syndicats en Fédération des travailleurs de la campagne — FTC († 1980).

26 septembre :

**LAZARO CONDO
ET CRISTOBAL PAJUÑA**
(Équateur)

Paysans indiens de Riobamba, en Équateur. Chrétiens et leaders de leur communauté au moment où la réforme agraire ouvre une brèche à l'espoir, deviendront-ils enfin les propriétaires des terres qu'ils travaillaient depuis si longtemps ? Les grands propriétaires terriens les en empêchent, avec l'aide de l'armée et de la police. Ceux-ci s'en prennent aux dirigeants de la communauté et à l'Église solidaire de leur lutte. C'est ainsi que, le 26 septembre, ils perquisitionnent et mettent à sac l'église et le presbytère de Toctezinín; ils arrêtent le vicaire général et le curé de Churchí, puis se lancent à la poursuite des paysans. Les vieux et les femmes sont frappés à coups de pied et de barres de fer. Lázaro accourt pour les défendre mais il reçoit trois balles, dont une dans la tête. Agonisant, jeté dans une voiture de la police, il est emmené en prison avec ses compagnons. Au milieu de la nuit deux paysans sont appelés pour reconnaître un cadavre horriblement mutilé et violacé. **"C'est notre frère Lázaro Condo !"** s'écrient-ils. Lázaro est enterré simplement, dans la douleur. Mais le dimanche suivant, il reçoit l'hommage d'une foule d'Indiens descendus de la montagne pour la messe célébrée par Monseigneur Proaño : **"Lázaro, lève-toi et marche !"** Ainsi commence l'homélie de son évêque. Et Lazare ressuscite dans chaque compagnon qui lutte pour la justice. Cristóbal, lui, appartient à la communauté de Rumipata. Il met en procès le propriétaire terrien qui cherche à prendre les terres de la communauté. Devant les menaces du propriétaire foncier, il aide les gens à s'organiser; il les encourage à se défaire de la peur, mais il leur demande de ne pas riposter aux attaques par la violence. Le propriétaire terrien paie un homme de main pour assassiner Cristóbal à coups de machette, sous les yeux de ses enfants. Chaque fois que le nom de Cristóbal est prononcé, les gens de Rumipata enlèvent leur chapeau et disent : **"Cristóbal est notre force !"** Cristóbal ne précède que de quelques mois Lázaro dans le martyre († 1974).

27 septembre :

MARIA ZAFFARONI ISLAS
(Argentine)

Bébé de 18 mois, enlevé en compagnie de son père, uruguayen, et de sa mère, argentine, alors qu'un groupe d'hommes en armes fait irruption à leur domicile. Elle a depuis disparu, en dépit des réclamations constantes de ses grands parents d'Argentine et d'Uruguay auprès des tribunaux, de la police, de l'armée et des orphelinats. Comme Maria, plus de cent enfants argentins ont disparu après avoir été enlevés en compagnie de leurs parents ou après être nés en prison. On pense que nombre d'entre eux ont été remis à des familles militaires. D'autres ont été adoptés par des familles qui ignorent tout de leur origine, y compris dans d'autres pays. Le cardinal Arns, de São Paulo, a dénoncé un véritable "trafic" d'enfants de disparus

dans les pays du Cône sud. Ce sont des victimes innocentes d'une persécution déclenchée contre leurs parents qui, en Argentine ou en Uruguay, se sont engagés dans la lutte pour la justice (1976).

30 septembre :

CORONILLA ET SES COMPAGNONS

(Argentine)

Indiens Diaguita du nord-est argentin qui se sont rebellés contre l'exploitation et le despotisme des seigneurs, au point de faire chanceler le gouvernement de Tucumán. Solidaires de toutes les tribus d'une région immense, de Cuyo à La Quiaca, ils se lancent dans une guerre acharnée pour la libération, guerre qui dure près de cinquante ans. La rébellion se termine dans un massacre impitoyable perpétré par les pacificateurs espagnols. Coronilla et les autres chefs indiens sont écartelés vivants sous les yeux de leurs sujets au lieu-dit Famatina : leurs membres sont attachés à quatre chevaux qui tirent chacun de leur côté pour les mettre en pièces. Le nombre des Indiens tués au cours du soulèvement est tel qu'en quelques années il ne subsiste plus dans cette zone ni caciques importants ni groupes significatifs d'Indiens († 1655).

30 septembre :

HONORIO ALEJANDRO NUÑEZ DIT "MARIO"

(Honduras)

Paysan de 21 ans. Célébrant de la Parole et séminariste. Solidaire des luttes de ses frères manquant de terres, menacé pour cela de mort, il est assassiné à bout portant par quatre rafales de mitraillette qui lui font éclater le crâne. **"Comme Jésus il a été trahi de nuit"**, rapporte un prêtre ami. "Mario", comme on l'appelle depuis son enfance, est célébrant de la Parole, mais il veut vivre au service de ses frères en devenant prêtre. Il entre pour cela au séminaire d'adultes à Choluteca. Revenu dans sa communauté pour un temps, il donne le témoignage de la foi jusqu'au martyre. Dans un communiqué de la paroisse d'Olanchito à laquelle il appartenait, ses frères disent de lui : **"Tous les gens d'El Carril et de Coyoles Central aimaient Mario. Il n'avait aucun vice. Il n'avait pas d'ennemis par suite d'élections ou par envie. Il a été tué uniquement à cause de son engagement pour la justice, en conséquence de sa foi dans le Christ"** († 1981).

Témoignage :

PRIÈRE A NOTRE-DAME DU TIERS-MONDE

*Compagne des pauvres de Yahvé,
prophétesse des petits devenus libres,
mère du Tiers-monde,
mère de tous les hommes en ce monde unique
parce que tu es la mère de Dieu fait homme,
avec tous ceux qui croient au Christ
et avec tous ceux qui, d'une manière ou l'autre,
cherchent son Royaume,
nous nous tournons vers toi, ô Mère,
pour que tu Lui parles en notre nom.
Demande à Celui qui s'est fait pauvre
pour nous donner la richesse de son amour,
qu'Il montre à son Église comment se défaire,
sans subterfuge, de tout autre richesse.
Demande à Celui qui est mort sur la croix
pour sauver les hommes,
que nous, ses disciples, sachions vivre et mourir
pour la libération totale de nos frères.
Demande-Lui de nous apprendre à être dévorés
par la faim et soif de justice
qui dépouille et rachète.
Demande à Celui qui a fait tomber les murs
de la séparation
que nous tous, marqués du sceau de son nom,*

*recherchions vraiment, par-delà les divisions,
l'unité qu'Il a appelé dans son testament :
celle qui n'existe que dans la liberté des fils de Dieu.
Demande-Lui, au Ressuscité vivant auprès du Père,
de nous communiquer la force jubilante de son Esprit
pour que nous sachions vaincre l'égoïsme, la routine
et la peur.*

*Toi, la femme paysanne et ouvrière,
née en quartier populaire,
victime du légalisme et de l'hypocrisie,
apprends-nous à lire vraiment l'Évangile de Jésus
et à le traduire dans nos vies
avec ses conséquences révolutionnaires,
dans l'esprit radical des Béatitudes
et avec le risque total de cet amour allant
jusqu'au don de la vie pour ceux qu'on aime.
Par Jésus-Christ
ton fils, le Fils de Dieu, notre frère.*

Pedro Casaldáliga,
évêque de São Félix do Araguaia
Mato Grosso, Brésil.



PSAUME 101 (1-12)

Seigneur, entends ma prière.
Que mon cri parvienne jusqu'à toi.
Ne me cache pas ton visage
au jour où l'angoisse me saisit.
Tends l'oreille vers moi
au jour où je t'appelle :
réponds-moi !
Mes jours se dissipent comme la fumée,
mes os se consomment comme bois dans le feu.
Piétiné comme l'herbe, je me dessèche.
J'en oublie de manger mon pain.
A force de crier
je n'ai plus que la peau et les os.
Je ressemble à l'effraie du désert,
au chat-huant des ruines :
je veille en solitaire
et je lance mes hululements.
Tout le jour mes ennemis s'acharnent sur moi.
Ceux qui m'estimaient désormais me renient.
De cendre est mon pain,
de larmes ma boisson.
Dans ta colère et ton ressentiment tu m'as rejeté.
Comme la lumière du soir, mes jours déclinent,
et comme l'herbe, je me dessèche.

OCTOBRE

- 3** Maria Magdalena Enríquez, défenseur des droits des pauvres, martyr en El Salvador († 1980).
- 5** Journée des habitants des bidonvilles : *tugurios, favelas, villas miserias, pueblos jóvenes, callampas, ranchos* et *bohios*.
- 7** Manuel Antonio Teyes, prêtre, martyr en El Salvador († 1980).
— José Osmań Rodríguez, instituteur, célébrant de la Parole, martyr au Honduras († 1978).
— Mémoire de tous les célébrants de la Parole assassinés en terres honduriennes.
- 8** Néstor Paz Zamora, séminariste, étudiant, martyr des luttes de libération du peuple bolivien († 1970).
- 11** Luis de Bolaños, missionnaire, apôtre du peuple guarani († 1629).
- 12** João Bosco Penido Burnier, prêtre, martyr au Mato Grosso du Brésil († 1976).
- 13** Prix Nobel de la paix aux pauvres d'Amérique latine (1980).
- 14** Mémoire des travailleurs du tabac.
- 18** Massacre de la sucrerie Aztra, en Équateur (1977).
— Mémoire des paysans et ouvriers martyrs des luttes de libération du peuple équatorien.
- 20** Raimundo Hermann, prêtre, martyr des paysans de Bolivie († 1975).
- 21** Gerardo Poblete, prêtre, martyr au Chili († 1973).
- 22** Eugenio Lyra Silva, avocat, martyr de la justice au Brésil († 1977).
- 26** Ramón Valladares, martyr de la défense des droits de l'homme en El Salvador († 1980).
- 30** Santo Dias da Silva, syndicaliste, agent de pastorale, martyr des ouvriers brésiliens († 1979).

3 octobre :

MARIA MAGDALENA HENRIQUEZ

(El Salvador)

Chargée de presse à la Commission des droits de l'homme d'El Salvador. Arrêtée à son domicile par huit hommes en armes et retrouvée assassinée dans un fossé du port de La Libertad. Son corps porte des traces de balles, du coup de grâce, de viol, de strangulation et de tortures. Maria Magdalena, membre de l'Église baptiste et du Mouvement étudiant chrétien, s'occupe en particulier des demandes d'habeas-corpus en faveur des disparus. Maria Magdalena reste en El Salvador, en compagnie d'autres membres de la commission, en dépit des menaces de mort reçues pour son action en faveur des droits de ses frères. Quelques jours avant son enlèvement elle reçoit l'avertissement qu'elle sera assassinée si elle ne quitte pas immédiatement le pays. Le gouvernement affirme être étranger à l'affaire, en dépit du fait que les hommes qui l'ont séquestrée étaient en uniforme de la police. Au moment de sa mort, Maria Magdalena est âgée de 32 ans, elle a un fils de 10 ans, un vieux père de 87 ans et, aussi, un état de service fait de dévouement total au peuple salvadorien († 1980).

7 octobre :

MANUEL ANTONIO REYES

(El Salvador)

Prêtre salvadorien, curé de Santa Marta à Colonia 10 de Septiembre, à San Salvador. Son presbytère est perquisitionné; Manuel est arrêté par des individus s'affichant "représentants de l'autorité". Ils l'emmènent "pour enquête". Le lendemain le ministère de la Défense promet à Monseigneur Rivera d'enquêter auprès de la police nationale sur la disparition du prêtre. Mais le même jour son cadavre est retrouvé dans la rue. Manuel a 35 ans; il était né à San Rafael Oriente. Ses liens avec les communautés chrétiennes de son quartier ouvrier ont été suffisants pour qu'il soit condamné à mort († 1980).

7 octobre :

JOSÉ OSMAN RODRIGUEZ

(Honduras)

Paysan de 26 ans. Célébrant de la Parole à Santa Rosa de Copán, au Honduras. Assassiné sous les yeux de sa femme. José Osman a une foi profonde; sa vision claire de la réalité l'amène à lutter inlassablement en faveur de ses frères exclus. Élu coordinateur des célébrants de la Parole pour la zone de Santa Bárbara, il participe à des sessions et visite les communautés chrétiennes; il transmet ainsi le message libérateur de l'Évangile qui aide à la prise de conscience des paysans et permet donc l'amélioration de la qualité de leur vie. José Osman en devient un gêneur, aux yeux des propriétaires terriens. Ceux-ci le menacent de mort à plusieurs reprises et contractent un paysan pour l'assassiner. Un soir, alors que José Osman revient d'une réunion avec des paysans, et à la veille d'autres déplacements, on lui tire dessus alors qu'il arrive devant chez lui; il tombe, mortellement blessé, aux pieds de sa femme qu'il venait d'épouser. José Osman est consi-

déré par ses frères paysans comme un héros et un martyr chrétien († 1978).

8 octobre :

NÉSTOR PAZ ZAMORA

(Bolivie)

Fils d'un général bolivien, Néstor entre au séminaire où il reste jusqu'en théologie. Il se rattache très tôt aux communautés du Père de Foucauld. Devenu étudiant en médecine, il entre alors à la guérilla de Teoponte, où il meurt bientôt d'épuisement physique. Toute son existence de militant chrétien engagé avec son peuple est résumée dans les pages de son journal intime. Celui-ci, dédié à sa fiancée Cecy, rayonne de la signification de transcendance et de valeur qu'il attribue à son combat "pour une terre nouvelle", où l'amour serait la loi fondamentale. Il écrit le 12 août: "**Je suis tout pareil à un ferment. C'est du moins ce que je ressens. Je vis dans une grande paix et dans la tranquillité la plus totale. Je suis "vitalement" en train de passer de l'idée de la mort comme rapetissement, à la réalité de la mort comme nouvelle dimension, celle de la plénitude. Je ne la recherche pas ni ne la désire. Mais si elle se présente, je l'accueillerai dans la sérénité et la douceur qu'appelle un tel moment. Tu diras de ma part que je suis allé par le Père, que le "Viens Seigneur Jésus l'"est devenu pour moi réalité**" († 1970).

11 octobre :

LUIS DE BOLAÑOS

(Paraguay)

Missionnaire franciscain chez les Indiens du Paraguay et du nord de l'Argentine. Précurseur des Réductions indiennes, grand connaisseur de la langue et de l'âme du peuple Guaraní, il traduit dans cette langue le catéchisme de la doctrine chrétienne qui sera ensuite utilisé dans les Réductions par les Jésuites. Ses méthodes pacifiques, adaptées aux besoins et aux coutumes des Guaraní sont un exemple du genre. Après trente années d'un labeur infatigable, il meurt dans son couvent de Buenos-Aires († 1629).

12 octobre :

JOÃO BOSCO PENIDO BURNIER

(Brésil)

Jésuite brésilien, assassiné par la police sous les yeux de Monseigneur Pedro Casaldáliga, pour la défense de deux paysannes en train d'être torturées. Après avoir eu diverses responsabilités dans la Compagnie de Jésus, il demande à partir comme missionnaire à Diamantino, dans le Mato Grosso. Ce sont alors dix années entièrement données aux Indiens Bakairi et Xavante. Il apprend leur langue, suit des cours d'anthropologie pour mieux se préparer et entre en contact avec eux. Quand, en compagnie de Monseigneur Pedro Casaldáliga, il accourt au commissariat pour protester contre les mauvais traitements infligés à deux paysannes, il reçoit une gifle, un coup de crosse à la figure puis une balle dans la tête. Sur son attitude pendant les trois heures durant lesquelles il reste conscient, Monseigneur Pedro Casaldáliga témoigne :

"Il a offert sa vie pour les Indiens, pour le peuple... Il m'a dit: Pedro, nous avons terminé notre tâche..." Quand il rend l'âme, il est âgé de 59 ans († 1976).

13 octobre :

**LE PRIX NOBEL DE LA PAIX
AUX PAUVRES DU CONTINENT**
(Amérique latine)

Adolfo Pérez Esquivel, architecte argentin, emprisonné et torturé en 1971, reçoit le Prix Nobel de la paix. Fondateur du mouvement non-violent "Paix et justice", entièrement dévoué à la cause des droits de l'homme et de la promotion des exclus, Adolfo déclare en apprenant la nouvelle : **"Je ne reçois pas ce prix à titre personnel. Je l'accepte au nom des peuples d'Amérique latine, au nom des plus pauvres et des Indiens, au nom des religieux et des organisations qui luttent pour la dignité de l'homme sur tout le continent"** (1980).

18 octobre :

LE MASSACRE DE LA SUCRERIE AZTRA
(Équateur)

Les coupeurs de canne de la sucrerie Aztra, à La Troncal, luttent pour le respect du contrat passé avec l'entreprise en dette avec eux. Mais ils ne sont pas entendus. Ils recourent donc à la grève. Ce matin-là, les ouvriers se rendent pacifiquement dans la cour de l'usine. Quelques-uns restent à l'intérieur des bâtiments pour entretenir le feu sous la chaudière. L'après-midi, au moment où les femmes et les enfants rentrent dans l'usine pour apporter de la nourriture et des habits chauds, trois autocars de l'unité spéciale de la police nationale arrivent. Les policiers, fortement armés, encerclent l'usine et donnent aux occupants un délai de deux minutes pour évacuer les lieux en passant par la petite porte restée ouverte. Mais avant même l'expiration de l'ultimatum, les policiers lancent des grenades lacrymogènes et envoient une pluie de balles. Les gens se sauvent en direction du canal qui borde l'usine. Là, les ouvriers et leurs familles tombent morts ou blessés. D'autres s'y noient. Ceux qui réussissent à s'enfuir sont pourchassés et tirés comme des lapins jusque dans les champs de canne à sucre. On ignore le nombre exact des morts, étant donné que des cadavres sont brûlés dans la chaudière pour qu'il n'en reste pas de traces. La Fédération des travailleurs de Guayas parle de plus de cent morts et disparus. Le gouvernement n'en reconnaît que vingt-cinq. Il s'oppose à l'autopsie des victimes dont les cadavres, d'ailleurs, sont refusés aux familles. Les dirigeants syndicaux sont arrêtés et rendus responsables du massacre. L'archevêque de Cuenca exige du gouvernement qu'il tire les faits au clair, sanctionne les coupables et mette en œuvre la justice sociale de façon à éviter **"des épisodes aussi terribles de sang et de mort"**. La jeunesse chrétienne demande que soient reconnus "martyrs de la justice" ces frères qui ont donné leur vie dans la sucrerie Aztra (1977).

20 octobre :

RAIMUNDO HERMAN
(Bolivie)

Prêtre nord-américain de 45 ans, curé de Marochata, à Cochabamba. Martyr de la justice chez les Indiens

Quechua avec lesquels il travaille depuis 1962. On le retrouve assassiné chez lui alors qu'il collabore à la mise en place d'une coopérative de commercialisation de la fève, coopérative destinée à faire contre-poids à un réseau d'intermédiaires tout puissants et alliés aux autorités locales. L'évêque de Cochabamba publie une déclaration dans laquelle il souligne le dévouement pastoral de Raimundo, condamne son assassinat et exige l'ouverture immédiate d'une enquête. L'auteur de l'assassinat du prêtre est emprisonné, mais il parvient à s'échapper ; il restera introuvable. Raimundo est très aimé des paysans indiens. Sa photo portant en exergue "Père Raimundo Herman. Assassiné. Nous voulons la justice" est affichée aux portes de toutes les églises de Cochabamba († 1975).

21 octobre :

GERARDO POBLETE
(Chili)

Prêtre salésien chilien de 31 ans. Mort sous les coups à Iquique. Arrêté parce qu'il "espionnait" un régiment, alors qu'en réalité, accompagné d'un séminariste, il regardait à la jumelle un terrain de football situé en avant du collège. Son supérieur se rend aussitôt à la prison ; il est admis auprès de Gerardo qui git sur le sol d'une cellule, à la limite de la conscience et avec une blessure à la tête. Il le reconforte et lui fait donner des soins. Mais c'est inutile : Gerardo meurt peu après. Après l'enterrement l'armée publie un communiqué dans lequel il est accusé d'espionnage et de détention d'armes illégales ; les autorités expliquent que sa mort est due à la blessure qu'il s'est occasionnée en tombant du véhicule dans lequel il était emmené ligoté. Un de ses tortionnaires avouera plus tard : **"Le curailon on lui tapait dessus, et il disait : Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font"**. En réalité, Gerardo était accusé d'être un "marxiste" et un "empoisonneur de l'esprit des jeunes". Ceux qui le connaissent de près savent au contraire qu'il est un passionné de la justice, au point d'en être parfois impoli... Doctrinalement sûr, homme d'étude, professeur appliqué, ami dévoué et prêtre authentique († 1973).

22 octobre :

EUGENIO LYRA SILVA
(Brésil)

Avocat de la Fédération des travailleurs de l'agriculture de l'État de Bahia, ainsi que de deux autres syndicats, ceux de Caribe et de Bom Jesús de Lapa dans la région du fleuve São Francisco. Il est assassiné sur la place de Santa Maria de Vitória, sous les yeux de sa femme enceinte. Soucieux de la justice, il s'applique à défendre les droits des petits paysans contre les abus des spéculateurs de terres. Conformément au témoignage de la Commission pastorale de la terre, Eugenio est un ami, un compagnon qui participe aux joies et aux fêtes de son peuple ; mais il donne aussi toute sa valeur au travail des gens et les accompagne dans leurs luttes, comme avocat compétent et courageux, vivant à la campagne auprès des paysans. La Fédération des travailleurs de l'agriculture dit d'Eugenio : **"C'est une personne de grande valeur morale, Intègre, sincère, dévouée, combative, aux nobles idéaux. En compagnie de son inséparable épouse Lucia, il passe sa jeune vie à défendre les travailleurs ruraux, faisant de sa profes-**

slon un sacerdote contre l'arbitraire, la violence et l'il-légalité". Sa mort contribue au renforcement de l'union du peuple et à la vitalité du syndicat († 1977).

26 octobre :

RAMON VALLADARES

(El Salvador)

Secrétaire de la Commission des droits de l'homme d'El Salvador et membre des communautés chrétiennes de San Antonio Abad. Enlevé et assassiné. Il s'acquitte de sa tâche avec courage, tout en sachant que son engagement envers le peuple est signe de condamnation à mort. Ramón, martyr des droits de l'homme, est marié et père de deux enfants. A sa mort il n'est âgé que de 25 ans († 1980).

30 octobre :

SANTO DIAS DA SILVA

(Brésil)

Ouvrier brésilien de la métallurgie, âgé de 37 ans. Marié, père de deux enfants. Syndicaliste, membre de l'équipe de pastorale ouvrière de São Paulo et ministre chargé de la distribution de l'Eucharistie. Assassiné à bout portant par la police alors que, membre d'un piquet de grève, il s'oppose à l'arrestation d'un compagnon. D'origine paysanne, il émigre vers les faubourgs de São Paulo. Avec sa femme Ana Maria il participe aux luttes de la communauté de Santa Margarida et du mouvement ouvrier. Il est même candidat à la vice-présidence du syndicat sur la liste d'opposition à la liste officielle. Sa conscience de classe et son engagement vont grandissant, jusqu'au don de la vie. Ses obsèques sont célébrées à la cathédrale, sous la présidence du cardinal Arns et avec la participation d'évêques, de prêtres, de diacres, d'ouvriers, d'étudiants, de parlementaires et du peuple en général. Son corps, recouvert du drapeau du syndicat de la métallurgie, est accompagné dans les rues de São Paulo par plus de cent mille personnes qui portent des palmes et reprennent en chœur : "Compagnon Santo, tu es présent!" († 1979).

Témoignage :

JOURNAL DE FRANCISCO

Samedi 12 septembre 1970

Mon cher Seigneur,

Je t'écris après un long silence. Aujourd'hui, j'ai vraiment besoin de toi et de ta présence. C'est peut-être à cause du voisinage de la mort ou de l'échec relatif du combat.

Tu sais que j'ai toujours cherché, et par tous les moyens, à te rester fidèle. A être conséquent avec mon être profond. C'est pour cela que je suis ici.

Aimer, pour moi, c'est solutionner le plus rapidement possible le problème de l'autre dans lequel tu es présent. J'ai laissé tout ce que je possédais. Me voici. Aujourd'hui, c'est peut-être mon Jeudi saint et cette nuit mon Vendredi saint. Je remets ma vie entre tes mains.

Ce qui m'est le plus douloureux, c'est sans doute d'avoir à laisser ceux que j'aime le plus ici-bas : Cécyl,

ma famille... Et aussi de ne pas pouvoir toucher du bout des doigts le triomphe du peuple, sa libération. Notre groupe est marqué de plénitude humaine, "chrétienne". Cela suffit, je crois, à faire avancer l'histoire. Et c'est cela qui me reconforte.

Je t'aime. Je te donne ce que je suis, ce que nous sommes. Sans compter. Parce que tu es mon Père.

Aucune mort n'est inutile, si notre vie a un sens. Et je crois que c'est le cas pour nous ici.

Au revoir, Seigneur. Peut-être dans ton ciel, cette terre nouvelle à laquelle nous aspirons de toutes nos forces.

Néstor Paz Zamora



PSAUME 87 (1-10)

Seigneur mon Dieu, mon sauveur,
je t'appelle la nuit en criant :
que ma prière parvienne jusqu'à toi,
écoute ma longue plainte !
Mon âme est rassasiée de maux.
Ma vie est au bord de l'enfer.
C'est comme si j'étais déjà dans la tombe.
Je suis vidé, sans forces :
jeté parmi les morts
comme les tués dans la fosse
dont tu as perdu le souvenir
parce qu'ils ont été séparés de toi.
Tu m'as mis au tréfonds de la tombe,
dans les ténèbres de l'abîme.
Ta colère pèse sur moi.
Tu me submerges de tes vagues.
Tu as éloigné de moi mes compagnons,
tu m'as rendu repoussant à leur regard.
Je suis enfermé et ne puis sortir.
Mes yeux sont brûlés par le malheur.
Seigneur,
je t'appelle tout le jour,
je tends les mains vers toi !

NOVEMBRE

- 1** Florinda Soriano dite "Doña Tingó", paysanne, martyre du peuple dominicain († 1974).
- Massacre de la Toussaint en Bolivie (1979).
- 2** Mémoire de tous les assassinés, de tous les disparus, de tous ceux qui sont morts avant l'heure, de faim ou sous les balles. Leurs noms seront inscrits au Livre de vie.
- Création du CELAM (1955).
- 3** Martín de Porres, premier saint mulâtre d'Amérique latine, confesseur de la foi († 1639).
- 5** Fanny Abanto, institutrice, animatrice de communautés chrétiennes à Lima, témoin de la foi au Pérou († 1979).
- Mémoire de tous les instituteurs et institutrices péruviens, apôtres de la vérité.
- 10** Policiano Albeño, pasteur protestant, et Raúl Albeño, martyrs en El Salvador († 1980).
- Guillermo Woods, missionnaire, martyr et serviteur du peuple de Guatemala († 1976).
- Mémoire de tous les étrangers solidaires du peuple latino-américain, tombés dans la lutte pour la justice.
- 13** Indalecito Olivera, prêtre, martyr des mouvements de libération du peuple uruguayen († 1969).
- 15** Julián Apasa dit "Tupac Katari", martyr de l'insurrection de ses frères indiens en Bolivie († 1781).
- 15** Juan del Valle, évêque de Popayán, Colombie; pèlerin de la cause indienne devant les tribunaux du monde († 1562).
- 17** Roque Gonzáles, premier témoin de la foi dans l'Église du Paraguay, et ses compagnons martyrs, Juan et Alfonso († 1628).
- 19** Santos Jiménez et Jerónimo dit "Don Chono", pasteurs protestants, martyrs au Guatemala († 1980).
- 21** Massacre de la Unión, Honduras (1975).
- 23** Ernesto Abregó, prêtre, et ses frères et amis martyrs en El Salvador († 1980).
- 24** Agustín de la Coruña, évêque de Popayán, exilé et emprisonné pour sa défense de l'Indien († 1590).
- 27** Enrique Alvarez Córdoba, Manuel Franco, Juan Chacón, Humberto Mendoza, Enrique Escobar Barrera et Doroteo Hernández, dirigeants du Front démocratique révolutionnaire, martyrs en El Salvador († 1980).
- Mémoire de tous les leaders assassinés en El Salvador et au Guatemala pour leur lutte en faveur de la justice.
- 28** Ernesto Barrera dit "Neto", prêtre, ouvrier, martyr des communautés de base salvadoriennes († 1978).
- Marcial Serrano, prêtre, martyr pour la cause des paysans d'El Salvador († 1980).
- 29** Pablo Gazzarri, prêtre, petit frère de l'Évangile, martyr dans les prisons d'Argentine († 1976).
- 30** Naissance de l'Église prophétique d'Amérique latine: homélie de frère Antonio de Montesinos à Saint-Domingue (1511).

1^{er} novembre :

**FLORINDA SORIANO
DITE "DONA TINGO"**

(République Dominicaine)

Paysanne semi-analphabète de 58 ans et mère de neuf enfants. Dirigeante de la Fédération des ligues agraires chrétiennes. Assassinée à Hato Viejo, Yamasá, en République Dominicaine, par le régisseur d'un propriétaire terrien cherchant à s'appropriier les terres des paysans. Profondément religieuse, "Doña Tingo" fait tous les ans son pèlerinage à la Sainte-Montagne, en priant la Vierge tout au long du chemin. Responsable respectée et aimée dans la fédération, elle se refuse à signer la vente de sa terre tout comme à l'abandonner. **"Pour me prendre ma terre il faudra me prendre la vie"**, répète-t-elle. Emprisonnée, menacée, elle est finalement assassinée à coups de fusil. Les paysans ramassent son corps pour le veiller dans la prière. **"C'est notre mère à tous qui est tombée. C'est Hato Viejo aussi qui est tombé"**, se plaint l'un d'entre eux. A quoi un autre répond : **"Non, compagnon, il ne faut pas dire cela. Le sang de Tingo sera fécond. C'est la plus belle semence que Tingo a semée à Hato Viejo"**. Et, chose plus importante, tous chantent en son honneur :

"Nous sommes sans terres
mais non sans valeur
à Yamasá, dit Doña Tingo.
Oui, Seigneur ! Oui, Seigneur !
à Yamasá, dit Doña Tingo.
L'eau nous manque
et le riz aussi
à Yamasá, dit Doña Tingo.
Oui, Seigneur ! Oui, Seigneur !
à Hato Viejo, dit Doña Tingo"

(† 1974).

1^{er} novembre :

LE MASSACRE DE LA TOUSSAINT

(Bolivie)

Quand le général Natusch lâche ses blindés pour faire taire la voix de la protestation de son peuple, soixante-seize morts et deux cent quatre blessés tombent dans les rues de La Paz, en Bolivie. Parmi les victimes il y a une petite Indienne vendeuse de broutilles. Une balle lui fait silencieusement pencher la tête sur la modeste planche d'étal. Personne ne sait où elle habite. Les voisins recueillent son corps qui baigne dans le sang des heures durant et lui donnent une sépulture décente. Sur la croix de bois est gravé "Inconnue". C'est pourtant là un sort meilleur que celui des cent quarante disparus : enterrés dans une fosse commune ou jetés dans le Lac Titicaca. Le colonel désigné par le général Natusch a reçu l'ordre de "ne pas faciliter l'information". Un poète bolivien écrit :

Deux,
elles furent deux
les semaines de novembre,
l'une teintée de sang
et l'autre tachée de peur
(...)
Cinq cents,
ils furent cinq cents
les tombés en chemin,

les uns virent la victoire
et les autres vainquirent dans la mort
(...)

Des millions,
ils furent des millions,
mains qui se dressèrent,
millions de cœur
rebelles au gilet
aux balles et aux chiens.
Millions d'hommes, un jour
qui ne feront qu'un,
qui seront l'homme nouveau.

(1979)

2 novembre :

**MÉMOIRE DE CEUX QUI SONT MORTS
AVANT L'HEURE**

(Amérique latine)

"Prenez garde aux hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi : ils auront là un témoignage, eux et les païens. Lorsqu'ils vous livreront, ne vous inquiétez pas de savoir comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Puisqu'ils ont traité de Béelzéboul le maître de maison, à combien plus forte raison le diront-ils de ceux de sa maison." (Mt 10,17-20, 24-28).

2 novembre :

CRÉATION DU CELAM

(Amérique latine)

C'est à Rio de Janeiro, au Brésil, au terme d'une période de profonds changements dans l'Église et sur le continent, qu'est créé le Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), première expérience de collégialité dans l'Église catholique et signe prophétique d'ouverture à des voies nouvelles pour l'Église latino-américaine (1955).

3 novembre :

MARTIN DE PORRES

(Pérou)

Premier saint mulâtre d'Amérique latine. Canonisé et déclaré "patron de la justice sociale" par le pape Jean XXIII, Martín est fils illégitime du chevalier Martín de Porres et de la noire Ana Velásquez. Apprenti guérisseur, assoiffé de prière silencieuse, accueillant envers les abandonnés et les inconnus, il est rejeté par son milieu paternel à cause de la couleur de sa peau et de sa situation légale. Pour les mêmes raisons il ne peut se faire religieux. Jusqu'au jour où, exceptionnellement, il est admis à prononcer ses vœux dans l'Ordre dominicain, à l'âge de 24 ans. Depuis lors sa vie est faite d'un

dévouement total aux pauvres, pour lesquels il fonde un hôpital à Lima, grâce aux aumônes qu'il reçoit († 1639).

5 novembre :

FANNY ABANTO (Pérou)

Institutrice péruvienne de Chiclayo. Responsable dans sa branche professionnelle, animatrice des Équipes enseignantes et des communautés chrétiennes populaires. Licenciée de son poste après quatre mois d'une grève épuisante. Fanny meurt d'une attaque cérébrale à l'âge de 40 ans. Le jour de son enterrement, dix mille scolaires, enseignants et habitants des quartiers populaires accompagnent son cercueil, six heures durant, à travers les rues de Chiclayo. Au cours de la messe en plein air, on peut prendre la mesure du témoignage de cette femme silencieuse mais infatigable, aimée de tous. Morte et ressuscitée dans la lutte. Quelqu'un écrit d'elle :

"Ta semence éclôt
sur les tableaux noirs miséreux
qui crient obstinément ta vérité,
dans les rues désertes
qui clament ta présence,
sur les nattes usées
qui ont la nostalgie de ta tendresse,
dans la pluie, dans la terre
et dans le soleil estival."

Fanny : une éducatrice dans la classe, une femme rayonnante de foi dans les luttes populaires († 1980).

10 novembre :

POLICIANO ALBEÑO LOPEZ ET RAUL ALBEÑO MARTINEZ (El Salvador)

Policiano est pasteur protestant et son neveu Raúl militant chrétien. Assassiné par balles par des inconnus au village d'El Peñón, dans le département de Jutiapa. L'agression a lieu alors qu'ils rentrent chez eux après avoir participé à une célébration religieuse († 1980).

11 novembre :

GUILLERMO WOODS ET SES COMPAGNONS (Guatemala)

Ancien combattant au Vietnam, prêtre de la Société de Maryknoll, missionnaire au Guatemala. Il est le pionnier de la colonisation dans la région d'Ixcán et travaille à la fondation de coopératives. Il meurt dans un accident d'avion inexplicable ; il est possible que son avion ait été abattu. Ses quatre compatriotes voyageant en sa compagnie trouvent la mort dans l'accident († 1976).

13 novembre :

INDALECIO OLIVERA (Uruguay)

Prêtre uruguayen de 33 ans. Membre du Mouvement de libération nationale "Tupamaros". Blessé lors d'un affrontement avec la police au centre de Montevideo, il meurt à l'hôpital. Il est alors assisté de Monseigneur Rubio, évêque auxiliaire du diocèse, qui publie par la suite une déclaration — reproduite dans la presse — sur l'itinéraire pastoral d'Indalecio avant son engagement politique. D'origine sociale populaire, simple, aimé de tous ceux qui le connaissent, il exerce un grand ascendant sur les jeunes au milieu desquels il travaille, d'abord comme religieux salésien puis comme prêtre séculier († 1969).

15 novembre :

JULIAN APASA DIT "TUPAC KATARI" (Bolivie)

Indien de Sullkawi, Ayu Ayu. Orphelin à l'âge de 7 ans, il est élevé par Nazario, curé de Sica Sica, dont il devient le sacristain. Toujours en lien avec ses frères de race, Julián conserve leur culture et découvre leurs conditions d'existence. Un jour Julián et un ami frappent un Espagnol ; ils doivent s'enfuir à la campagne. Là, il partage la vie des paysans obligés de livrer leurs récoltes à l'Espagnol. Un peu plus tard, il participe à la *mita* (corvée) de sa communauté : il se rend à la mine. Il y découvre l'horrible de ce travail, la faim, le froid et les maladies. Le contraste entre la vie de l'Indien et celle de l'Espagnol lui fait prendre conscience de l'exploitation, ainsi que l'idée d'un soulèvement. A cette époque, il se marie avec Bartolina Sisa, qui l'accompagnera dans la lutte. Ils se font commerçants, voyageant sans arrêt, font la connaissance de bien des gens et de nombreux *malikus* (chefs coutumiers). La préparation de la rébellion commence. Les gens savent que Tupac Amaru, au Pérou, et Tomás Katari, à Potosí, se sont déjà rebellés. Julián est choisi comme chef sous le nom de Tupac Katari. Toutes les communautés se soulèvent. L'armée espagnole sort de La Paz pour les écraser mais les Indiens les repoussent et font même le siège de la ville pendant six mois. Bartolina est faite prisonnière au cours d'un affrontement. Finalement les Espagnols reçoivent des renforts et brisent l'encerclement. Les Indiens se réfugient sur l'altiplano pour se réorganiser. Mais Tupac Katari est rejoint à Peñas où il continue le combat jusqu'à la mort : "**Je meurs, mais des milliers et des milliers se lèveront**", s'écrie-t-il. L'année suivante, Bartolina est fusillée († 1781).

15 novembre :

JUAN DEL VALLE (Mexique)

Il quitte l'enseignement universitaire pour partir comme missionnaire aux Amériques. A son premier contact avec les Indiens à Cali, en Colombie, il découvre leur état misérable, suite aux mauvais traitements infligés par les seigneurs. Dès lors sa vie sera consacrée à la défense de l'Indien. Au point que, évêque de Popayán, il emporte avec lui une lance, au cours de ses

tournées pastorales, afin de pouvoir protéger les Indiens contre les colonisateurs. Il tient deux synodes diocésains au cours desquels il défend doctrinalement le droit des Indiens à posséder leurs terres et à être libres. Après onze ans d'une âpre lutte et persécuté par les colonisateurs, il part en 1559 avec un mulet chargé de documents pour prouver les mauvais traitements infligés aux indigènes. En 1560 il arrive à Santa Fé de Bogotá et se présente devant l'Audience; mais ses accusations sont rejetées. En août 1561 il arrive en Espagne et s'adresse au Conseil des Indes dans le même but; ses protestations sont reçues avec déplaisir. Il décide alors de se présenter au Concile de Trente, en direction duquel il repart avec son mulet chargé de preuves. Il n'arrivera jamais à Trente car il meurt en France, dans un endroit méconnu. Sans que personne écoute sa voix († 1562).

17 novembre :

ROQUE GONZALEZ (Paraguay)

Premier témoin de la foi dans l'Église de Paraguay et précurseur d'un nouveau style d'évangélisation. Prêtre à 22 ans, Roque entre dans la Compagnie de Jésus et, novice encore, il est envoyé chez les Guarani. Connaisseur de leur langue — c'est la sienne — et de leur comportement social, il gagne la confiance et l'estime des Indiens qu'il défend contre les excès de la domination espagnole. Il va, pour cela, jusqu'à s'affronter avec son propre frère, le lieutenant gouverneur d'Asunción. Il déclare : **"Nous devons leur prêcher la foi comme le faisaient les Apôtres, et non au fil de l'épée"**. Il travaille dans la grande Réduction de San Ignacio Guazú et dans toutes celles qu'il fonde au cours de ses dix-sept années de prédication sur les bords des fleuves Paraná et Uruguay, aujourd'hui territoires brésiliens, paraguayens et argentins. Il s'installe finalement dans la région des Tapé : **"une colonie de Guarani très sociales, un peuple des mieux disposés à recevoir l'Évangile, comme on n'en a jamais vu dans toute l'Amérique du Sud, et ferme dans la foi après l'avoir accueillie"**, ainsi que l'écrit un historien. C'est là que Roque trouve la mort des mains d'une tribu qui se trompe sur ses intentions : elle avait été terrorisée par des expériences passées de pillage et de soumission par la force. Les Indiens déjà évangélisés déplorent la mort de leur "père et protecteur". Avec lui meurent les jésuites espagnols Alonso Rodríguez et Juan de Castillo. Tous trois sont béatifiés par le pape Pie XI († 1628).

19 novembre :

SANTOS JIMENEZ MARTINEZ ET JERONIMO DIT "DON CHONO" (Guatemala)

Pasteurs protestants de La Esperanza, à Santo Domingo Suchitepéquez, au Guatemala. Santos est assassiné alors qu'il célèbre le culte dans sa petite chapelle. Paysan peu cultivé de 66 ans. Chassé de la maison à l'âge de 18 ans parce qu'il n'était pas d'accord avec les injustices pratiquées par son père, propriétaire de caféiers, Santos se fait paysan et prend définitivement

à son compte les revendications de ses frères. Il ne conçoit pas la foi chrétienne sans engagement dans la lutte pour la justice. D'esprit oecuménique, chercheur infatigable d'un nouveau mode d'être pour l'Église, il estime que l'important est de s'unir pour secouer le joug de l'oppression. "Don Chono", quant à lui, également paysan et compagnon inséparable de Santos, se veut de même la voix de ses frères pour leur défense. Connaisseur des Saintes-Écritures, des lois et de la politique internationale, il est l'utile complément de Santos. Lutteur du temps d'Arbenz, homme à la parole vibrante, il préside aussi bien aux célébrations du culte, aux manifestations et aux fêtes. Un soir, alors qu'il est accroupi sur les talons et en train de lire la Bible posée sur son **petate** (lit), il est assassiné par la police († 1980).

21 novembre :

LE MASSACRE DE "LA UNION" (Honduras)

Quelques mois après le massacre d'Olancho, une nouvelle tuerie de paysans a lieu au Honduras. A "La Unión", dans le département de Lempira, les grands propriétaires font tirer à bout portant, par mercenaires interposés, sur des paysans, leurs femmes et leurs enfants. L'affaire se solde par treize paysans morts, des dizaines de blessés et cent vingt autres emprisonnés. Leur crime avait été d'occuper des terres en friche, au moment des pluies, pour les cultiver et avoir ainsi de quoi manger pour leurs enfants (1975).

23 novembre :

ERNESTO ABREGO ET SES FRÈRES (El Salvador)

Prêtre salvadorien. Curé à San Salvador. Disparu en compagnie de son frère Guillermo. Luis, un autre frère d'Ernesto, et un ami partent à leur recherche; leurs cadavres sont retrouvés deux jours plus tard. Carlos, lui aussi frère d'Ernesto et résidant au Guatemala, se rend à la frontière d'El Salvador pour les rechercher. Il est convoqué pour, dit-on, lui communiquer des nouvelles de ses frères et de leur ami; il disparaît à son tour (1980).

24 novembre :

AGUSTIN DE LA CORUÑA (Colombie)

Successeur de Juan del Valle à l'évêché de Popayán, et martyr de la défense des Indiens, chez lesquels il meurt au moment d'une visite à Timaná. **"Depuis trente-trois ans les Espagnols boivent le sang des Indiens"**, déclare l'évêque. Ses dénonciations constantes en faveur des Indiens l'empêchent de présider calmement aux destinées de son diocèse. Interdit dans sa ville par le roi en personne, et cela pendant cinq ans, Agustín s'adresse au souverain : **"Est-ce que, pour avoir été au service des indigènes et leur avoir enseigné à observer vos justes lois, je mérite d'être ainsi chassé? Retourner**

dans mon diocèse ? Ce serait me condamner moi-même car les colonisateurs ont le cœur tellement endurci qu'ils ne considèrent même plus leurs actes cruels comme des péchés. Ils disent qu'ailleurs il ne manque pas d'évêque, de juges, de gouverneurs, de prédicateurs et d'Ordres religieux pour faire les mêmes constatations, mais qui ne disent rien. Ils prétendent que je suis le seul à crier". Il revient néanmoins à Popayán pour continuer la lutte. Jusqu'au jour où, tandis qu'il célèbre l'eucharistie dans la cathédrale, des Conquistadors y entrent à cheval pour se saisir de lui. Ils l'emmènent prisonnier à Quito ; il est âgé de 75 ans. Il reste là cinq ans durant. Passé ce temps, il retourne dans son diocèse où il meurt peu après. Quand, plus tard, son corps est ramené à la cathédrale de Popayán, "on constata qu'il était intact" († 1590).

27 novembre :

**ENRIQUE ALVAREZ CORDOBA
MANUEL FRANCO
JUAN CHACON
HUMBERTO MENDOZA
ENRIQUE ESCOBAR BARRERA
ET DOROTEO HERNANDEZ**
(El Salvador)

Dirigeants du Front démocratique révolutionnaire d'El Salvador. Arrêtés au cours d'une opération militaire à laquelle prennent part plus de deux cents soldats fortement armés, alors qu'ils tiennent une conférence de presse dans les locaux de Secours juridique, à l'Externat San José de la Compagnie de Jésus. Leurs cadavres sont retrouvés les 27 et 28 novembre, portant des traces de strangulation, mutilés et le crâne transpercé de balles. Ils sont assassinés parce qu'ils défendent les intérêts de leur peuple massacré quotidiennement par la faim, la torture et les balles, et parce qu'ils sont le symbole de sa soif de libération. Leurs corps sont veillés dans la cathédrale et enterrés dans la crypte († 1980).

28 novembre :

ERNESTO BARRERA DIT "NETO"
(El Salvador)

Prêtre salvadorien de 30 ans. Il est sauvagement torturé avant d'être abattu avec d'autres compagnons. D'abord membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne, il devient prêtre en 1974 et se donne entièrement à la pastorale ouvrière. Curé de San Sebastián, à Ciudad Delgado, il travaille à la conscientisation des ouvriers, dans la perspective du Royaume de Dieu. Monseigneur Romero le charge du dialogue avec les syndicats, du point de vue de l'Église. Ses compagnons prêtres disent de lui : "**Neto a conscience de mener une pastorale difficile et aux marges de l'Église. Il éprouve le besoin de faire le bilan de son travail avec ses frères prêtres et les communautés. Il est sévère pour les chrétiens médiocres, mais ouvert avec les autres. Il a une grande capacité de rayonnement et de joie ; il vit pauvrement. C'est un grand spirituel et un vrai mystique dans le cadre de la pastorale ouvrière**". Les forces de

répression le surveillent et le menacent. Selon le rapport des autorités officielles, sa mort se produit au cours d'un affrontement entre l'armée et la guérilla († 1978).

28 novembre :

MARCIAL SERRANO
(El Salvador)

Prêtre-salvadorien, curé d'Olocuilta, dans le diocèse de San Vicente. Arrêté alors qu'il quitte la paroisse de Santo Tomás, dans le canton de Chapita, pour entrer chez lui. Des témoins l'ont vu sur la route, accompagné de membres de la garde nationale. Il est ensuite assassiné, d'après les aveux mêmes de ses ravisseurs, et son cadavre est jeté dans le lac d'Ipolango, des pierres attachées aux pieds. Sa voiture est localisée au poste de police de la garde nationale. Son cadavre ne sera pas retrouvé. Marcial est responsable de la coopérative sacerdotale d'El Salvador et il mène son action pastorale en milieu paysan († 1980).

29 novembre :

PABLO GAZZARRI
(Argentine)

Prêtre argentin, membre de la communauté des Petits frères de l'évangile, dans laquelle il entre après un temps de ministère dans le diocèse de Buenos Aires. Enlevé au moment où il sort de la voiture familiale, devant la maison de son père, en plein centre ville. Sa disparition est aussitôt communiquée au nonce apostolique, ainsi qu'à l'archevêque de Buenos Aires. Les autorités militaires reconnaissent tout d'abord sa détention, puis se refusent à la confirmer. Ses compagnons de sacerdoce se remémorent son grand esprit de service, sa joie et son choix des milieux populaires auxquels il est toujours demeuré lié (1976).

30 novembre :

ANTONIO DE MONTESINOS
(République Dominicaine)

Prêtre dominicain espagnol. Membre de la première communauté religieuse dans l'île espagnole (Saint-Domingue - Haïti) et première voix prophétique à se faire entendre pour la défense de l'Indien. Son supérieur, Pedro de Córdoba, lui demande au nom de la communauté de prêcher en présence de l'amiral Diego Colón, des officiers du roi et des autres autorités, sur le traitement accordé aux Indiens. "**Vous êtes tous en état de péché mortel, vous y vivez et vous y mourrez, par suite de votre cruauté et de votre attitude tyrannique envers ces gens innocents**". Telles sont les paroles qui résonnent aux oreilles des seigneurs. Ceux-ci s'estiment offensés, accusent les religieux d'infidélité au roi, et exigent qu'ils se rétractent le dimanche suivant. Sinon ils seront expulsés de l'île. Mais frère Antonio et sa communauté ne se rétractent ni ne craignent l'expulsion. Le dimanche suivant ils confirment ce qu'ils ont dit en s'appuyant sur la parole de Dieu. Les plaintes remontent au roi d'Espagne, et c'est l'agitation aux

Cortès. Mais le sermon de frère Antonio et la fermeté de sa communauté se révèlent efficaces : le roi convoque la Junte de Burgos qui, en 1512, reconnaît la liberté de l'Indien. En Espagne et en Amérique c'est le début d'une prise de conscience critique par rapport aux injustices pratiquées par les Conquistadors. Une prise de conscience qui restera particulièrement vive chez certains religieux, évêques et même Indiens (1511).

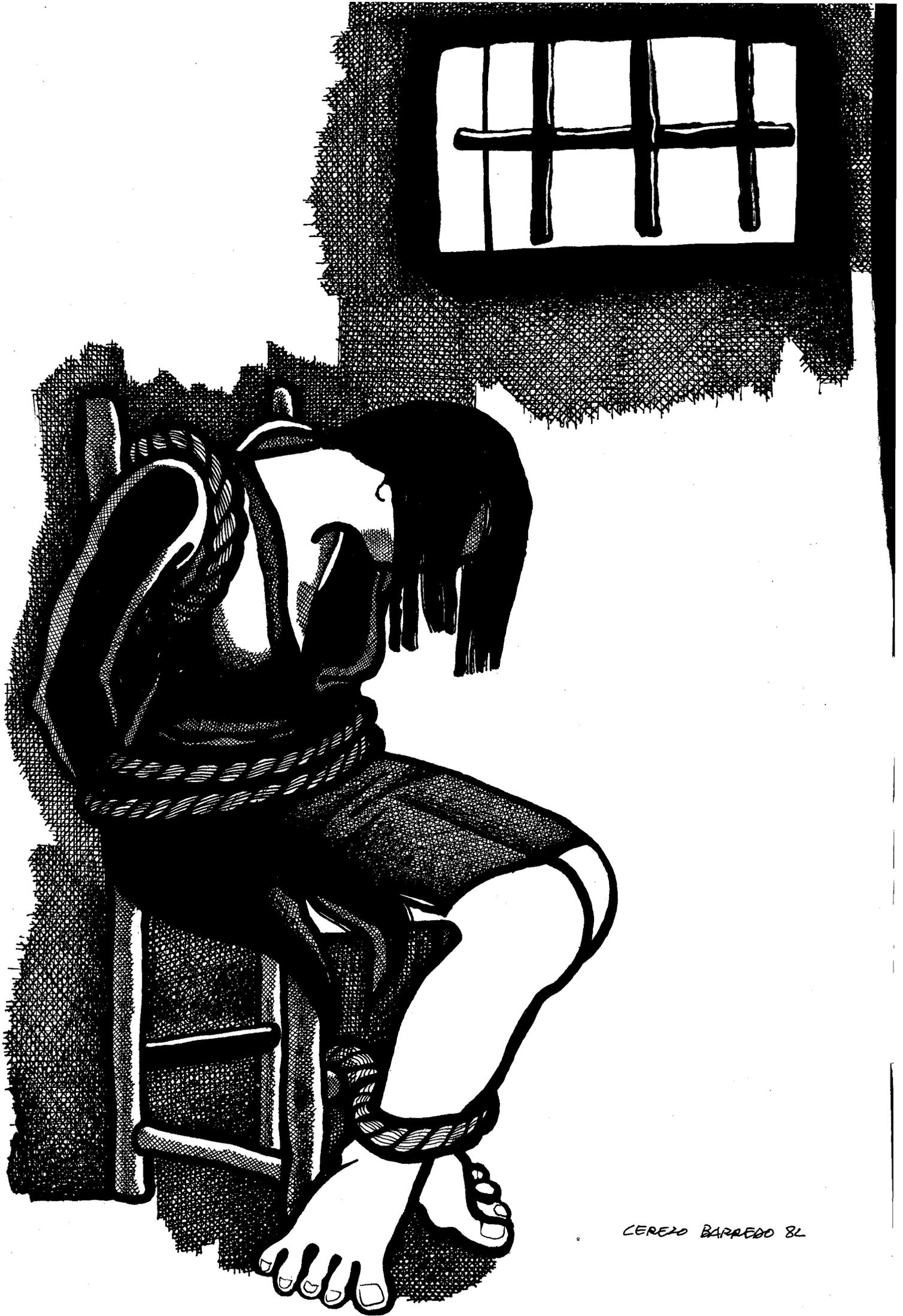
Témoignage :

LE SERMON DE FRÈRE ANTONIO DE MONTESINOS

C'est pour vous exposer ce que j'ai à vous dire que je suis monté dans cette chaire. Je suis la voix du Christ qui crie dans le désert de cette île. Il est essentiel que vous l'écoutez avec attention, pas n'importe laquelle, mais de tout votre cœur et de tout votre être. C'est la parole la plus nouvelle qui vous ait jamais été adressée ; la plus âpre, la plus dure, la plus étonnante et la plus redoutable que vous ayez jamais pensé entendre. Cette parole du Christ, la voilà : Vous êtes tous en état de péché mortel, vous y vivez et vous y mourrez, par suite de votre cruauté et de votre attitude tyrannique envers ces gens innocents. Dites-moi : De quel droit et en vertu de quelle justice maintenez-vous les Indiens dans une servitude aussi cruelle et aussi horrible ? Au nom de quelle autorité avez-vous mené vos détestables guerres contre des gens qui vivaient calmement et pacifiquement dans leurs terres, et dont vous avez tué un nombre infini en semant la mort et une épouvante jamais vue ? Comment avez-vous pu les opprimer et les épuiser sans leur donner à manger, sans soigner les

maladies qu'ils ont contractées du fait de vos impositions excessives et dont ils meurent — mieux, dont vous les tuez — pour pouvoir vous procurer votre or quotidien ? Vous êtes-vous souciés de leur faire prêcher la doctrine, de sorte qu'ils connaissent leur Dieu et Créateur, qu'ils soient baptisés, qu'ils entendent la messe, qu'ils observent les jours fériés et les dimanches ? Ne sont-ils pas des hommes ? N'ont-ils pas des esprits doués de raison ? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous-mêmes ? Vous ne le comprenez donc pas ? Vous ne le ressentez donc pas ? Comment pouvez-vous rester endormis, plongés dans un tel sommeil léthargique ? Soyez bien sûrs que, dans cet état, vous ne pouvez pas davantage vous sauver que les Maures et les Turcs qui n'ont pas et refusent même la foi en Jésus-Christ."

(Sermon prononcé en présence des autorités espagnoles le 30 novembre 1511, 1^{er} dimanche de l'Avent, en l'île espagnole).



CEREZO BARRERO 82

PSAUME 87 (11-19)

*Pour les morts fais-tu des merveilles ?
Les ombres se lèvent-elles pour te louer ?
Est-ce qu'on parle de ton amour
dans les cimetières ?
de ta fidélité là où l'on se perd ?
Est-ce qu'on connaît tes merveilles
dans les ténèbres,
et ta justice au pays de l'oubli ?
Moi,
je crie vers toi, Seigneur.
Le matin ma prière te rejoint.
Pourquoi me rejettes-tu, Seigneur ?
Pourquoi me caches-tu ton visage, si loin de moi ?
J'ai le malheur et la mort pour compagnons
depuis l'enfance.
J'ai subi tes horreurs,
je suis à bout.
Tes terreurs m'ont anéanti.
Elles me submergent comme l'eau,
tout le jour.
Elles se referment sur moi,
tout d'un coup.
Tu éloignes de moi mes proches et mes amis.
Ma compagnie c'est la ténèbre.*

DÉCEMBRE

2 Ita Catherine Ford, Maura Clark, Dorothy Kasel, religieuses, et Jean Donovan, laïque, martyres en El Salvador († 1980).

7 Lucio Aguirre et Elpidio Cruz, célébrants de la Parole et martyrs de la solidarité au Honduras († 1981).

8 Alicia Domon et Léonie Duquet, religieuses, et leurs compagnes, martyres de la solidarité en Argentine (1977).

11 Gaspar García Laviana, prêtre, martyr des luttes de libération du peuple nicaraguayen († 1978).

12 Marie se montre à l'Indien Juan Diego : "*Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu est à eux*".

— Mémoire de tous les "Chicanos" (Mexicains) qui meurent aux États-Unis, martyrs du peuple migrant.

15 Daniel Bombara, martyr des étudiants engagés avec les pauvres d'Argentine († 1975).

— Mémoire de tous les étudiants arrêtés, disparus et assassinés en Argentine pour leur lutte aux côtés du peuple.

20 Luis Beltrán, prêtre, collaborateur et témoin de la foi dans l'armée de libération des Andes (1816).

21 Massacre de Santa María de Iquique, au Chili (1907).

25 Naissance de Jésus : "*une bonne nouvelle pour tout le peuple*".

— Alonso de Sandoval, témoin de l'esclavage à Cartagena de Indias, prophète et défenseur des Noirs († 1652).

27 Mémoire des travailleurs des mines d'or.

31 Mauricio López, pasteur méthodiste et professeur universitaire, martyr de l'Évangile en Argentine (1976).

— Journée de l'espérance : "*Nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle où habitera la justice*". Maranatha ! Viens, Seigneur Jésus !

2 décembre :

**ITA CATHERINE FORD
MAURA CLARK
DOROTHY KAZEL
ET JEAN DONOVAN**
(El Salvador)

Maura, 50 ans, et Ita, 41 ans, sont missionnaires de la Société Maryknoll ; Dorothy, 41 ans également, est religieuse ursuline ; et Jean, 27 ans, est missionnaire laïque. Toutes de nationalité nord-américaine. Arrêtées alors qu'elles font route entre l'aéroport et la ville de San Salvador, elles sont assassinées d'une balle dans la tête. Jean est préalablement violée, et probablement les autres aussi. Elles avaient reçu des menaces de mort. Toutes quatre vivaient en quartier populaire et parmi les populations marginales, assumant le sort des pauvres jusqu'au don de leur vie. Maura a beaucoup travaillé au Nicaragua où l'on se souvient d'elle avec affection. Ita Catherine vient en El Salvador en 1979, en provenance du Chili, et offre ses services à Monseigneur Romero. Celui-ci lui confie à Chalatenango une tâche pastorale d'assistance auprès des personnes qui fuient la violence déclenchée dans tout le pays. Elle est bientôt rejointe par Dorothy et Jean, de l'équipe missionnaire de Cleveland (États-Unis), pour travailler dans la paroisse de La Libertad. La mort les surprend à l'heure où est élaboré un vaste programme d'assistance dans le diocèse. Le sang de ces nouveaux martyrs est fécond, car il permet la prise de conscience de leurs frères nord-américains, dans la solidarité avec le peuple salvadorien. Leurs corps reposent à Chalatenango où Ita, Maura, Dorothy et Jean travaillent jusqu'à leur mort († 1980).

7 décembre :

**LUCIO AGUIRRE
ET ELPIDIO CRUZ**
(Honduras)

Militants chrétiens honduriens et volontaires de Caritas dans la commune de La Virtud. Martyrs de la solidarité parmi les réfugiés salvadoriens. Lucio, célébrant de la Parole, est assassiné par des militaires salvadoriens alors qu'il résiste au moment de son enlèvement. Il laisse deux enfants en bas âge et une épouse également menacée de mort. Elpidio est arrêté, interrogé et assassiné le 15 novembre par des militaires honduriens. Son cadavre, abandonné dans un hameau voisin, est rendu méconnaissable par les oiseaux rapaces. Le martyre de Lucio et Elpidio s'inscrit dans le cadre d'une répression impitoyable : menaces, disparitions, tortures, bombardements, poursuites permanentes, assassinats, arrêts de distribution d'eau et blocage du ravitaillement en vivres. On pourchasse les réfugiés salvadoriens et on pourchasse les volontaires honduriens qui leur viennent en aide, en particulier les membres de Caritas. On pourchasse tout spécialement les ministres de la Parole en raison de leur travail d'animateurs de communautés, ainsi que les prêtres qui dénoncent les atrocités. Les pères Fausto Milla et José Burdak, Honduriens, doivent quitter le pays. On pourchasse, même si c'est de façon plus subtile, les membres des organisations étrangères de solidarité, à l'exception des sectes protestantes qui sont les agents du gouvernement des États-Unis et se font l'instrument

des dictatures. A l'enterrement d'Elpidio et de Lucio sont présents l'évêque du diocèse ainsi que l'évêque auxiliaire de Tegucigalpa, également président national de Caritas. Dans une déclaration commune, ils affirment que "*Elpidio et Lucio sont des martyrs de l'Évangile et de l'Église qui cherche à être fidèle au message de Jésus*" († 1981).

8 décembre :

**ALICIA DOMON DITE "CATY"
ET SES COMPAGNES**
(Argentine)

Religieuse française des Missions étrangères de Toulouse, elle travaille en Argentine depuis 1967. Enlevée avec une autre religieuse de la même Société, Léonie Duquet, et avec douze autres parentes de disparus, à la sortie d'une réunion à la paroisse Santa-Cruz, à Buenos Aires, on ne saura plus rien d'elle ni des autres. "Caty", dès son arrivée dans le pays, découvre la réalité et s'y engage de tout son être : catéchiste, habitante de bidonville, paysanne dans le tabac, compagne des familles de disparus politiques et des "Mères de la place de mai", celles que le gouvernement traite de "folles", elle ressent dans la chair toutes ces souffrances. Elle écrit dans sa dernière lettre : "*Je me sens véritablement en communion avec toutes ces familles qui souffrent du même drame. Nous nous efforçons de chercher la réponse du Seigneur, à la lumière de l'Évangile. Notre prière doit s'élargir à tous et se traduire sous diverses formes : un jeûne, une manifestation, une lettre ouverte aux évêques, etc. Je suis convaincue que cette situation de Passion s'identifie en profondeur avec celle du Christ et qu'elle précède la Résurrection*" (1977).

11 décembre :

GASPAR GARCIA LAVIANA
(Nicaragua)

Prêtre espagnol d'Oviedo. Missionnaire au Nicaragua depuis 1970 et membre du Front sandiniste de libération nationale depuis 1978. Il meurt au cours d'un combat avec la Garde nationale. Au temps de son travail pastoral à San Juan del Sur et à Tola, il dénonce en permanence l'exploitation dont est victime son peuple d'adoption. Expulsé deux fois du pays. La seconde fois, en juillet 1978, son séjour en Espagne est pour lui l'occasion de mûrir sa décision d'entrer dans le Front sandiniste comme combattant. Il rentre clandestinement au Nicaragua, écrit une lettre à ses paroissiens et une autre aux prêtres pour expliquer les raisons de son choix. Il est depuis lors le "Commandant Martín". Très apprécié au camp par sa joie et son souci d'être toujours le premier à partir au combat et le dernier à se retirer. Prêtre jusqu'à la fin, il n'a jamais été mis en demeure par ses supérieurs religieux — les Missionnaires du Sacré-Cœur — de choisir entre son sacerdoce et la lutte armée pour la libération de son peuple. "*J'ai rencontré dans ma vie deux communautés bien différentes mais toutes deux passionnantes : la communauté religieuse, où je sais qu'on m'estime et me respecte ; et la communauté sandiniste, où j'ai des amitiés profondes, où nous partageons tout, où nous risquons chaque jour notre vie*" († 1978).

12 décembre :

MARIE APPARAÎT A L'INDIEN JUAN DIEGO

(Amérique latine)

Sur la colline de Tepeyac, Marie apparaît à l'Indien Juan Diego. Depuis lors, sous le vocable de Guadalupe, elle est la patronne du Mexique et de l'ensemble de l'Amérique latine. *"Dans nos peuples, l'Évangile a été annoncé en présentant la Vierge Marie comme étant sa réalisation la plus haute. Depuis les origines, dans son apparition et son appellation de Guadalupe, la Vierge Marie au visage maternel et miséricordieux nous a rendus proches du Père et du Christ, ainsi que tous ceux qu'elle invite à entrer en communion avec eux. Marie a également été la voix qui incite à l'union entre les hommes et les peuples. Les autres sanctuaires mariaux du continent, comme celui de la Guadalupe, sont signes de la rencontre de la foi de l'Église avec l'histoire latino-américaine"* (Puebla n° 282).

15 décembre :

DANIEL BOMBARA

(Argentine)

Militant de Jeunesse universitaire catholique (J.U.C.) de Bahia Blanca, dans la province de Buenos Aires. Il est enlevé, torturé et assassiné. Sa longue trajectoire dans les mouvements apostoliques du diocèse et son engagement dans les luttes de libération des marginalisés suffisent aux forces de répression de la région pour décider sa mort († 1975).

20 décembre :

LUIS BELTRAN

(Argentine)

Prêtre franciscain. "Premier ingénieur de l'armée de libération des Andes". San Martín découvre ses capacités manuelles et le nomme responsable en chef des ateliers improvisés de son armée. C'est là que sont fabriqués des canons, des affûts, des balles avec le bronze des cloches d'églises de Mendoza. C'est de là que sortent des sacs à dos, des chaussures, des harnais et des fers pour les chevaux. Tout ce dont a besoin une armée pour franchir la Cordillère et contribuer à la libération des peuples du Chili et du Pérou (1816).

21 décembre :

LE MASSACRE DE SANTA MARIA DE IQUIQUE

(Chili)

Les mineurs du salpêtre du nord chilien commencent, alors que la pénétration anglaise est à son apogée, à prendre conscience des conditions inhumaines dans lesquelles ils travaillent et meurent : par dénutrition ou ensevelis dans les mines. L'idée d'une grève commence à prendre corps dans la pampa de la province de Tarapacá. Leurs revendications sont élémentaires : réduction de la journée de travail, alors de 14 ou 15 heures, y compris pour les femmes et les enfants ; un minimum de conditions de sécurité car les explosions tuent chaque jour des mineurs ; le droit à un logement élémentaire pour les gens mariés et leurs enfants ; "équivalence entre les "bons" de paiement, à titre de salaire, et la monnaie officielle. Les mineurs convergent sur Iquique. Ils vont avec femmes et enfants. En train ou à pied, sur des dizaines de kilomètres. Ils arri-

vent épuisés. Au nombre de 10.000, ils se répandent dans les rues et sur les places de la ville. Ils cherchent à dialoguer avec les autorités mais celles-ci rejettent leurs doléances. Ils se voient bientôt enfermés au Club hippique et dans l'école Sainte-Marie, là où se tient le comité de grève. Les mineurs veulent parler à un envoyé du président Montt. L'envoyé se présente mais un général ordonne aux grévistes de retourner au travail en déclarant que le gouvernement n'est aucunement disposé à traiter avec des "extrémistes". Comme personne ne bouge, il donne l'ordre de tirer. C'est ainsi qu'au Chili on étrenne les mitrailleuses en tuant des mineurs. Il est impossible de chiffrer le nombre de charrettes de ramassage des ordures, utilisées pour charger les morts et les blessés, qui sortent ce jour-là de l'école Sainte-Marie. Comme le veut la tradition populaire :

"Ils furent trois mille six cents
à mourir l'un après l'autre.

Trois mille six cents regards
qui se sont éteints.

Trois mille six cents mineurs
à tomber assassinés".

(1907)

25 décembre :

NAISSANCE DE JÉSUS

Jésus naît de Marie comme tous les enfants du monde. Il n'apparaît pas "miraculeusement" sur la paille d'une grotte pour animaux. Il naît comme fruit de l'effort et des douleurs de sa mère, avec l'aide des femmes de la même caravane en marche vers Bethléem, et sous le regard anxieux de José. Puis viennent les bergers, les marginalisés, les suspects de tous les crimes, les premiers à savoir que chez eux vient de naître un enfant galiléen. La joyeuse nouvelle annoncée aux bergers est celle de la venue d'un libérateur. Ils représentent le peuple, les pauvres de Yahvé, ceux qui ne possèdent que l'espérance d'être libérés de l'oppression séculaire. Les anges se joignent aux bergers en chantant : *"Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes qu'il aime"*. Par là l'évangéliste Luc résume la signification de la naissance de Jésus pour l'humanité : en cet enfant pauvre, né comme tant d'autres au milieu d'un groupe de petites gens heureux, se trouve toute la gloire de Dieu, la révélation définitive. Et sa naissance est signe de paix, c'est-à-dire la santé, la joie. Une vie heureuse, digne et débordante. Un bien-être matériel et spirituel pour chacun et pour la communauté.

25 décembre :

ALONSO DE SANDOVAL

(Colombie)

Prêtre jésuite espagnol, missionnaire à Cartagena, en Colombie. Il précède Pedro Claver dans la défense des Noirs, pour laquelle il étudie les lois susceptibles de les favoriser et de les arracher à leur esclavage. Pour la catéchèse il passe par des interprètes en toutes leurs langues, afin d'établir la communication († 1652).

31 décembre :

MAURICIO LOPEZ

(Argentine)

Pasteur de l'Église méthodiste d'Argentine. Membre du Conseil oecuménique des Églises. Fondateur de Église

et société en Amérique latine (ISAL) et du Mouvement étudiant chrétien (MEC). Recteur de l'Université nationale de San Luis, en Argentine, jusqu'au coup d'État militaire de 1976. Mauricio est enlevé par un groupe d'hommes en cagoules, dans la ville de Mendoza où il habite. C'est son évêque qui dénonce le fait. Mais on ne saura plus jamais rien de lui, en dépit des réclamations des diverses organisations oecuméniques internationales. Un ami personnel dépeint ainsi Mauricio: **"Un homme droit, clair, engagé, grand croyant et aimé de tous ceux qui le connaissent"** (1976).

31 décembre :

JOURNÉE DE L'ESPÉRANCE

"J'eus la vision du ciel nouveau et de la terre nouvelle. Car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés. Puis je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu, belle comme une mariée au jour de son mariage. J'entendis une voix venant du trône : Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Il résidera chez eux ; ils seront son peuple et, lui, Dieu-avec-eux. Il essuiera toutes larmes de leurs yeux et il n'y aura plus ni mort ni deuil, ni gémissements ni peines, car le monde ancien s'en est allé. Alors celui qui était assis sur le trône déclara : Voici que je fais toutes choses nouvelles" (Apocalypse 21, 1-5 ; 22,20).

Témoignage :

L'ÉGLISE QUE J'AIME

*L'Église que j'aime
c'est la Sainte Église de tous les jours.
Je l'ai rencontrée pèlerine dans le temps,
qui cheminait à mon côté.
La tienne
la mienne
la Sainte Église de tous les jours.
J'aime l'Église d'ici, de maintenant,
l'Église pauvre de notre continent
tachée de sang, remplie de gens
de peuples prisonniers, sans voix, déroutés.
J'aime l'Église de la solidarité
qui se réconcilie dans une sainte égalité.
J'aime cette Église qui se rapproche
de la blessure de son Christ ;
l'Église de Puebla et de Medellin,
de Dom Helder, de Mgr Romero et de Luther King
qui viennent, unis à Moïse,
David, Isaïe et Ezékiel.
Et l'Église de Santiago qui ne dit pas Amen
aux décrets de la mitrailleuse.
L'Église qui ne s'assied pas à la table
rendue aux pharaons.
J'aime l'Église qui va avec son peuple
sans transiger avec la vérité,*

*qui défend les persécutés
et aspire à la liberté.*

*J'aime l'Église de l'intériorité
la pudique Église de l'indicible.
J'aime l'Église sincère et silencieuse,
l'Église enseignante et qui écoute,
l'Église audacieuse, créatrice et efficace.
Et la Sainte Église convalescente.
J'aime l'Église persécutée et clandestine
qui ne vend pas son âme
à l'argent omnipotent.*

*J'aime l'Église de l'impossible
l'Église de l'espérance aux pieds de la femme
la Sainte Mère Marie.
J'aime cette Église de l'amnésie,
la Sainte Église de tous les jours.
J'aime l'Église de Jésus-Christ
construite sur un fondement solide.
En elle je veux vivre
jusqu'au dernier moment.
Amen.*

Esteban Gumucio
Chili (Extraits).

ANNEXE

LISTE PAR PAYS DES NOMS CITÉS

ARGENTINE

Daniel Esquivel, agent de pastorale, 1-2-1977.
José Tedeschi dit "Pepe", prêtre, 2-2-1977.
Francisco Soares, prêtre, 15-2-1977.
Carlos Dorniak, Prêtre, 21-3-1975.
María del Carmen Maggi, militante, 23-3-1976.
Carlos Busto, prêtre, 8-4-1977.
Carlos Mugica, prêtre, 11-5-1974.
Mauricio Silva, prêtre, 14-6-1977.
Alfredo Kelly, Pedro Dufau et Alfredo Leaden, prêtres,
Salvador Barbeito et José Emilio Barletti, séminaristes,
4-7-1976.
Carlos de Dios Murias et Gabriel Longueville, prêtres,
18-7-1976.
Jorge Oscar Adur, prêtre, 22-7-1980.
Wenceslao Pedernera, agent de pastorale, 25-7-1976.
Enrique Angelelli, évêque, 4-8-1976.
"Coco" Erbetta, militant, 16-8-1976.
María Zaffaroni Islas, fillette de 18 mois, 27-9-1976.
Coronilla et ses compagnons, caciques, 30-9-1965.
Pablo Gazzarri, prêtre, 29-11-1976.
Alicia Domon et Leonie Duquet, religieuses,
et leurs compagnes, 8-12-1977.
Daniel Bombara, militant, 15-12-1975.
Luis Beltrán, prêtre, 20-12-1816.
Mauricio López, pasteur, 31-12-1976.

BOLIVIE

Paysans martyrs de Alto Valle, 29-1-1974.
Luis Espinal dit "Lucho", missionnaire, 22-3-1980.
Martyrs de la mine de Caracoles, 3-8-1980.
Mauricio Lefebvre, missionnaire, 21-8-1971.
Néstor Paz Zamora, agent de pastorale, 8-10-1970.
Raimundo Herman, missionnaire, 20-10-1975.
Mineurs martyrs de la nuit de la Saint-Jean, 24-6-1967.
Martyrs du peuple du jour de la Toussaint, 1-11-1979.
Julián Apasa dit "Tupac Katari", chef indien, 15-11-1781.
Tomás de San Martín et Domingo de Santo Tomás, évêques,
27-6-1552.

BRÉSIL

Francisco Jentel dit "Chico", missionnaire, 1-1-1979.
Zumbi, chef noir, 28-2-1670.
Alexandre Vanucchi, militant, 17-3-1973.
Enrique Pereira Neto, prêtre, 26-5-1969.
Raimundo Ferreira Lima dit "Gringo", agent de pastorale,
29-5-1980.
José de Anchieta, missionnaire, 9-6-1597.
Rodolfo Lukenbein, missionnaire, et Lorenzo Simão,
chef indien, 15-7-1976.
Tito de Alencar Lima, religieux, 10-8-1974.
João Bosco Penido Burnier, prêtre, 12-10-1976.
Eugenio Lyra Silva, militant, 22-10-1977.
Santo Dias Da Silva, agent de pastorale, 30-10-1979.

COLOMBIE

Gerardo Valencia Cano, évêque, 21-1-1972.
Camilo Torres, prêtre, 15-2-1966.
Benjamín Didinué, chef indien, 4-2-1979.
Domingo Laín, prêtre, 20-2-1974.
Hernando Arias de Ugarte, évêque, 22-4-1638.
Misael Ramírez, coopérant laïc, 15-7-1981.
Pedro Claver, saint, 9-9-1654.
Augustín de la Coruña, évêque, 24-11-1590.
Alonso de Sandoval, missionnaire, 25-12-1652.

COSTA RICA

Victor Sanabria, évêque, 15-6-1952.

CUBA

José Antonio Echeverría, militant, 13-3-1958.

CHILI

José Patricio León dit "Pato", militant, 4-1-1975.
Tucapel Jiménez, militant, 25-2-1982.
Manuel Larraín, évêque, 22-6-1966.
Alberto Hurtado, prêtre, 18-8-1952.
Miguel Woodward, prêtre, 14-9-1973.
Antonio Llidó, prêtre, 15-9-1974.
Joan Alsina, prêtre, 19-9-1973.
Gerardo Poblete, prêtre, 21-10-1973.
Massacre de Santa María de Iquique, 21-12-1907.

ÉQUATEUR

Lázaro Condo et Cristóbal Pajuña, agents de pastorale,
26-9-1974.
Ouvriers martyrs de la sucrerie Aztra, 18-10-1977.

EL SALVADOR

Silvia Maribel Arriola, religieuse, 17-1-1981.
Octavio Ortiz, prêtre, 20-1-1979.
María Ercilia et Ana Coralia Martínez, catéchistes,
29-1-1980.
Rutilio Grande, prêtre, 12-3-1977.
Jacobus Andres Koster dit "Koos" et ses compagnons,
militants, 17-3-1982.
Oscar Arnulfo Romero, évêque, 24-3-1980.
Isaura Esperanza dite "Chagueta", catéchiste, 5-5-1980.
Paysans martyrs du Sumpul, 14-5-1980.
Alfonso Navarro, prêtre, 11-5-1977.
Ismael Enrique Pineda, militant, 9-6-1980.
Cosme Spessoto, prêtre, 14-6-1980.
Rafael Palacios, prêtre, 20-6-1979.
José Othmaro Cáceres, séminariste, et ses compagnons,
25-7-1980.
Alirio Napoleón Macías, prêtre, 4-8-1979.
Felipe de Jesús Chacón, militant, 26-8-1977.
Jesús Jiménez dit "Chus", délégué de la Parole, 1-9-1979.
Apolinario Serrano dit "Polín", José A. López dit "Chepe",
Félix Salas et Patricia dite "Ticha", militants, 20-9-1980.
María Magdalena Henríquez, militante, 3-10-1980.
Manuel Antonio Reyes, prêtre, 7-10-1980.
Ramón Valladares, militant, 26-10-1980.
Policiano Albeño, pasteur et Raúl Albeño,
militant, 10-11-1980.
Ernesto Abregó, prêtre, 23-11-1980.
Enrique Alvarez Córdoba, Manuel Franco, Juan Chacón,
Humberto Mendoza, Enrique Escobar Barrera, Doroteo
Hernández, dirigeants politiques chrétiens, 27-11-1980.
Ernesto Barrera dit "Neto", prêtre, 28-11-1980.
Marcial Serrano, prêtre, 28-11-1980.
Ita Catherine Ford, Maura Clarke, Dorothy Kazel, religieuses,
et Jean Donovan, missionnaire laïque, 2-12-1980.

GUATEMALA

Diego Quic, catéchiste, 1-1-1981.
Victoria de la Roca, religieuse, 6-1-1982.
María Ramírez Anay, Gaspar Vivi et Vicente Menchú,
catéchistes, 31-1-1980.
Indiens martyrs de l'ambassade d'Espagne, 31-1-1980.
Paysans martyrs de Chimaltenango, 4-2-1981.
Santiago Miller, religieux, 13-2-1982.
Juan Antonio Hernández, missionnaire, 15-2-1981.
Francisco Marroquín, évêque, 18-4-1537.
Juana Tun, catéchiste, 19-4-1980.
Pedro de Betancourt, bienheureux, 25-4-1667.

Conrado de la Cruz, prêtre, et Herlindo Cifuentes, sacristain, 1-5-1980.

Walter Voordeckers, missionnaire, 12-5-1980.

Carlos Gálvez Galindo, prêtre, 14-5-1981.

Indiens martyrs de Panzós, 29-5-1978.

José María Gran, missionnaire, et Domingo Batz, sacristain, 4-6-1980.

Hermógenes López, prêtre, 30-6-1978.

Tulio Maruzzo, missionnaire, et Luis Navarrete, militant, 1-7-1981.

Faustino Villanueva, missionnaire, 10-7-1980.

Mario Mujía Córdoba dit "Güigüi", militant, 20-7-1978.

Paysans martyrs de Coyá, 20-7-1981.

Angel Martínez Rodrigo et Raúl José Leger, missionnaires laïcs, 25-7-1981.

Paysans martyrs de San Juan Cotzal, 28-7-1980.

Carlos Pérez Alonso, missionnaire, 2-8-1981.

Stanley Rother, missionnaire, 4-8-1981.

John David Troyer, missionnaire, 17-9-1981.

Guillermo Woods, missionnaire, 11-11-1976.

Santos Jiménez Martínez et Jerónimo dit "Don Chono", pasteurs, 19-11-1980.

HONDURAS

Cristóbal de Pedraza, évêque, 4-5-1547.

Iván Betancourt, prêtre, Michael Cypher dit "Casimiro", missionnaire et leurs compagnons, 25-6-1975.

José Osmán Rodríguez, célébrant de la Parole, 7-10-1978.

Paysans martyrs de La Unión, 21-11-1975.

Honorio Alejandro Nuñez dit "Mario", séminariste, 30-9-1981.

Lucio Aguirre et Elpidio Cruz, célébrants de la Parole, 7-12-1981.

MEXIQUE

"Tata" Vasco de Quiroga, évêque, 22-1-1565.

Bernardino de Sahagún, missionnaire, 19-2-1590.

Hipólito Cervantes Arceo, prêtre, 3-3-1982.

Rodolfo Aguilar, prêtre, 21-3-1977.

Rodolfo Escamilla, prêtre, 27-4-1977.

Juan de Zumárraga, évêque, 3-6-1548.

Juan Morán, prêtre, 9-6-1979.

Bartolomé de Las Casas, évêque, 17-7-1566.

Miguel Hidalgo et ses compagnons, prêtres, 30-7-1811.

Juan del Valle, évêque, 15-11-1562.

NICARAGUA

Pedro Joaquín Chamorro, militant, 10-1-1978.

Antonio de Valdivieso, évêque, 26-2-1550.

Emilio Pérez, délégué de la Parole, 3-3-1982.

Luis Alfonso Velásquez, jeune militant, 2-5-1979.

Teodoro Martínez, militant, 31-5-1979.

Arlen Siu, militant, 1-8-1975.

Francisco Luis Espinoza, prêtre, et ses compagnons, 20-9-1978.

Gaspar García Laviana, prêtre, 11-12-1978.

PANAMA

Pablo de Torres, évêque, 27-1-1554.

Héctor Gallego, prêtre, 9-6-1971.

PARAGUAY

Albino Amarilla, catéchiste, 16-2-1981.

Arturo Bernai, militant, 7-7-1976.

Ramón Pastor Bogarín, évêque, 3-9-1976.

Luis de Bolaños, missionnaire, 11-10-1629.

Roque Gonzáles, bienheureux, 17-11-1628.

PÉROU

Estela Pajuelo, militante, 15-1-1981.

José de Acosta, 15-2-1600.

Toribio de Mogrovejo, saint, 23-3-1606.

Hugo Echeagaray, prêtre, 6-4-1979.

Aurora Vivar, militante, 16-6-1976.

Francisco Solano, missionnaire, 14-7-1616.

Tupac Amaru, cacique, 19-7-1781.

Rosa de Lima, sainte, 30-8-1617.

Juan Macías, saint, 17-9-1645.

Martín de Porres, saint, 3-11-1639.

Fanny Abanto, militante, 5-11-1980.

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Enriquillo, cacique, 5-1-1534.

Pedro de Córdoba, missionnaire, 20-5-1521.

Arturo Mackinnon, missionnaire, 22-6-1965.

Dionisio Frías dit "Mister Beca", militant, 30-6-1975.

Florinda Soriano dite "Doña Tingó", militante, 1-11-1974.

Antonio de Montesinos, missionnaire, 30-11-1511.

URUGUAY

Héctor Gutiérrez et Zelmar Michellini, militants, 18-5-1976.

Héctor Jurado, pasteur, 15-7-1972.

Julio Sposito, militant, 1-9-1971.

Indalecio Olivera, prêtre, 13-11-1969.

VENEZUELA

José Gumilla, missionnaire, 16-7-1750.